

ENQUÊTE COMPOSANTS DE SURFACE, UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE

TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

June. 2021

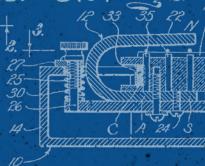
Fender
Acoustasonic
Jazzmaster



UNZIPPED
L'EXPO
DES STONES
EN FRANCE!

INTERVIEWS
CHEAP TRICK
GRETA VAN FLEET
ROYAL BLOOD
WEEZER

GP.N° 327



DÉBUTANT
MON PREMIER TAPPING
À DEUX MAINS

SESSION
GRANT HAUA
LE BLUES MAORI

TECHNIQUE
LE CLAWHAMMER
DE MARK KNOPFLER

DOSSIER
HOLLOWBODY:
LES MAÎTRES DE L'ES

2021:

L'ODYSSEÉE DE
LA GUITARE
ÉLECTRIQUE

90 ANS
D'INNOVATION

NOS TESTS

FENDER

Mustang Micro

EVH

Wolfgang Exotic Koa

SOURCE AUDIO

Collider

FULLTONE

Queen Bee

GRETsch

G5622T

FRACTAL

FM3

FIG. 4.



N°327 MENSUEL JUIN 2021

France métropole : 7,80 € - BELUX : 9,20 €

CAN : 14,50 \$ can - CH : 15,20 Frs

UN CONTRÔLE, UNE MYRIADE DE POSSIBILITÉS

MÉTAMORPHE SONORE



AMERICAN ACOUSTASONIC® JAZZMASTER®

Une guitare d'un autre monde qui combine des sonorités acoustiques emblématiques et de gros sons électriques, que l'on peut mixer avec le « Blend ». Accédez à une gamme de sons impossibles, quelle que soit la façon dont vous vous en servez.

Fender®

FABRIQUÉE À CORONA EN CALIFORNIE

L'AMERICAN ACOUSTASONIC JAZZMASTER est montrée en Océan turquoise. Sonorités acoustiques emblématiques. Gros sons électriques. Bouton Blend pour le mix.



Édito

GUITAR PART 327 - JUIN 2021



SALUT PAT'

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris, en plein bouclage, le décès de notre camarade Patrick Dietsch, à 73 ans, suite à une longue maladie. Guitariste discret, passionné de musique, Patrick était journaliste-testeur de *Guitarist & Bass*, magazine concurrent et ami. Je l'avais rencontré en 2010 à la Brückenkeller, une taverne de Francfort. C'est souvent comme ça que finissaient nos journées passées à arpenter les allées du MusikMesse. Et du Namm Show aussi. Ce soir-là, il m'avait raconté la fois où il avait vu Jimi Hendrix en concert à l'Olympia. Magique. Son sourire, sa voix radiophonique, sa gentillesse, sa disponibilité, son humilité nous manquent. Toujours bien sapé, toujours bien coiffé (sa mère était coiffeuse à Caen, et il ne plaisantait pas sur l'apparence), portant son chapeau avec classe, Patrick était l'ex-guitariste de Martin Circus (et des Vikings et Capitals avant ça), première époque, avant leur virage pop au début des années 70. Il n'était plus là quand le groupe a cartonné avec *Je m'éclate au Sénégal*. Qu'à cela ne tienne. Lui, il est tombé amoureux du Sénégal. Les voyages au quatre coins de la planète (comme celui à Goa où il s'est fait tatouer au hasard d'une soirée embrumée une double croche sur la main droite), les jams avec les copains (Ticky Holgado, Jean-Pierre Kalfon, Les Charlots...)... On a tous à GP partagé des petits bonheurs avec Patrick, dont la disparition survient quelques mois après celle de notre ami François Hubrecht. Bonne jam les gars.

Benoît Fillette

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
Mon adresse e-mail:

Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp327jazzmaster**



PLAYLIST
ACCOMPAGNEZ
VOTRE LECTURE
AVEC LA PLAYLIST
DU MOIS.



GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE
MATOSCOPE ET LES
ARCHIVES DE GP
SUR NOTRE CHAÎNE
YOUTUBE GUITAR PART
MAGAZINE.

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartoofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT **GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse Cedex 1 France**

TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

**9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL**
gpcourrier@guitarpartmag.com

**Si vous rencontrez des difficultés
pour vous connecter aux vidéos
et au téléchargement dans
votre Espace Pédago, contactez**
support@guitaristmag.fr



Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social:
9 rue Francisco Ferrer -
93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET
GÉRANT:** Jean-Jacques Voinin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:
Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:
Flavien Giraud
RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICES GRAPHISTES

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr
Aurélie Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

PHOTOS:

photo de couverture: © Fender
photos matériel: © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2021.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.
60254 - 60205 COMPIEGNE
Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Tracabilité papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres recyclées: 55 %. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLE - Suisse. Ville et pays de l'impression des documents: COMPIEGNE - France. Ptot: 0,006 kg/tonne.

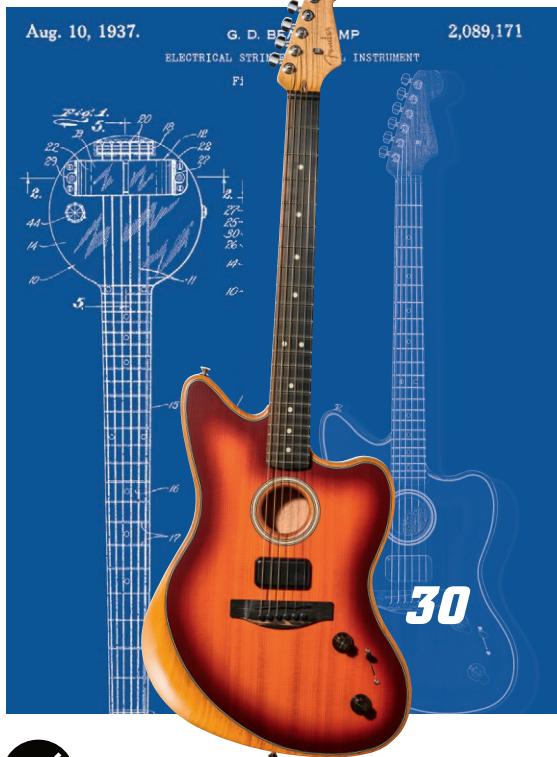


sommaire

GUITAR PART 327 - JUIN 2021



52



Magazine
Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

ACTU 14

Unzipped : l'expo Rolling Stones 14

RENCONTRES 18

Aaron Lee Tasjan 18

Royal Blood 20

Greta Van Fleet 22

Weezer 24

Cheap Trick 26

EN COUVERTURE 30

2021 : L'Odyssée de la guitare 30

À l'essai : Acoustasonic Jazzmaster 40

MUSIQUES 42

Disques, DVD, livres...



Matos

Les objets du désir

BUZZ 46

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 50

5 batteries rechargeables à moins de 77€

À L'ESSAI 52

EVH Wolfgang Std Exotic Koa // Gretsch G5622T Electromatic Center Bloc // Fractal FM3 // Fender Mustang Micro

EFFECT CENTER 62

GP vous fait de l'effet...

Source Audio Collider // Dr.J

Green Crystal Overdrive // Keeley

Neutrino // Fulltone Queen Bee //

Eventide Micro Pitch Delay

CLASH TEST 66

Mooer Mod Factory Pro vs
Electro-Harmonix Mod 11

DOSSIER MATOS 68

Composants de surface :
une révolution silencieuse ?

54



58



Méthode
L'impro jazz de
Cyril Achard 92

Session
Grant Haua 96



14

Rolling Stones : l'expo



26
Cheap Trick

© Jeremy Harris / Orange Velodrome-Rolling Stones



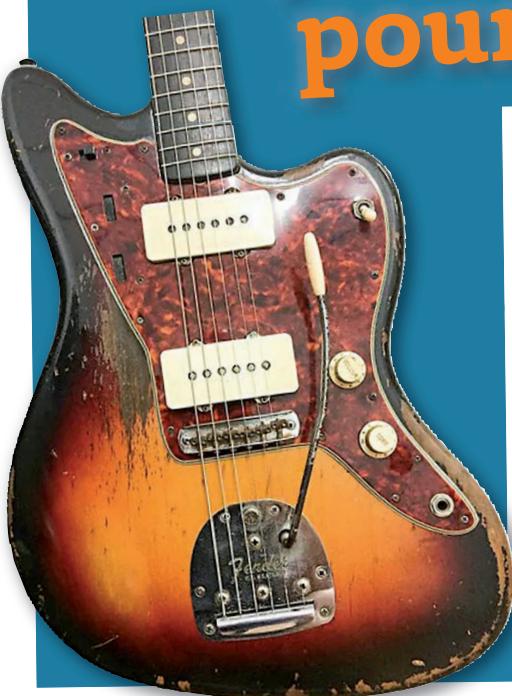
PRO DINKY™ DK MODERN

Un niveau plus haut encore avec des caractéristiques comme un corps en tilleul ou en frêne sablé, un manche en trois parties érable/wenge/érable renforcé en graphite, une touche en ébène au radius compensé de 12 à 16 pouces, des repères de bord de touche Luminay, des micros Fishman Fluence, une disposition intuitive des contrôles, des chevalets fixes Evertune ou Hipshot, des mécaniques Gotoh, et une tête AT-1 inversée, se combinant pour un instrument modernisé aux possibilités illimitées.

Jackson®
jacksonguitars.com

Magazine

Le jazzmaster de Jimi pour 750 000 \$



Pour une fois, on n'aura pas l'œil rivé sur le compteur de billets. La Fender Jazzmaster de Jimi Hendrix, un modèle de 1962 utilisé à ses débuts en 1964 avec les Isley Brothers et Little Richard, a été mise en vente sur Reverb.com... pour la coquette somme de 750 000 \$ (647 800 €). Et ce n'est pas tout : le vendeur, Neil's Gear Bazaar à Los Angeles, a également mis en vente une tête Marshall Super Lead 100 de

1969, utilisée cette année-là (à Woodstock notamment et lors de l'enregistrement de « Band Of Gypsys » au Fillmore East à New York en janvier 1970) : 350 000 \$ pièce (302 300 €). Les deux lots étant dûment accompagnés de lettres attestant de leur authenticité, et, sans doute, d'un peu d'ADN de Jimi... ☐



© Frank Seay/EMP/Authentic Hendrix



© PRESSE

C'EST DIT !
PAUL WELLER

“

« C'est bon pour les clients. On paye neuf balles tous les mois et on écoute ce qu'on veut. Mais pour l'artiste, c'est de la merde. C'est honteux. »

Paul Weller au sujet de Spotify
Dans une interview au magazine anglais Mojo, le guitariste n'a pas mâché ses mots contre la plateforme de streaming dont le système de rémunération des artistes est loin de faire l'unanimité parmi les musiciens. ☐

RAMMSTEIN (PRESQUE) EN LEGO

La marque de petite briques la plus célèbre au monde possède un espace sur Internet où il est possible de poster ses propres créations en espérant qu'elles soient remarquées par le plus grand nombre et que des experts maison aident à étayer son travail... voire valident le lancement de la production de certaines réalisations. Quelle ne fut pas la surprise du créateur Airbricks quand il posta son projet Stadium Tour en hommage au groupe allemand. Rammstein a tellement aimé le projet qu'il a appelé ses fans à voter pour lui, histoire qu'il atteigne les 10 000 votes, chiffre à atteindre pour être « jugé » par les experts Lego. Ce fut chose faite en quelques jours à peine. Malheureusement, la marque a annoncé qu'elle rayait Airbricks de sa liste car, selon elle, le créateur n'a pas précisé que sa construction était basée sur une propriété intellectuelle, et n'a pas cité Rammstein dans sa présentation ni suivi les directives relatives aux propriétés intellectuelles imposées par Lego. Dommage, surtout quand on est soutenu par le groupe concerné... ☐



© DR

FRANK TURNER, UNE RÉUNION ET UNE BIÈRE, S'IL VOUS PLAÎT!

Lassé de tourner en rond comme un lion en cage, Frank Turner a décidé de se lancer dans plusieurs projets à la fois pour éviter de devenir fou. Le premier consiste en une réunion de grands noms autour de lui, à savoir Jason Isbell, champion de la country-rock, et Dominic Howard, batteur de Muse. Les deux musiciens ont contribué à l'enregistrement d'un single sobrement nommé *The Gathering*, une chanson qui parle de cette vie scénique qui manque terriblement à Turner et qui se veut une amorce avant de reprendre la route. En parallèle, Turner a dévoilé une bière en série limitée, elle aussi portant le nom *The Gathering*, réalisée en collaboration avec la brasserie Top Rope Brewing à Liverpool. Des envies de festivals se font plus que sentir Outre-Manche... ☀



LA WAZA QUI MONTE AU NEZ

À peine disponible, déjà au top de la spéculation. La très attendue **Boss Waza Craft TB-2w** Tone Bender, conçue en collaboration avec Sola Sound à partir de modèles historiques, est d'ores et déjà collector. Seulement 300 exemplaires ont été fabriqués et vendus 349 \$, et certains se sont aussitôt retrouvés à plusieurs milliers de dollars sur Reverb.com. Yoshi Ikegami, le président de Boss, s'en est lui-même offusqué : « Je suis très déçu, c'est n'importe quoi, on ne fabrique pas ces pédales pour ces revendeurs à la sauvette ».

À GAGNER

LE NOUVEL ALBUM DE GRETA VAN FLEET !



À l'occasion de la sortie du deuxième album de Greta Van Fleet, GP et Universal mettent en jeu le nouvel album de Greta

Van Fleet, « Battle At Garden's Gate ». Pour tenter de gagner l'un des huit CD, répondez à la question : « **Lequel de ces musiciens n'est pas l'un des trois frères Kiszka ? a/ le bassiste b/ le batteur c/ le chanteur d/ le guitariste** ». Envoyez votre réponse et vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse) par mail avant le 27/06/21 à concours@guitarpartmag.com en précisant « concours Van Fleet » en intitulé. ☀

adagio assurance



Vous le protégez...
*et si vous
l'assuriez ?*

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

LE TEMPS DE LA REPRISE

ROCK IN CHAIR

Le festival d'Evreux se rebaptise exceptionnellement **Rock In Chair** pour quatre jours de concerts assis afin de respecter les consignes sanitaires du gouvernement, avec 4000 chaises longues, et surtout **Paul Personne, Louis Bertignac, Nina Attal, Thomas Dutronc, Benjamin Biolay...** Du 24 au 27 juin, fin des concerts à 22h30 pour respecter le couvre-feu. <https://www.rockinchairevreux.org/>

BLUES AUTOUR DU ZINC

Initialement prévue en mai, la 26^e édition du festival Blues Autour Du Zinc aura finalement lieu du 25 au 30 juin à **Beauvais**, dans de grandes salles compatibles avec les mesures anti-covid, en jauges assises et distanciées. Au programme : le set « akoustik » de **Trust, Keren Ann, Last Train, Johnny Montreuil, Sweet Scarlett...**



WE LOVE GREEN

L'édition 2021 de We Love Green devrait bien avoir lieu, mais est reportée aux 10, 11 et 12 septembre prochain au Bois de **Vincennes** en raison du calendrier de déconfinement. Les billets du mois de juin restent valables (ou remboursables ou échangeables pour 2022). <https://www.welovegreen.fr/>

PEARL JAM ALIVE

Depuis vingt ans, Pearl Jam enregistre et documente chacune de ses tournées avec une série de CD « Bootlegs », que les fans les collectionnent. Quoi de plus excitant que de revivre, avec un son console, le dernier concert donné par le groupe de Seattle à Paris en 2006 ? Pearl Jam vient de lancer la plateforme Deep qui donne accès à plus de 200 enregistrements live datant de 2000 à 2013. Il suffit d'être inscrit (gratuitement) au Ten Club, et là... On vous renvoie vers les plateformes de streaming Spotify ou Apple. Et malheureusement il faut disposer d'un compte Premium pour y accéder (comptes gratuits, s'abstenir. Dommage). En bonus, il est possible de générer sa propre setlist idéale, écrite de la main d'Eddie Vedder (comme sur la série de CD), à partager sur les réseaux sociaux. □



© Republic Records

NÉCRO, C'EST TROP

Rusty Young, cofondateur du groupe country Poco (avec des ex-Buffalo Springfield) est décédé à 75 ans (14/04). Intronisé au Steel Guitar Hall Of Fame en 2012, il a popularisé cet instrument.

Le bassiste de War, **Morris BB Dickerson**, est décédé à 71 ans d'une longue maladie (2/04). En 1970, il rejoignait l'ex-Animals Eric Burdon dans War. Le 18 septembre de la même année, War partageait l'affiche avec Jimi Hendrix au Ronnie's Scott's Club à Londres. Le guitariste qui a joué 30 minutes avec eux en fin de soirée, donnait alors son dernier concert (l'enregistrement est dispo sur le Net). Il décédera deux jours plus tard.

Mike Mitchell, le guitariste et cofondateur des Kingsmen, est décédé à 77 ans (16/04). Connu pour son solo d'anthologie sur leur tube *Louie Louie* (une reprise de Richard Berry) sorti en 1963, Mitchell était le seul membre d'origine du groupe depuis plus de 60 ans.

Le compositeur **Jim Steinman** est décédé à 73 ans (21/04). Son nom ne vous dit peut-être rien, mais il a écrit pour Céline Dion, Bonnie Tyler (le tube *Total Eclipse Of The Heart*, 1983) et surtout l'album culte de Meat Loaf, « *Bat Out Of Hell* » (1977), vendu à plus de 50 millions d'exemplaires.

Le guitariste **Denny Freeman** est décédé d'un cancer à 76 ans (25/04). Multi-instrumentiste de la scène d'Austin, Texas, ami de Stevie Ray et Jimmie Vaughan avec qui il a joué et co-écrit *Boboom/Mama Said* sur leur album « *Family Style* » (1990), il a accompagné Taj Mahal, et Bob Dylan et travaillé avec Percy Sledge et Blondie.



Écoute-moi ça !

The LIFE Project

Josh Rand, le guitariste de Stone Sour grand amateur de guitares fluos et à pois roses d'Ibanez, vient de créer The LIFE Project. Assurant basse, guitare et batterie, il est accompagné de la chanteuse Casandra Carson (Paralambras) sur le single *The Nothingness*.



Danko Jones

Avec *I Want Out*, le Canadien aborde non sans humour (et une pointe de sarcasme) la situation vécue par tous ceux qui, depuis plus d'un an, passent la majorité de leur temps enfermés. Du rock direct et entraînant pour patienter avant la sortie de « Power Trio » le 27 août prochain.



The Sores Losers

Le groupe de rock belge revient, plus dynamique que jamais grâce à son single *Yeah, Yeah, Yeah*, annonciateur de jolies choses dont un retour au son brut comme celui qu'on pouvait entendre sur son album « *Skydogs* » sorti il y a 5 ans. Rendez-vous après l'été pour son nouvel album.



Headcharger

Le groupe normand vous prépare une petite bombe pour le 10 septembre. « *Rise From The Ashes* » s'annonce renversant grâce à un son bien fat et des chansons comme *Death Song* et ses accents à la Soundgarden qui fleurent bon les années 90.





THR30IIA WIRELESS

AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE | CRÉATIVITÉ SANS LIMITES



YVETTE YOUNG | COVET

AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE 30W • TECHNOLOGIE VCM • 3 MODÈLES DE MICRO + MODE NYLON & FLAT
ENTRÉE MICRO XLR • CONNECTIVITÉ BLUETOOTH® • STEREO IMAGER • APP IOS/ANDROID • INTERFACE AUDIO-NUMÉRIQUE
CUBASE AI / CUBASIS LE INCLUS • RÉCEPTEUR SANS FIL INTÉGRÉ • BATTERIE RECHARGEABLE • SORTIE STÉRÉO



Fonctionnement sur
batterie rechargeable

* Emetteur optionnel
Line 6 RELAY G10II





À l'Est, du nouveau

Cher Guitar Part. Vous avez consacré un article sur nos adorables et talentueuses guitaristes de France et du monde entier. Du monde entier ? Que nenni. Vous avez oublié entre autres le Japon.

L'empire du soleil levant nous fournit de super guitaristes et groupes rock et metal féminins.

LOVEBITES (Miyako qui a une guitare signature chez Dean, et Midori). BANDMAID (Miku et Kanami), HAGANE (Sakura Yoshida qui fait également des reprises de Dragonforce et autres rigolades), DOLL \$BOXX, D_DRIVE (Fuki), NEMOPHILA (Saki), LI-sa-X, MARIES BLOOD (SAKI), BRIDEAR, TRIDENT, CINTHIA, ALDIOUS, GACHARIC SPIN. Et j'en passe... Attention : toutes ces guitaristes sont jeunes, respectueuses du public, souriantes et surtout d'un niveau phénoménal. À voir sur YouTube en urgence. J'espère que vous publierez un numéro spécial rock japonais, car c'est terrible ! L'avenir du rock se lève à l'est. Merci pour votre merveilleux journal que j'achète chez mon marchand de journaux chaque mois. Longue vie à vous tous. **Gaël Papineau**



NOSTALGIE DES GUITAR COLLECTOR

Salut GP! Gratteux nostalgique ayant passé la quarantaine, je ressors et relis tous mes « vieux » *Guitar Collector* de la fin des années 90. Et je voulais vous demander pourquoi, oui pourquoi, ce format n'existe plus ? C'était franchement le top (je détaillerai pour les plus jeunes) : l'histoire d'un groupe décortiquée, le matos, les effets, l'analyse rythmique et mélodique, 2 voire 3 titres complets, des plans à travailler, etc. Le tout avec un CD de ralentis et de playbacks, pour la modique somme de quelques euros seulement. Aujourd'hui encore je me mords les doigts de ne pas les avoir tous achetés, et je me retrouve à les chercher sur le marché de l'occasion genre « ricain qui deal des comics millésimés » ! Alors oui la nouvelle génération préfère *Guitar Pro* et les cours vidéo, mais je suis certain que la formule trouverait son public. Alors s'il te plaît GP, refais-nous des *Collectors* comme à la belle époque, je serai le plus heureux des nostalgiques. Longue vie à vous !

Mathieu Juges

Bonjour Mathieu. On y réfléchit actuellement à ce type de numéros hors-série consacré à 100 % à un groupe phare. Mais ce n'est pas simple, et nous ne pouvons plus proposer des retranscriptions de morceaux complets. En attendant, nous rééditons en version numérisée certains de ces anciens numéros de *Guitar Collector* si précieux ! À retrouver dans la boutique www.guitaristmag.fr



Au Cordo

Salut Alex, je souhaite te féliciter et te remercier pour la qualité des rubriques dont tu es responsable dans GP. Les explications sont claires, à la portée de beaucoup d'entre nous. Je ne sais pas si tu as déjà parlé du matos que tu utilises, mais je serais intéressé par le type de delay employé dans la plupart de tes rubriques. Peux-tu m'éclairer à ce sujet ? PS : à quand le retour de Florent P. pour les rubriques sur le blues ?

Daniel Vantroyen

Bonjour Daniel, merci pour ce retour positif qui me va droit au cœur ! Pour les rubriques, j'utilise deux types de matos radicalement différents. Soit une tête Orange (Rockerverb 100MKII) que j'envoie dans ma carte son à travers un Torpedo Captor de Two Notes, et dans ce cas j'utilise le delay MXR Carbon Copy que je mets dans la boucle ; soit je passe par des plug-ins d'amplis virtuels (en général Guitar Rig ou Neural DSP) avec les effets qui vont avec, dont les delays. Dans les deux cas, je règle mon delay pas trop fort, avec un temps relativement long et deux ou trois répétitions. J'ai une préférence pour le tout analogique, mais je reconnaiss que les plug-ins sont très pratiques ! Alex

PS : Pour le retour de Florent Passamonti, n'hésitez pas à ouvrir vos fenêtres tous les soirs à 20h et crier : « Florent ! Florent ! Florent ! » Mais aujourd'hui, il oeuvre derrière la caméra, et ne peut pas être partout !



BERTI, HATERS ET GUITARE HIDEUSE

Bonjour, un petit mot en réaction au dernier numéro ; d'abord merci à Bertignac, et quant aux rigolos à plumes qui n'ont pas aimé, on s'en moque ! Une petite anecdote : je suis guitariste depuis près 50 ans, pas mal de concerts à mon actif, mais je ne suis pas pro. J'ai fait faire une guitare électrique à Madagascar par un excellent luthier malgache, un modèle un peu bizarroïde ! Une copie de la Aria pro U 100 pour les spécialistes (en bois de rose !) : j'ai voulu la mettre en vente sur un site connu, et là j'ai compris ce qu'est la haine : je n'ai reçu que des messages sur le fait que cette guitare était hideuse, que le mec qui avait fait faire ça ne pouvait qu'être un être immonde et horrible !

Incroyable qu'une simple annonce de guitare puisse déchaîner tant de haine ! J'ai dû retirer ma guitare de la vente ! finalement je l'ai vendue sur un autre site à un type heureux comme un fou d'avoir une guitare si originale ! Alors Berti : t'inquiètes pas ! On t'aime et les cons resteront longtemps en orbite ! Sinon, moi qui suis un vieux schnock (62 balais), j'ai toujours considéré un musicien comme hors genre (homme, femme, trans, martien) : tout est bon à prendre du moment que la musique est bonne, mais ça fait plaisir de voir que les femmes sont là et bien là ! Vous avez oublié Ana Popovic que j'adore, mais on ne peut pas citer tout le monde, alors bravo ! Ma nouvelle bassiste est une femme et elle joue divinement bien ! Avez-vous remarqué quand même que la moitié des humains sont des femmes ? Longue vie à GP !

Eric Penot

PS : vous connaissez ce groupe tribute to Deep Purple, Strange Kind Of Women ? Uniquement des femmes ! Fabuleux !

Merci Eric. Pour l'anecdote, la dernière fois qu'on a vu une Aria pro II U 100, c'était entre les mains de Yarol Poupaud (voir photo), pas peu fier de nous la présenter !



© Benoit Fillette

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Dépends 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique.

Axes au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE

de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débuter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES MÉTHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES À VOTRE ARC



NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



Album:
« *Fuzzmovies* »
(Klonosphere/Season Of Mist)



HIGH ON WHEELS OBJECTIF FUZZ

À classer entre Kyuss et Fu Manchu

POUR SON DEUXIÈME ALBUM,
HIGH ON WHEELS A DÉCIDÉ
DE S'ENVOYER EN L'AIR À
GRANDS COUPS DE RIFFS GRAS
ACCOMPAGNÉS DE VIEUX FILMS DE
SÉRIE Z.

Créé en 2014, High On Wheels a d'abord cherché le bon équipage pendant une paire d'années pour ensuite enregistrer un premier album, « Astronauts Follow Me Down ». Le trio parisien récidive aujourd'hui avec un deuxième épisode, toujours tourné vers l'espace, mélange de stoner et de desert rock venu d'un autre temps. Mais « Fuzzmovies » n'est pas qu'une simple ode à l'infiniment grand. Ce nouveau disque montre aussi l'amour des protagonistes pour les films de série Z et la fuzz. « L'espace, c'est l'expression de la liberté avec sa somme de mondes inexplorés, ces distances inconcevables. Ça laisse l'imagination libre de toutes limites.

Les séries Z sont aussi un clin d'œil à la liberté. Nous faisons notre musique comme bon nous semble. Ce qui compte, c'est juste l'expression pure de nos tripes. Et quoi de mieux que le gras de la fuzz pour exprimer ce qu'on a dans le ventre ? » Cette liberté, que les trois musiciens revendentiquent, se retrouve également dans leur manière de composer. « L'un de nous amène une idée, elle peut être déjà bien structurée... ou pas. Dans tous les cas, ça passe à la moulinette de la jam de l'espace, une étape essentielle pour saisir ce qui nous fait vibrer ou pas. » L'espace, encore et toujours bien présent, jusqu'aux visuels du groupe. « L'artwork est souvent le premier contact qu'on a

avec l'univers d'un groupe, c'est très important, notamment pour une bonne partie de la scène stoner, grande amatrice de visuels qui tabassent ! » Pour mener à bien leur mission, forcément compromise par la crise sanitaire, High On Wheels est passé par la case financement participatif, une étape quasi obligée aujourd'hui. « Réaliser un album, c'est un sacré investissement, notamment pour le sortir en vinyle. Financer le pressage en amont par les fans fut donc un gros plus. Mais c'est plus le fait d'avoir signé avec un label comme Klonosphere qui nous a fait progresser et franchir ce fameux cap. La preuve, on parle de nous dans Guitar Part maintenant ! »

MATOS +

Reverend Flatroc et Descent Baritone RA, Orange OR15H, Palmer 1x12 (avec Celestion G12H30 70th Anniversary, Octaver/Fuzz CM-Effects Up, CryBaby GCB95 (modifiée), Catalinbread Manx Loaghtan et Silicon Karma Suture, TC Electronic Shaker Mini et Flashback x4, EarthQuaker Devices Transmiser, MXR Noise Clamp

ORIGINE +

Paris

OÙ LES ÉCOUTER +

<https://highonwheels.bandcamp.com/>

Gibson Les Paul Custom (1989), Duesenberg The Julia, NineFingers
 Jazzmaster, Fender Telecaster American Special et Stratocaster (Japan
 62), Orange Thunderverb 50, Hughes & Kettner Triamp MKI, Marshall
 JCM 800 Lead series, Fender Hot Rod Deluxe, VHT Pitbull 100, Death
 By Audio Fuzz War, Gamechanger Audio Plasma, Boss Overdrive, Zvex
 Fuzz Factory 7, EarthQuaker Devices Hoof et Dispatch Master, Xotic
 RC Booster, et AC Booster...



+ OÙ LES ÉCOUTER

<https://dirtyblacksummer.bandcamp.com/>

Album:
 « Great Deception »
 (Nova Lux Production/Season Of Mist)

DIRTY BLACK SUMMER YES YOU CANNES

À classer entre Alice In Chains et Danzig



PAS LA PEINE DE TRAVERSER
L'ATLANTIQUE POUR ÉCOUTER
DU POST-GRUNGE DE QUALITÉ.
LA PREUVE AVEC DIRTY BLACK
SUMMER, QUI ILLUMINE LA BAIE
DES ANGES AVEC UN PREMIER EP
SOLIDE ET ABOUTI.

Droupe formé par des musiciens issus de diverses formations de la baie des Anges (Svant Crown, ex-In Other Climes, Wormsand), Dirty Black Summer a mis à profit la fin du premier confinement de 2020 pour mettre en route la machine sans perdre de temps : trois mois après avoir lancé le processus, le quintette cannois entrait en studio pour enregistrer son premier EP. Un laps de temps qui peut paraître court, mais qui n'a nullement effrayé les protagonistes, assurément grâce à l'expérience acquise dans

leurs groupes respectifs. « Il est vrai que le bagage musical de chacun a été déterminant, mais c'est surtout l'envie commune d'aller dans le même sens qui a facilité les choses. Nous nous rejoignons tous autour d'un socle commun de groupes : Alice in Chains, Kvelertak, Danzig, Frank Carter & The Rattlesnakes, pour ne citer que les principaux. Nous parlons le même langage, même si nous venons tous d'univers assez différents. Nous avions juste besoin, à ce moment de notre vie, d'exprimer d'autres choses, de faire ressortir cette lumière. » Forcément, la question de sortir « Great Deception » s'est posée alors que la pandémie n'offre toujours pas de perspective concrète de reprise des concerts, mais les cinq musiciens ont préféré se jeter

à l'eau sans attendre. « Nous avons fait un live en streaming pour marquer la sortie du EP. Nous aurions bien sûr aimé faire un « vrai » concert pour notre première date, mais c'est ça de créer un groupe en 2020... » Cela reflète aussi la différence de fonctionnement et de la capacité d'adaptation entre les formations indé et les grosses cylindrées. « Peut-être que les groupes « indé », de par leur taille, vont avoir tendance à plus facilement gérer des situations exceptionnelles que des grosses formations. Disons que nous avons besoin de moins d'artifices pour créer et finaliser un disque. Nous bossons en équipe très réduite et le confinement n'a eu aucun impact sur la période de création, bien au contraire. »

IT WAS A MOMENT

**OF SHOCK TO FIND OUT
THAT YOU'RE SITTING
WITH A GUY YOU'VE KNOWN
AS A KID TO FIND OUT
THAT YOU'RE INTERESTED
IN EXACTLY THE SAME MUSIC
AND THAT YOU SHOULD
FIND EACH OTHER
ON A TRAIN IN DARTFORD.
IT WAS AN AMAZING
BLOW AWAY FOR ME
BECAUSE NOBODY
HAD THOSE RECORDS.**



**KEITH
WHO I HADN'T SEEN FOR A WHILE.
WE WERE BOTH CARRYING ALBUMS
AND WHEN WE GOT ON THIS TRAIN
WE NOTICED THAT OUR ALBUMS
WERE BLUES ALBUMS.
IN THOSE DAYS
YOU THOUGHT YOU WERE
THE ONLY PERSON
THAT COLLECTED BLUES
BECAUSE NOBODY REALLY DID.**

SO THERE I AM STANDING

**MINDING MY OWN BUSINESS
ON THE TRAIN STATION IN DARTFORD.**

**AND UP COMES KEITH
WE WERE BOTH CARRYING ALBUMS
AND WHEN WE GOT ON THIS TRAIN
WE NOTICED THAT OUR ALBUMS
WERE BLUES ALBUMS.
IN THOSE DAYS
YOU THOUGHT YOU WERE
THE ONLY PERSON
THAT COLLECTED BLUES
BECAUSE NOBODY REALLY DID.**



UNZIPPED

L'exposition des **Rolling Stones** débarque en France cet été !

APRÈS LONDRES, NEW YORK, SYDNEY ET TOKYO, L'EXPOSITION ITINÉRANTE SUR LES ROLLING STONES ARRIVE ENFIN EN FRANCE, À MARSEILLE, À PARTIR DU 10 JUIN. GUITARES, COSTUMES, DOCUMENTS ET RECONSTITUTIONS NOUS FERONT VIVRE DE L'INTÉRIEUR L'HISTOIRE DU PLUS GRAND GROUPE DE ROCK DU MONDE... QUI FÊTERA SES 60 ANS L'AN PROCHAIN !

Un mois plus tôt, nous recevions un e-mail énigmatique : « Mick Jagger et les Rolling Stones ont quelque chose à vous annoncer. » L'équipe de l'Orange Vélodrome nous conviant à une conférence de presse en ligne depuis le stade marseillais (initialement prévue à l'Olympia le 7 avril, et reportée d'une semaine suite au durcissement du confinement) pour nous présenter « un événement exceptionnel et unique en France ». Un concert ? Impossible. Le nouvel album tant attendu ? Il n'est pas encore prêt. Tous les regards étaient donc tournés vers l'exposition itinérante que nous avions pu découvrir à Londres en 2016 à la Saatchi Gallery. Il est un peu plus de 11h ce jeudi 15 avril,

quand Martin d'Argenlieu, le directeur des grands projets du stade Vélodrome et le journaliste Philippe Manœuvre, parrain de l'événement, nous annoncent la tenue d'Unzipped dans les salons du stade entièrement réaménagés du 10 juin au 5 septembre prochains. On note d'abord le changement de nom, « Unzipped » faisant ici référence à l'album « Sticky Fingers » (1971) et à sa fameuse pochette à la braguette conçue par Andy Warhol. À croire que le nom « Exhibitionism » (jeu de mots sur « exhibition » qui signifie « exposition » en anglais) était un peu trop osé, le visuel étant lui directement inspiré de la pochette de leur horrible album « Undercover » (1983).



Les guitares de Keith...

L'événement de l'été

« Ce sera l'événement culturel de l'été », promet Martin D'Argenlieu. Et c'est peu de le dire, dans une période de disette où on cherche un concert ou une expo à se mettre sous la dent. Après avoir voyagé aux États-Unis (New York, Chicago, Las Vegas, Nashville), en Australie (Sydney) et au Japon (Tokyo), l'exposition, qui présente plus de 400 objets et trésors issus des collections et des archives du plus grand groupe de rock du monde, devait faire son retour en Europe, à Groningen aux Pays-Bas, en novembre 2020. Mais après quelques jours seulement, la pandémie a interrompu l'événement qui devrait tout de même revenir dans le musée de la ville en 2023. « L'exposition a été repensée, elle sera plus immersive qu'à Londres », précise Philippe Mancœuvre. Un « parcours Ikea » sur 2 000 m² qui nous mènera dans treize espaces dédiés à la carrière des Stones, avec notamment une reconstitution de l'appartement insalubre (avec la vaisselle sale !) de la rue Edith Grove, où Brian Jones, Mick Jagger et Keith Richards faisaient leurs armes sur leurs vinyles de blues au début des années 60. Guitares, costumes de scène, affiches, maquette et décors de scène de ceux qui ont inventé les concerts de stade en 1981 : plus qu'une histoire des Stones, c'est une histoire du rock que l'on découvre, assistant même derrière la vitre aux coulisses d'un enregistrement dans les illustres Olympic Studios de Londres reconstitués, là où le groupe a gravé tant de tubes, dont *Sympathy For The Devil*... Le parcours s'achève sur le concert historique donné à La Havane en 2016 devant 500 000 spectateurs et diffusé ici sur plusieurs écrans.



Des costumes custom...

Stones in Marseille

Dans une courte allocution, en français s'il vous plaît, Mick Jagger invite alors les fans à découvrir l'exposition « Unzipped ». L'histoire des Stones à Marseille débute en 1966, quand le groupe se produit dans la salle Vallier où un certain Jean-Pierre Foucault (oui, le futur animateur de télé et radio), 18 ans, participe à l'organisation. Deux représentations devaient avoir lieu dans la même soirée, mais la seconde a tourné à l'émeute avec les sièges qui ont volé. Blessé à l'œil, Jagger avait même été conduit à l'hôpital. Après s'être réfugiés à Villefranche-sur-Mer à l'époque d'*« Exile On Main St. »* (1972), les Stones ne reviendront jouer à Marseille qu'en 1990, puis en 2003 et enfin en 2018 au stade Vélodrome, dont la setlist du concert dessinée par le guitariste-peintre Ron Wood fait partie de l'expo. Vu le contexte sanitaire, les organisateurs ont pris les devants, affichant le label Safe & Clean, et prévoyant un système de réservations (25 € pour les adultes, 19 € pour les jeunes de 12-25 ans, 15 € pour les enfants de 6-11 ans, gratuit jusqu'à 5 ans) horodaté avec une fréquentation limitée à un visiteur pour 10 m² (soit 200 visiteurs maximum par créneau de visite). 200 000 visiteurs sont attendus sur trois mois. ☺

www.orangevelodrome.com



Plus vrais qu'au musée Grévin...



Plus de 400 objets à découvrir !



Eazy Sleazy

Mi-avril, Mick Jagger avait dévoilé une autre bonne surprise: le titre électrisant *Eazy Sleazy*, enregistré à distance avec Dave Grohl, incontournable homme-orchestre, à la guitare-basse-batterie. SG en mains, le chanteur livre ses réflexions sur le monde de fous dans lequel on vit, un an après le raz-de-marée du titre inédit des Stones *Living In A Ghost Town*. Les faux applaudissements dans des stades de foot désespérément vides, « les murs de prison » des réseaux sociaux, la télé qui nous lobotomise, la théorie du complot sur le vaccin piloté par Bill Gates, la terre est plate, les aliens qui débarquent... Autant de matière pour écrire une bonne chanson sur le vif. En 2017, il publiait *Gotta Get A Grip* et *England Lost*, réagissant à l'annonce du Brexit. Plus il prend de l'âge (77 ans), plus le vieux sage s'engage.



Mais où est Charlie ?



La reconstitution de l'appartement de Brian, Mick et Keith...



(Presque) comme en studio...



Page par page...

du matériel d'expert autour de la guitare

- Câbles super souples et robustes pour un usage intensif
- Large gamme de connecteurs, d'adaptateurs et de raccords audio
- Solutions sur mesure à la demande



Câbles patch équipés
de Jack coudés pour pédales



Installation & conférence



Solutions de diffusion



Studio professionnel



Technologie de divertissement



Demandez votre CATALOGUE GRATUIT !



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI

Fondée en 1999 et ayant son siège social à Straubenhardt en Allemagne, l'entreprise **SOMMER CABLE** compte aujourd'hui parmi les fournisseurs leaders de câbles et de connecteurs haut de gamme concernant les secteurs audiovisuel, diffusion, technique de studio et de médias. L'offre avec les marques internes HICON, CARDINAL DVM et SYSBOXX s'étend des câbles au mètre, aux connecteurs, incluant les cordons, les boîtiers de scène, les multipaires et les composants électroniques.

Consultez notre boutique en ligne B2B avec plus de 25 000 articles.

Aaron Lee Tasjan POP SANS FRONTIERES

ARTISTE DÉCALÉ ET ORIGINAL, AARON LEE TASJAN VIENT DE SORTIR UN ALBUM POP ET FRAIS, LOIN DE L'IMAGE QU'IL A PU DONNER LORSQU'IL ACCOMPAGNAIT THE NEW YORK DOLLS OU SORTAIT DES DISQUES AUX CONTOURS PLUS AMERICANA/ALTERNATIVE-COUNTRY. TASJAN NE CONNAÎT PAS DE BARRIÈRES STYLISTIQUES: ENTRE LE JAZZ DE SON ADOLESCENCE ET UN PASSAGE PAR LA BERKLEE, IL A TOUCHÉ À TOUT, GUITARE EN MAIN. RENCONTRE AVEC UN MUSICIEN AUSSI PASSIONNÉ PAR LE GLAM ET LA POP QUE LES SONGWRITERS, DONT LA PERSONNALITÉ DISCRÈTE S'EST SOUVENT DISSIMULÉE DERRIÈRE DES PERSONNAGES HAUTS EN COULEURS.

On perçoit à la fois une touche pop ainsi qu'une vibration glam-rock dans ton nouvel album. Comment s'intègrent ces différents styles dans ton processus de composition ?

Aaron Lee Tasjan : C'est dû à la musique avec laquelle j'ai grandi... beaucoup de groupes de pop des sixties, des chanteurs de soul, et bien entendu les vidéos de MTV. Mais les groupes que je voyais sur cette chaîne étaient eux aussi influencés par les 60's/70's d'une manière ou d'une autre. J'aime la musique qui combine les sonorités américaines et anglaises et les songwriters en marge comme Nick Lowe et Elliott Smith autant que Jeff Lynne et Tom Petty... Emitt Rhodes, Harry Nilsson, Richard Swift, Big Star, The Jayhawks, Chuck Prophet, Todd Snider. J'aime les artistes qui écrivent des paroles intéressantes ou drôles et dont la musique se sert de l'harmonie pour développer les mélodies dans leurs compositions.

Le résultat est surprenant. Par moments, ce disque sonne comme un album de pop synthétique, mais avec une touche très « guitare ». Cela signifie-t-il que c'est un album avec des synthétiseurs ou un disque sur lequel les guitares ne sonnent pas comme des guitares ?
Je voulais essayer quelque chose de différent avec les guitares, que je n'avais pas encore réalisé jusqu'alors.

C'est pour ça que je les ai fait sonner comme des synthés. C'était fun à faire. Je ne veux pas prendre constamment cet instrument au sérieux. Je ressentais le besoin de vraiment m'amuser...

Avec ce disque, on ne peut s'empêcher de penser à des artistes glam comme Marc Bolan ou David Bowie, des icônes qui ont à un moment joué sur l'ambiguïté de genre. Justement, cet album parle aussi d'exploration de l'identité sexuelle... la tienne en particulier, comme sur *Up All Night* ?

Énormément. J'ai beaucoup écouté ces artistes. J'aimais aussi beaucoup Roxy Music, The Pretenders, les albums solos de Sylvain Sylvain (*guitariste de New York Dolls, mort le 13 janvier dernier, lire encadré ci-contre, ndlr*). J'aime les groupes dont les paroles abordent ce registre de l'identité sexuelle. Je trouve ça vraiment cool d'entendre un mec chanter « *les hommes sont sexy* ». C'est ce que je ressens dans ma vraie vie.

Tu as joué avec The New York Dolls : un groupe culte des 70's ! Raconte-nous cette expérience...
J'ai quitté mon premier groupe, Semi Precious Weapons, en 2008. Ils ont continué et ont eu une belle carrière. Pendant ce temps, je faisais des reprises dans des bars à New York. Un jour, j'ai reçu un appel de Steve Conte (*The Contes, Crown Jewels, ndlr*), alors



guitariste soliste des New York Dolls. Il me demande si je porte toujours ces fringues totalement folles et si je suis prêt à aller encore plus loin avec ma coiffure. J'ai répondu oui aux deux questions ! En un mois, j'ai dû apprendre 35 chansons pour une unique répétition avant de décoller vers le Pérou où nous avons joué à l'Estadio Nacional de Lima avec les B-52's. C'était comme un rêve devenu réalité de jouer sur scène avec David (Johansen, chant) et Syl qui sont des personnes brillantes. Sans oublier Sami Yaffa (basse) et Brian Delaney (batterie) : d'excellents musiciens. Je ne remercierai jamais assez Steve Conte d'avoir pensé à moi.

Vas-tu enregistrer quelque chose en hommage à Sylvain Sylvain ?
C'est déjà fait ! J'ai bossé avec Kevin Kinney de Drivin N Cryin et Laur Joamets de Lore à la guitare slide en acoustique. J'ai joué du piano. Nous avons repris *Frenchette*, une merveilleuse chanson. J'adore

« À DÉFAUT DE TOURNER, JE VAIS ACHETER DES PÉDALES D'EFFETS ET ÉCRIRE DES CHANSONS. »



Aaron Tasjan et sa Fiat Punto tunée...



SYL SYLVAIN : DOLL ESSENCE

Nés à contre-courant du prog' et obsédés du rock « d'avant », les

New York Dolls auront toujours une place à part dans l'histoire du rock'n'roll des années 70 : arrivés après les Stones et les Stooges mais avant les Cramps, les Ramones et le punk, plus glam que le glam, ils incarnaient l'exubérance et la décadence jusqu'au bout des ongles (et des platform-shoes). Si on retient souvent la figure charismatique du chanteur David Johansen ou du guitariste Johnny Thunders (1952-1991, qui quitte le groupe en 1975 pour fonder les Heartbreakers), Sylvain Sylvain (né Sylvain Mizrahi au Caire en 1941 et mort des suites d'un cancer à Nashville le 13 janvier 2021) n'en était pas moins un pilier des Dolls. Après deux albums et la dissolution du groupe en 1977, il se lance ensuite dans une carrière solo dans les années 80 ; il faudra attendre 2004 pour assister à une reformation du groupe, un mois avant la mort du bassiste Arthur Kane. Accompagnés de nouveaux musiciens, Sylvain et Johansen enregistreront trois nouveaux disques entre 2005 et 2011.

travailler avec ces musiciens inimitables qui ont une approche particulière de la musique. C'était un honneur de rendre hommage à Sylvain. C'était un artiste talentueux, original et un merveilleux être humain.

Avant cette aventure new-yorkaise, au cours de tes plus jeunes années, tu as passé quelques mois à la célèbre Berklee College of Music... avant de la quitter. Ce n'était pas en phase avec tes attentes ? trop exigeant ?

Peut-être une combinaison des deux. Non pas que je n'aurais pas pu faire le travail demandé : en prenant le temps, je pense que j'aurais réussi à intégrer cet enseignement... à savoir les retranscriptions de Mike Stern. J'ai beaucoup d'admiration pour ce musicien, mais je ne voulais pas intégrer ça à ma mémoire musculaire. Je voulais aller vers des choses plus basiques, être sans cesse sur la brèche. C'est pourquoi je n'ai jamais vraiment appris la guitare en profondeur. Je ne connais pas beaucoup

de notes ni d'accords. Je fais les choses instinctivement en partant de mélodies et de rythmes qui me passent par la tête.

En amont de ce parcours, tu jouais pas mal de jazz...

Oui, j'étais membre du Columbus Youth Jazz Orchestra. Pendant les vacances, j'ai participé au camp d'été de jazz de l'Université de l'Ohio. J'ai pris quelques cours de guitare jazz auprès de professeurs de conservatoires. Mais je ne me suis pas entraîné comme j'étais censé le faire, au grand dam des enseignants, que j'ai dû un peu frustrer. Je suis sûr qu'ils pensaient que je pouvais faire mieux. Mais encore une fois, le jazz n'était pas un objectif pour moi...

Maintenant que l'album est sorti mais que les tournées sont toujours à l'arrêt, que vas-tu faire ?

Trouver un moyen d'acheter les pédales d'effets que je désire... et écrire des chansons !

« Tasjan, Tasjan, Tasjan » (New West Records)

ROYAL BLOOD

REVEILLE LE PUNK ?

LE DUO BRITANNIQUE (ET PACHYDERMIQUE) ROYAL BLOOD CHANGE DE CAP AVEC « TYPHOONS », UN TROISIÈME ALBUM « GUITARE-BASSE & CLAVIERS » QUI SURFE SUR LE « BEAT » ET LA MÉLODIE. DU ROCK AU FAUX AIR DISCO ET À L'AMBIANCE FRENCH TOUCH. UN RENOUVEAU POUR LE CHANTEUR MIKE KERR, LIBÉRÉ DE SES PROBLÈMES D'ALCOOL.

Les premiers singles ont vite donné la tendance de ce nouvel album : le nouveau Royal Blood est plus groove que jamais...

Mike Kerr : On a démarré ce groupe il y a 8 ans. On est très fiers du son de nos deux premiers albums. Mais il était temps pour nous de faire quelque chose de frais. C'est toujours plus facile à dire qu'à faire. On avait cet appétit de nouveauté, sans effacer notre passé. Quand on a écrit *Trouble's Coming* et *Typhoons*, c'était du Royal Blood mais en couleurs, pour la première fois. Notre formule basse-batterie renvoyait une image monochrome et les pochettes de nos deux premiers albums étaient en noir et blanc. Sur « Typhoons », on a mis de la couleur partout.

Vous aviez peur de vous répéter ? On aurait pu faire cinq albums dans la même veine, mais ce disque aurait manqué de créativité. Pour tout dire, si on a mis autant de temps à le sortir, c'est parce qu'on avait commencé à composer des chansons qui sonnaient comme les anciennes. C'était de bonnes chansons. J'aurais

pu écrire comme ça à l'infini. Mais on s'ennuyait un peu. Et si on s'ennuie, il y a des chances que nos fans s'ennuient aussi. Mais avec *Typhoons* et *Trouble's Coming*, on a senti qu'on avait trouvé une nouvelle direction. C'était très excitant.

Sur cet album, les claviers viennent compléter votre formule basse-batterie. Tu avais commencé la musique par le clavier, doit-on y voir un retour aux sources ?

J'ai commencé par le piano, je devais avoir 6 ans. Je suis content d'avoir joué plus de claviers sur cet album qui dévoile d'autres facettes des musiciens que nous sommes. 50 % de ma vie de musicien est dédiée aux claviers, même si personne ne m'a jamais vu en jouer. C'était assez libérateur pour moi de pouvoir m'exprimer comme ça. Je n'en avais pas joué comme ça depuis mes 18 ans.

Mais tu composes au piano, non ?

Je compose certaines chansons au piano. Et je reviens toujours au piano. Même quand je trouve un riff, j'essaie toujours de le transposer au piano : je suis plus à l'aise avec ma voix et j'arrive mieux à trouver mes mots qu'en jouant un riff.

Tu viens de célébrer tes deux années de sobriété. *Trouble's Coming* fait référence à la période à ta vie de musicien faisant face au succès et aux excès...

La plupart des chansons de cet album font référence au succès et à la folie que j'ai dû traverser avant de me sevrer complètement. J'étais complètement perdu. C'est seulement quand j'ai

arrêté de boire que j'ai pu écrire sur les turbulences dans ma vie.

Tu assurais les concerts, mais tu ne te rappelles même plus avoir joué avec Jimmy Page !

Je buvais tellement qu'il y a des moments de ma vie dont je n'ai aucun souvenir. C'est triste. Bon, il y a aussi beaucoup de moments dont je me souviens et où je me suis amusé. Mais c'est pour ça que j'ai tout arrêté, je voulais être présent, dans la salle. J'aime ce que je fais. Je ne veux plus jamais en rater un seul instant.

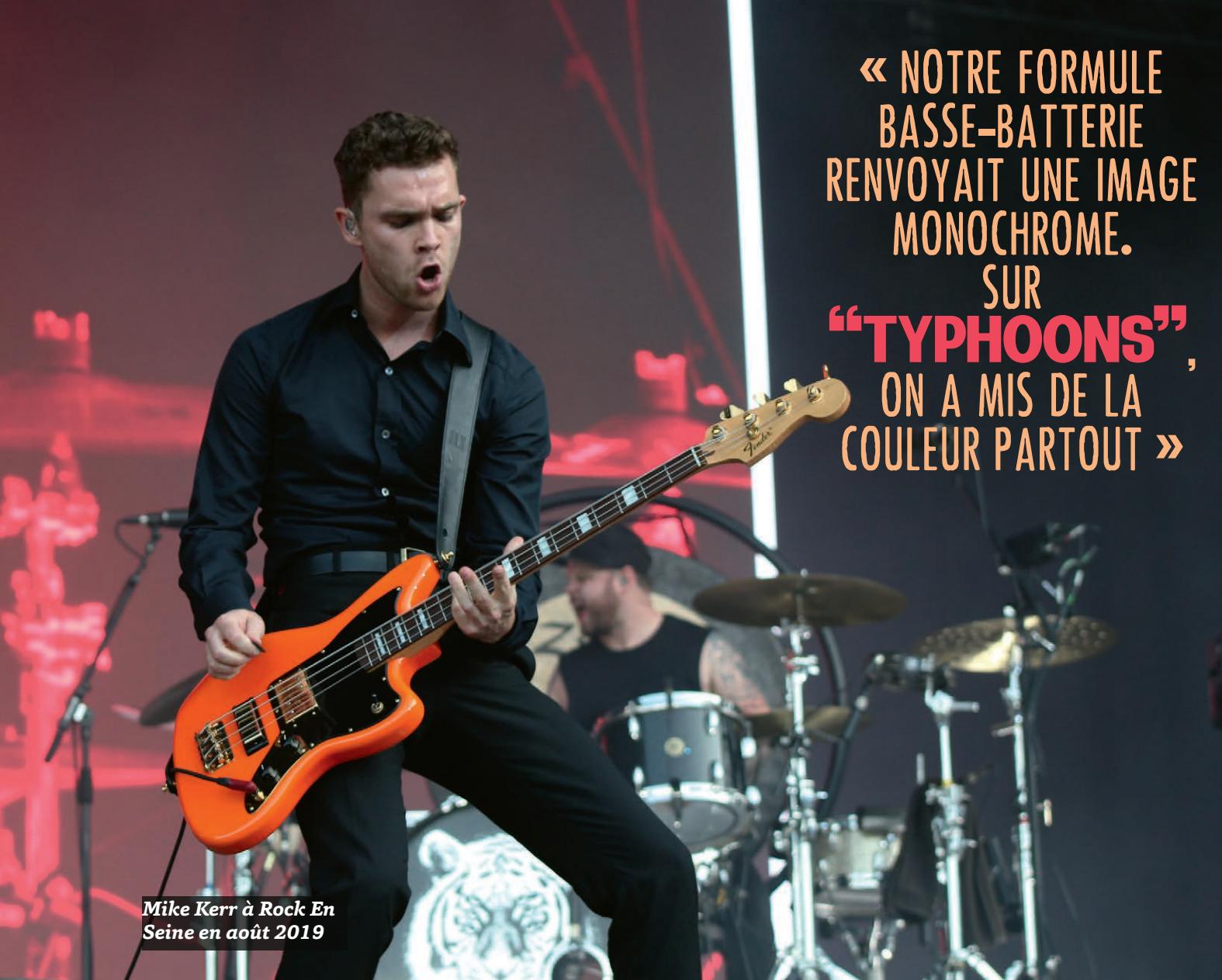
Sur *Limbo*, tu dis : « Almost surprised I survived ». Tu t'es vu mourir ?

Oui, j'y ai souvent pensé. Il y a des moments dans ma vie où j'ai senti la pression. Au moment du deuxième album, c'était difficile de rester créatif parce que j'avais conscience que tout le monde nous attendait. C'était horrible. Cette fois, j'ai réussi à me défaire de cette pression. Je n'avais plus que la responsabilité de faire de mon mieux. Et pour ça, il fallait que je sois sobre. Je n'aurais jamais pu faire cet album dans l'état dans lequel j'étais avant.

Parmi les références de cet album, il y a Daft Punk, Justice, Cassius, et toute la french touch électro. Dès le début, vous aviez ça en tête ?

Non. Quand on a écrit *Trouble's Coming*, on trouvait qu'il y avait un lien avec la french touch. Plus on avançait dans l'écriture, plus on a eu envie d'incorporer des éléments que l'on aime bien dans cette musique. Quand j'écoute AC/DC, je trouve que le riff est cool parce que le rythme est

« NOTRE FORMULE BASSE-BATTERIE RENVOYAIT UNE IMAGE MONOCHROME. SUR “TYPHOOONS”, ON A MIS DE LA COULEUR PARTOUT »



Mike Kerr à Rock En Seine en août 2019

parfaitement droit. Chaque chanson a cette rythmique qui tourne bien, ce qui donne de l'espace au riff. Tu peux danser dessus. Quand on y pense, ce n'est pas si éloigné du disco. Ce truc un peu hybride était très inspirant. On a suivi cette voie.

Un groupe de rock qui suit une rythmique dance, quand Daft Punk est un groupe électro qui met de la guitare électrique...

Il est toujours difficile de définir ce son français... Daft Punk, Cassius, Phoenix ou Justice représente tous ce genre musical à leur manière. Justice joue du metal avec des claviers. Sur le papier, on se dit qu'une chose pareille ne devrait pas exister. Mais le résultat est efficace. On a un peu la même démarche. On ne fait pas du disco. Mais cet album est notre manière à nous de faire du disco.

Avez-vous déjà envisagé de sortir de la formule en duo ? Sur cet album, cela aurait du sens, non ? Oui, on sera plus nombreux sur scène. On n'a pas envie de jouer avec un ordinateur. On aura quelqu'un au clavier sur trois ou quatre chansons, et des chœurs aussi. On veut que ça sonne bien. On a démarré à deux, mais on ne va pas se limiter si notre musique l'exige.

Pour finir, qu'as-tu pensé de l'annonce de la séparation du duo Daft Punk, qui a fait trembler le monde de la musique en février ? C'est triste, parce qu'ils ne feront plus de musique ensemble. Mais j'ai beaucoup de respect pour ceux qui décident d'arrêter au sommet. Il faut beaucoup de courage. Souvent, les groupes s'essoufflent, ils sont moins bons. S'arrêter au sommet,

c'est très digne. Cela en dit long sur qui ils sont et sur l'héritage qu'ils laissent derrière eux. Et la mise en scène de fin était très belle. ■

GUITARE BASSE

Il joue de la basse comme un guitariste. Mais alors, pourquoi Mike Kerr a-t-il opté pour l'instrument à quatre cordes ? « Je n'y ai jamais vraiment pensé. Il y avait une basse à la maison. Je la prenais pour jouer, comme sur une guitare. Tous mes héros étaient guitaristes : Jimmy Page, Josh Homme, Jack White, Jimi Hendrix... C'est dur de trouver de nouvelles sonorités sur une guitare. Avec la basse, il y avait tant à découvrir. Et je n'ai toujours pas fait le tour de cet instrument ». ■

GRETA VAN FLEET

BATAILLE DÉRANGÉE

AU-DELÀ DE SON TITRE BELLIQUEUX (« THE BATTLE AT GARDEN'S GATE »), LE DEUXIÈME ALBUM DU GROUPE DE FRANKENMUTH (MICHIGAN) PRÔNE L'APAISEMENT. LES FRÈRES KISZKA, JOSH (CHANT), JAKE (GUITARE) ET SAM (BASSE ET CLAVIERS) ET DANNY WAGNER (BATTERIE) PROPOSENT UN CESSEZ-LE-FEU, DANS UN CONFLIT QUI LES OPPOSE DEPUIS LEURS DÉBUTS À CERTAINS RAGEUX, À TRAVERS LES MÉDIAS OU LES RÉSEAUX SOCIAUX. MÊME S'IL RESTE ENCORE QUELQUES LÉGÈRES CICATRICES ZEPPELINIENNES DANS LEUR MUSIQUE, LEUR PROGRESSION EST SI NETTE QU'ELLE EN CONVAINCRA PLUS D'UN DE S'ENRÔLER DANS LA « PEACEFUL ARMY ».

Avant de vous lancer sur l'enregistrement de ce deuxième album, vous étiez-vous fixé des objectifs précis, ou préfériez-vous réfléchir le moins possible ?

Jake Kiszka : Contrairement à ce que nous avions fait auparavant, notre approche était cette fois beaucoup plus réfléchie. Nous avions clairement défini certains objectifs à atteindre. Dans notre esprit, l'album devait dégager à la fois quelque chose d'orgasmique et

de cinématographique. Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps depuis nos débuts... Ce n'est que notre deuxième album officiel, mais nous avons déjà l'impression d'avoir vécu toutes sortes d'aventures et énormément évolué. Notre son est ainsi passé de celui d'un groupe un peu garage teinté de blues à quelque chose de beaucoup plus ample et ambitieux.

Au cours de ces années, vous avez subi une pression supplémentaire, par rapport à la majorité des jeunes groupes de rock'n'roll, dont on se préoccupe rarement que leurs influences soient trop évidentes. Alors que c'est le cas de la plupart. Dans quelle mesure les éternelles comparaisons vous ont-elles affectés au moment d'enregistrer « The Battle At Garden's Gate » ?

Avec le recul, j'ai trouvé ça riche d'enseignements. Ça m'a obligé à chercher d'autres exemples et je suis remonté jusqu'à Bob Dylan à qui on reprochait de singer Woody Guthrie. Certains groupes se retrouvent en première ligne des comparaisons et d'autres y échappent complètement. Cela éclipse complètement leur originalité. Plus que jamais, on permet à beaucoup de gens de donner une opinion ou de critiquer sévèrement un groupe. Personnellement, je trouve

qu'ils ont vraiment du temps à perdre et c'est bien dommage pour eux. Ils pourraient certainement faire des tas de choses plus utiles (*rires*).

Effectivement le nom de Dylan vient à l'esprit plus d'une fois, comme celui des Beatles, surtout le double blanc...

Tout à fait d'accord ! Mais nous sommes autant le fruit de nos influences que de notre environnement musical. Je crois surtout que ce sera de plus en plus difficile de simplement nous résumer à un courant classic-rock... Pour moi, notre album pourrait aussi bien être associé au rock alternatif, ou même à la pop. Je suis convaincu que nous sommes un groupe tout ce qu'il y a de plus contemporain !

Quand on regarde le cas des Black Crowes, ce n'est pas évident d'avoir deux frères dans un même groupe. Vous êtes trois ! Vous arrivez à vous en sortir sans les mêmes embrouilles que Chris et Rich Robinson ?

Honnêtement, on a quelques moments tendus, mais c'est rare. En fait, c'était beaucoup plus brutal entre nous au départ, quand on commençait à jouer ensemble dans notre garage. Mais, même à cette époque, c'était plutôt des



C'est le bouquet...

portes qui claquaient que de véritables bagarres. J'ai l'impression que l'on a très tôt su gérer notre agressivité. Surtout en faisant le tour du monde ensemble, nous sommes devenus autant des amis et des collaborateurs au sein d'une entreprise que des frères.

Vous frisez le rock progressif sur *The Weight Of Dreams*, là on va vous reprocher de copier Rush, non (rires) ?

En fait, ce morceau est plus un accident qu'autre chose. J'ai commencé à avoir quelques idées quand Danny s'est blessé à la main au cours de la tournée. On a été forcés de faire un break et on était dans un minuscule bled au fin fond de la Pennsylvanie. Je me souviens même que j'étais à un arrêt de bus quand tout m'est venu en tête. Deux ou trois jours après, on s'y est mis avec le reste du groupe et ça a donné une sorte de transition entre deux morceaux que nous avons d'abord baptisé *Black Flag Exposition* et qui est passée, en quelques dates, de deux à 25 minutes ! On a finalement décidé de la retravailler pour un faire un véritable morceau. Du coup, c'est aussi le seul

qui rappellera quelque chose à ceux qui nous ont vu sur scène. Ce n'est donc pas du tout quelque chose qui pourrait se rapprocher d'un morceau développé en studio par un groupe de rock progressif. Cela faisait plus d'un an que nous en jouions le noyau en concert. Le long solo est même plus une jam qu'une composition vraiment réfléchie... □
« *The Battle At Garden's Gate* »
● (*Island/Universal*)

Outre sa « SG d'avant la SG » (que n'aimait pas du tout Les Paul), Jake Kiszka a quelque peu élargi sa collection. « J'ai eu tout le loisir d'étudier toutes sortes de combinaisons pour retenir la meilleure configuration pour chaque morceau. Je voulais la solution la plus simple et la plus adaptée pour garder un jeu le plus naturel possible. Même lorsque l'on utilise que très peu d'effets, comme c'est mon cas, cela oblige à expérimenter pas mal de choses. Si j'ai principalement utilisé ma Les Paul 1961 (SG), j'ai aussi pris beaucoup de plaisir à jouer sur une Fender Telecaster de 1962.

Je n'avais jamais enregistré sur Fender avant cela. En fait, j'ai fait pas mal de doublages avec elle, comme avec une Stratocaster de 1960. C'est ce qui donne toutes ces sonorités sur un titre comme *The Barbarians*. Sinon, j'ai aussi dégotté une Gretsch 6228 et une Epiphone Casino pour certains solos. Enfin, un ami qui bosse au Chicago Music Exchange est venu nous voir et m'a passé une magnifique Gibson ES-335 noire. Il n'y a que cinq ou six exemplaires de ce modèle précis. Je crois que Keith Richards en a un, Johnny Marr... Je n'ai pas pu m'empêcher d'ajouter quelques prises avec. »



WEEZER LE RETOUR DES NERDS

PLUS QU'UN HOMMAGE AU HEAVY-METAL DES 80'S (EN FILIGRANE), LE QUINZIÈME ALBUM STUDIO DE WEEZER MARQUE ENFIN ET SURTOUT LE RETOUR DU GROUPE À CE QU'IL SAIT FAIRE DE MIEUX, APRÈS QUELQUES RÉALISATIONS EN DEMI-TEINTE : DE LA POWER-POP CHARGÉE EN GUITARE ET EN REFRAINS IMPARABLES.

Vous avez dédié votre nouvel album, « Van Weezer », à Eddie Van Halen car vous teniez à le remercier pour sa musique qui a bercé votre jeunesse et inspiré ce disque... **Brian Bell (guitare)** : Oui, nous lui avons dédié cet album... Et j'ajouterais aussi à Rick Ocasek, qui est décédé en 2019. Nous avons réalisé trois disques avec lui et il a indéniablement marqué l'histoire du groupe. Nous avons appelé cet album « Van Weezer », non pas parce que l'influence de Van Halen y est fortement présente, mais parce qu'on trouve dans certains morceaux quelques plans de guitares acrobatiques et autres tapping. Mais ce n'est en aucun cas une manière de prouver que nous sommes capables de jouer comme Eddie (*rires*).

As-tu déjà essayé de reprendre certains de ses plans ?

Non, je n'ai jamais tenté de le faire. J'ai toujours su que c'était au-dessus de mes capacités. Notre batteur (*Patrick Wilson, ndlr*) est le plus grand fan d'Eddie Van Halen dans le groupe, et il est capable de jouer des trucs comme *Eruption* sans problème. Je crois qu'on peut arriver à jouer ce genre de plans quand on est très jeune, mais c'est pratiquement impossible quand tu

prends de l'âge. Et je fais plutôt partie de cette seconde catégorie (*rires*).

Même si quelques morceaux comportent des passages empruntés au hard-rock, « Van Weezer » n'est pas pour autant un album de metal...

Effectivement, c'est même un album très Weezer dans l'esprit. Le heavy-metal a toujours fait partie de notre univers musical, lorsque nous étions adolescents et que nous apprenions à jouer de la guitare. Nos influences changent avec le temps, nous grandissons tous en tant que musiciens, mais nous voulions nous rappeler cette période. Rivers (*Cuomo, le leader du groupe, ndlr*) a toujours eu en lui cette intéressante dualité entre des influences pop et metal, c'est pour lui quelque chose de naturel.

As-tu été un « metal kid » quand tu as commencé à jouer de la guitare ?

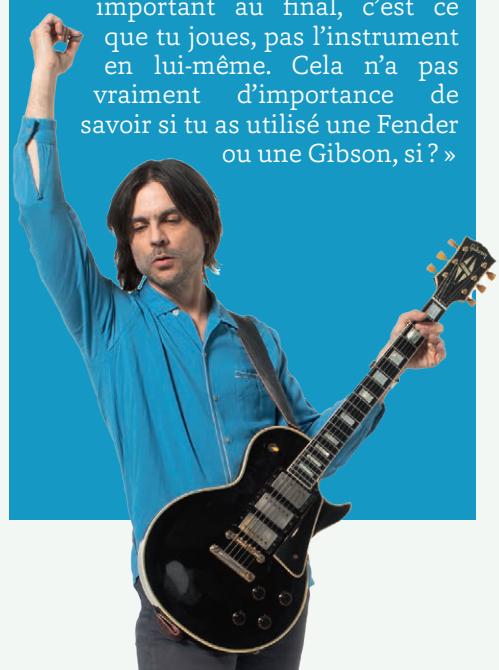
Oh oui, totalement ! J'ai commencé par Metallica, le premier concert auquel j'ai assisté fut celui d'Iron Maiden... Je devais avoir 14 ou 15 ans, je me mettais plus sérieusement à la guitare, mais je voulais une électrique. Ma mère m'a dit que je n'avais qu'à m'en acheter une. Mais comment un mône de 15 ans peut-il se le permettre financièrement ? J'ai donc vendu tous mes jeux vidéo et je me suis acheté une Ibanez Roadstar II. Mes parents ont senti que j'étais vraiment motivé, ils m'ont donc payé des cours de guitare. À l'époque, j'habitais dans le Tennessee et j'ai eu la chance de tomber sur un excellent musicien qui donnait des leçons dans un magasin de musique du coin. Il a réussi à convaincre mes parents de m'envoyer à Los Angeles pour étudier la musique dans une école.

Passer du Tennessee à Los Angeles, ça a dû être un choc, non ?

Oh oui ! D'autant qu'à cette époque le hair-metal régnait en maître sur Los Angeles. Du moins jusqu'à ce que « Nevermind » de Nirvana sorte. Après ça, le hair-metal a disparu d'un

BLACK BEAUTY

« Ma guitare principale sur « Van Weezer » est une Gibson Les Paul Custom de 1958. Même si les potards crachent un peu, c'est une magnifique guitare avec un son incroyable. Pas la peine de lui ajouter des effets : tu la branches directement dans l'ampli et ça sonne. Je ne sais pas si c'est l'instrument de mes rêves, mais ça y ressemble ! Lorsque mon guitar-tech m'a demandé si je voulais lui ajouter des straplocks, je lui ai répondu non, qu'il ne devait pas la toucher... ni même la regarder ! C'était digne de Spinal Tap (*rires*). Mais je n'ai pas envie de faire mon snob. Le plus important au final, c'est ce que tu joues, pas l'instrument en lui-même. Cela n'a pas vraiment d'importance de savoir si tu as utilisé une Fender ou une Gibson, si ? »



coup (*rires*). J'écoutais beaucoup de heavy-metal, de classic-rock et j'ai découvert d'autres groupes qui ont définitivement changé ma vision de la musique grâce à KROQ (*célèbre radio américaine qui vit le jour au début des années 70, ndlr*): The Smiths, The Cure, Siouxsie And The Banshees, Joy Division... Finalement, j'ai commencé à détester le heavy-metal, encore plus quand ce style a commencé à s'acoquiner avec le rap. Je me souviens d'un titre avec Slayer et Ice-T (*un duo que l'on retrouve sur la B.O. du film Judgment Night, ndlr*). Bref, c'en était trop pour moi: je me suis rasé la tête et j'ai revendu tous mes tee-shirts estampillés metal. Et je le regrette car aujourd'hui, un tee-shirt d'Iron Maiden de cette époque vaut dans les 1 500 dollars (*rires*) !

Vous avez sorti « Ok Human » en janvier 2021, un album totalement

acoustique, et « Van Weezer » début mai. Vous travaillez également à la réalisation de deux autres albums qui devraient voir le jour avant la fin de cette année. Faut-il y voir un concept, un disque pour chaque saison ?

En fait, nous travaillons sur quatre autres albums. Rien n'est officiel car personne ne me l'a confirmé directement, c'est juste mon interprétation personnelle, mais je crois que, comme tu l'as dit, c'est bien un clin d'œil aux *Quatre Saisons* de Vivaldi. J'imagine donc, si tout se passe pour le mieux, que ces quatre disques sortiront en 2022 pour marquer chaque début de saison. D'ailleurs, j'ai déjà reçu pas mal de démos sur mon Dropbox, c'est comme ça que nous travaillons, et je vais m'atteler à bosser dessus en y apportant mes idées. Pour l'heure, je suis focalisé sur la promo de « Van Weezer » car nous devons

faire deux shows aux États-Unis, l'un pour la télé et l'autre pour une radio. C'est la semaine prochaine (*l'interview a été réalisée le 30 avril 2021, ndlr*) et je n'ai aucune idée des parties guitares que je vais devoir choisir pour jouer ces nouveaux titres (*rires*) !

Weezer est décidément très productif... Penses-tu que cette période de créativité aurait été la même sans la pandémie de covid-19 ?

C'est une bonne question... Je pense que oui. Rivers est quelqu'un de très discipliné et organisé dans sa façon de travailler. Et ce n'est pas une pandémie, ou une tournée, qui va remettre en cause son planning. Je me dis parfois qu'aucun être humain normalement constitué ne pourrait faire ce qu'il fait ! ☺

« Van Weezer » (Atlantic/Warner)



De gauche à droite :
Patrick Wilson, Scott Shriner, Rivers Cuomo et Brian Bell

Cheap Trick Cheap Trick Top of the world

SOLIDE CHAÎNON MANQUANT ENTRE LES BEATLES ET LES STONES (BIEN QU'IL PENCHE LÉGÈREMENT DU CÔTÉ DES FAB 4), LE QUARTETTE DE ROKFORD (ÇA NE S'INVENTE PAS) A CONNU BIEN DES PÉRIPÉTIES DEPUIS LE MILIEU DES ANNÉES 70, AVEC DE NOMBREUSES ANNÉES DE DISGRÂCE. IL N'A POURTANT JAMAIS SORTI UN SEUL ALBUM HONTEUX ET CE VINGTIÈME, « IN ANOTHER WORLD », NE FAIT CERTAINEMENT PAS EXCEPTION. DAVE GROHL A MAINTES FOIS RECONNUS L'INFLUENCE DU GROUPE DE SON AMI RICK NIELSEN SUR LES FOO FIGHTERS. ET IL EST LOIN D'ÊTRE LE SEUL. CE QUI N'EMPÈCHE PAS LE TOUJOURS FRINGUANT ET EXCENTRIQUE GUITARISTE DE LUI EN ÊTRE INFINIMENT RECONNAISSANT.

Cheap Trick n'a jamais baissé les bras et c'est souvent avec les moyens du bord qu'il a enregistré des albums au cours de longues périodes où les maisons de disques pensaient que le groupe était fini. Rick Nielsen (guitare), Robin Zander (chant), Tom Petersson (basse) et le « petit nouveau » Daxx Nielsen (fils de son père, à la batterie), en remplacement de Bun E. Carlos, avaient d'ailleurs entamé ce vingtième album sans soutien. Jusqu'à ce coup de téléphone qui a surpris et enchanté le guitariste : « On

accumulait tranquillement de nouvelles chansons et j'ai été contacté par les gens de BMG ! Ils disaient combien ils nous adoraient... J'ai répondu que ça faisait plaisir à entendre, même si j'étais très étonné. Mais on a eu de quoi boucler l'album. Pour une fois qu'on n'a pas eu à démarrer, sans succès, toutes ces maisons de disques qui ne voulaient plus entendre parler de nous ! » Nielsen est le premier à reconnaître à quel point se sont révélés précieux les nombreux coups de projecteur de Dave Grohl, qui ne perdait pas une occasion de faire référence à Cheap Trick ou même de convier son guitariste sur certains projets (le film « Sound City », le premier épisode de la mini série « Sonic Highways » qui accompagnait l'album du même nom...) : « Dave Grohl a toujours affirmé qu'il était un fan de Cheap Trick et il nous a donné quelques coups de pouce. Il m'appelait régulièrement : « Hey Rick, c'est Dave, tu viens au concert ce soir ? » ou « Tu peux venir jouer sur ça ? » Et ça s'est traduit directement dans le nombre de gens qui venaient voir Cheap Trick ou achetaient nos albums ! Rien que la semaine dernière, j'ai été invité à l'émission de radio des Foo Fighters (sur SiriusXM, ndlr)... Il m'a dit qu'il programmerait des titres de Cheap Trick et je lui ai dit que ça nous obligerait à jouer des morceaux des Foo Fighters (rires) ! Pat Smear (guitariste de Foo, mais aussi ex-Nirvana et The Germs) m'a appelé hier

et on a parlé punk-rock. Il me disait que plusieurs de nos morceaux sonnaient complètement punk-rock. Et je suis assez d'accord ! »

MONDE À PART

Mais ne demandez surtout pas à Rick Nielsen de situer Cheap Trick dans les annales du rock'n'roll. Il est le premier à s'étonner que le groupe ait survécu si longtemps sans réel plan de carrière ou association à un courant en vogue. Déjà, à ses débuts, il pouvait être autant apprécié par des fans des Beatles que des Rolling Stones, d'Electric Light Orchestra que de Slade ou des Who que des Cars... « Nous n'avons jamais cherché à être un groupe punk, pop ou autre, jure-t-il : tout était défini uniquement par les chansons qui nous venaient, je ne sais trop comment... Nous n'étions pas nostalgiques, nous n'étions pas des puristes du rock'n'roll, nous n'étions pas contre quelques ballades, mais nous ne voulions surtout pas faire que ça... Depuis notre tout premier album, nous partions dans tous les sens. Je dirais que nous étions principalement des fans des Beatles, surtout de George Harrison. Quand nous avons travaillé avec Steve Albini, nous avons été étonnés de constater que lui aussi appréciait certains de leurs délires ! » Sur « In Another World », Cheap Trick ne manque pas de reprendre le vénérable « Gimme Some Truth de John



« c'est toute l'histoire de notre vie: nous ne sommes jamais au bon endroit au bon moment »

Rick Nielsen

Lennon, trente ans après avoir participé à l'enregistrement du dernier album du vivant de ce dernier, « Double Fantasy »: « Le producteur Jack Douglas m'a appelé en m'expliquant qu'il enregistrait un album avec John Lennon et Yoko Ono et qu'il cherchait à durcir un peu le ton sur certains morceaux. Finalement, ils ont changé d'avis après les séances. Si vous écoutez l'album, il sonne plutôt de façon tranquille et feutrée, dans un style piano bar. À mon sens, les musiciens de studio ont joué la sécurité. Nous avions débarqué et mis le feu. Après la séance, John m'a même dit: "Rick, j'aurai aimé t'avoir à la guitare sur Cold Turkey (à la place d'Eric Clapton, donc, ndlr), on dirait que tu joues avec une batte de base ball!" Il avait vraiment apprécié. Mais ce n'est sorti que beaucoup plus tard, à mon grand regret. »

SUB POP

Cheap Trick ne se résume clairement pas au hit planétaire *I Want You To*

Want Me, dont peu de gens ont saisi l'ironie. Mais, malgré plus de 5000 concerts à son actif, les quelques succès en radio du groupe ont trop souvent éclipsé le formidable groupe de scène, on ne peut plus rock, qui est un des rares à pouvoir se mesurer à un AC/DC sans y laisser des plumes: « Si nous avions, comme beaucoup de groupes, attendu notre premier succès, non seulement nous attendrions encore, mais nous aurions certainement disparu ! Notre vrai boulot, c'est la scène, c'est de passer notre vie sur la route, C'est ce qui nous a forgés. Avec ou sans hits dans les classements, avec des albums qui vendaient des millions ou quelques milliers, nous passions notre vie à enchaîner les concerts. Je n'aurais pas détesté que ça se passe aussi bien que pour les Foo Fighters... Contrairement à eux, nous avons connu des hauts et des bas. Mais je repense, malgré tout, avec une certaine émotion à notre tour premier gros hit. Nous

étions en tournée en Angleterre, en 1979, et nous avions donné 28 concerts en 30 jours. C'est par téléphone qu'on nous a dit que notre disque faisait un malheur aux États-Unis. Mais c'est toute l'histoire de notre vie, nous ne sommes jamais "physiquement" au bon endroit au bon moment. » Le 8 avril 2016, Cheap Trick a été intronisé au fameux Rock'n'Roll Hall Of Fame, par un Kid Rock au comble de l'émotion. Mais, lorsque vous demandez à Nielsen si lui aussi a essayé une petite larme, cela fait doucement rigoler l'intéressé: « Il n'y avait pas de Rock'n'Roll Hall Of Fame à l'horizon quand nous avons commencé ! Ce n'était donc pas un rêve secret pour moi (rires gras). Pour moi, la seule "récompense" dont nous sommes dignes et que nous recevons à chaque concert, c'est qu'à force de tourner sans cesse, nous sommes encore là aujourd'hui. C'est surtout notre entourage, nos familles et



tous les gens qui travaillent avec nous qui ont été émus. Ils ont apprécié que Cheap Trick soit enfin reconnu pour ses efforts en plus de 40 ans. » À 72 ans passés, le guitariste fait partie de ceux qui ne connaissent pas le sens du mot « retraite », et même le monde qui s'arrête ne l'empêche pas de jouer à la moindre opportunité. Cheap Trick est au chômage technique ? Qu'à cela ne tienne, il embarque ses gamins, Daxx (voir plus haut), Miles (chant, guitare) et sa belle-fille, Kelly Steward (épouse de Miles et chanteuse), pour aller donner des concerts un peu partout sous la bannière Nielsen Trust : « On a donné un concert en ligne hier et c'était génial !

On était à Des Moines, dans l'Iowa, les conditions n'étaient pas parfaites, mais on s'est fait plaisir avec ma belle-fille et deux de mes fils. Je joue même des chansons de Cheap Trick qu'on ne joue jamais avec le groupe à mon grand désespoir. Et, touchons du bois, on nous a enfin proposé des dates avec Stone Temple Pilots et Bush, en Australie, pour la première fois



Rick Nielsen (guitare), Robin Zander (chant-guitare), Tom Petersson (basse), Daxx Nielsen (batterie).

depuis que Cheap Trick existe (tournée reportée à 2022, ndlr). Dean et Robert DeLeo (guitariste et bassiste de STP) sont de bons amis et je garde un très bon souvenir des concerts que nous avons donnés ensemble il y a quelques années. J'avais aussi tourné avec Velvet Revolver, avec le regretté chanteur Scott Weiland (ex-STP)... »

Et même lorsque vous lui dites que Cheap Trick aurait pu faire l'effort de venir plus souvent en France, l'espionne Nielsen sait quoi vous répondre : « Je me souviens d'un excellent dîner à la Coupole, avec ce journaliste qui nous interviewait et lorsque je lui ai dit qu'on adorerait venir plus souvent en France, alors que Willy DeVille passe

sa vie en concert dans votre pays, il m'a répondu : « Tu sais, ici, on aime que les losers (rires) ! Mais on n'arrive pas à jouer en France, donc nous sommes aussi des super losers... Mais passez le message, j'ai vraiment hâte de venir. » □

« In Another World » (BMG/Sony Music)



MERCI PAUL

RICK NIELSEN EXPLIQUE RÉGULIÈREMENT QUE SA CÉLÉBRISSIME HAMER 5 MANCHES, C'ÉTAIT SURTOUT POUR LES PHOTOS ET UN MORCEAU DE TEMPS À AUTRE, MAIS QU'ELLE ÉTAIT BEAUCOUP TROP LOURDE ET IMPOSSIBLE À ACCORDER. « J'ai encore trois guitares 5 manches, mais la toute première est au Rock'n'Roll Hall Of Fame. Et elle ne me manque pas (rires). » Pour l'album, il a ressorti quelques reines des garde-meubles où il stocke des tonnes de matos, dont une Gibson Les Paul Burst (58, 59 ou 60), des Gibson SG, ES-335, une Fender Telecaster 1951 (achetée 70 \$ en 1967), ou même une Epiphone Dwight Coronet de 1962 (version rebrandée Dwight pour Sonny Shields Music dans l'Illinois)... Il a même profité du confinement pour « chasser » des modèles de guitares

dont il rêvait depuis longtemps, mais que, faute de temps, il ne pouvait pister jusqu'au bout : « Depuis quatre ans, je cherchais une Epiphone Dwight Coronet de 1963 et j'avais même passé une annonce. C'est Paul Weller qui m'a appelé il y a quelques jours pour me vendre la sienne. J'avais des numéros de série précis et je savais qu'il y avait eu moins d'une cinquantaine de modèles fabriqués dans cette série. C'est une vraie rareté et je lui ai demandé : « Tu es certain que tu veux me vendre cette guitare ? » Il m'a répondu : « Oui, je n'y ai pas touché depuis des années. » Bon, je ne l'ai pas encore reçue, mais, comme j'ai payé, ils ont intérêt à me l'envoyer au plus vite (rires) ! Cela dit, je ne vais pas râler, Paul m'a fait un super prix... »

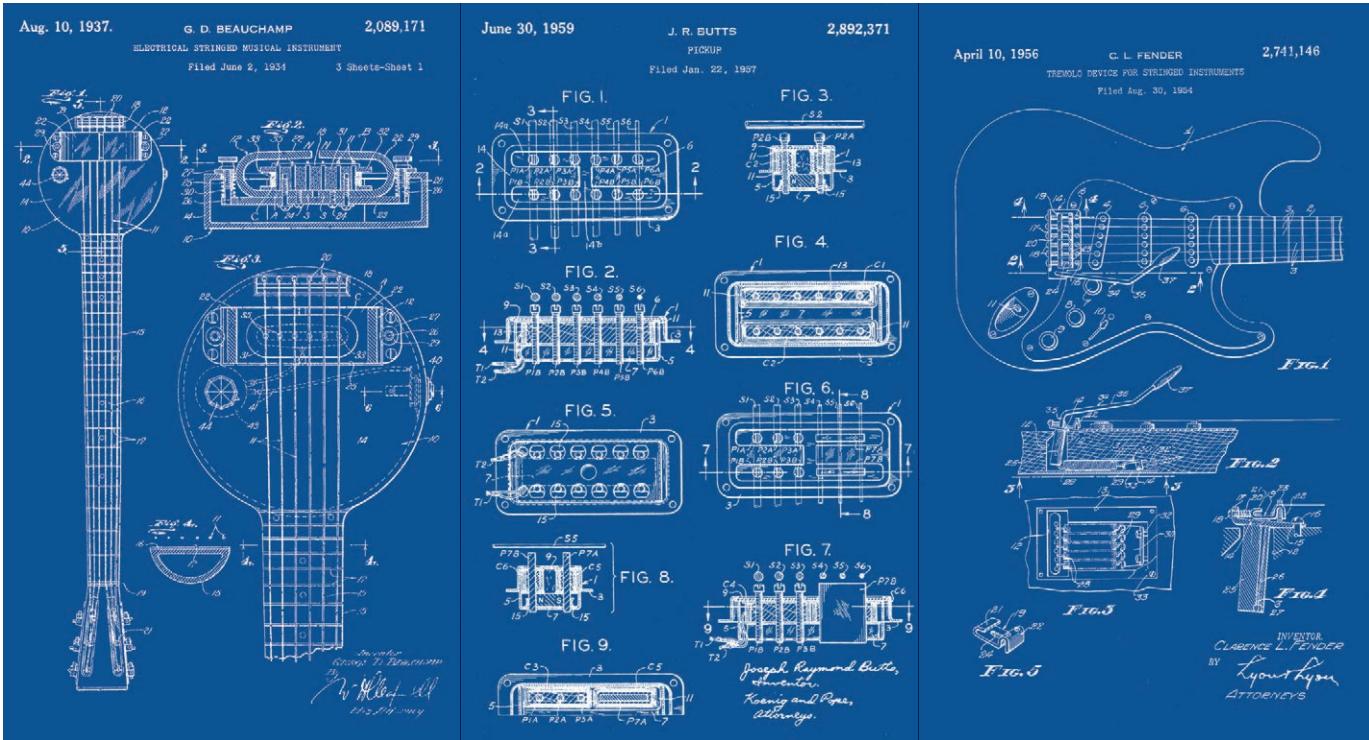
STREAMLINER™ COLLECTION GROS SON

© 2021 Fender Musical Instruments Corporation. Gretsch® et Electromatic® sont des marques déposées de Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés.



G2410TG STREAMLINER™ HOLLOW BODY WITH BIGSBY® AND GOLD HARDWARE

GRETsch



2021 : L'ODYSSEE DE LA GUITARE

GUITARE ELECTRIQUE ET INNOVATION

MALGRÉ SES QUELQUES 90 ANS, LA GUITARE ÉLECTRIQUE EST TOUJOURS FRINGANTE ! TOUT S'EST PASSÉ SI VITE... APRÈS DES DÉBUTS BALBUTIANTS DANS LES ANNÉES 30, LES STANDARDS DU DESIGN DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE MODERNE S'ÉTABLISSENT À MARCHE FORCÉE AU COURS DES ANNÉES 50, DE SA CONCEPTION (PRESQUE) AFFRANCHIE DE LA TRADITIONNELLE CAISSE DE RÉSONANCE AUX MICROPHONES ÉLECTROMAGNÉTIQUES, EN PASSANT PAR DES SYSTÈMES DE VIBRATO PLUS OU MOINS ÉLABORÉS... POUR NE CONNAÎTRE ENSUITE QUE DÉCLINAISONS, AMÉLIORATIONS, ET AUSSI QUELQUES RATÉS VITES OUBLIÉS. RETOUR SUR CES MOMENTS ET PERSONNAGES CLÉS QUI ONT DÉTERMINÉ LE DESTIN DE NOTRE INSTRUMENT FÉTICHE.

Dans la Bible, au septième jour, Dieu décide de prendre un peu de repos... Les Paul, lui, mettait à profit ses dimanches pour squatter l'usine Epiphone et bricoler des guitares. George Beauchamp, Paul Bigsby, Leo Fender, Jimmie Webster, Seth Lover : ces inventeurs ne se reposaient guère sur leurs lauriers pour contempler leur œuvre, et continuaient inlassablement de se creuser les méninges derrière leur établi... Même si la Telecaster et la Les Paul, plus ou moins septuagénaires, demeurent des références immuables, la

quête des fabricants de guitares sera toujours tournée vers l'avant, vers l'après. Comment faire mieux ? Plus efficace ? Quelle piste n'a pas été explorée ? Quelle est la prochaine étape, la prochaine « incarnation » de l'instrument ? On pourrait d'ailleurs s'amuser du paradoxe de la dernière innovation Fender : le concept de l'Acoustasonic et de son électronique de pointe, déclinés dans les formes familières de la marque (Tele, Strat et désormais Jazzmaster), visent à reproduire... des sonorités de guitares acoustiques ! La boucle est bouclée.



La « poêle à frire » de Rickenbacker : la « sensation » des années 30 !



DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR

L'électrification de la guitare n'avait pas pour but de créer un nouvel instrument à part entière, mais d'abord d'offrir un volume sonore permettant de se faire entendre dans le cadre d'un orchestre. Au début du XX^e siècle, la guitare acoustique arrive à ses limites : les cordes métalliques deviennent la norme dans la lutherie américaine, la massive Dreadnought de Martin voit le jour au cours des années 1910, et chez Gibson, Lloyd Loar raffine ses modèles archtop dans le courant de la décennie suivante, tandis que les frères Dopyera, chez National, mettent au point des guitares à résonateur en utilisant des cônes de métal jouant le rôle de haut-parleurs pour amplifier le son. Tout cela, à une époque où la radio commence à se développer, et où le phonographe amplifié électriquement et l'industrie du disque prennent leur essor...

LA POÈLE À FRIRE : PLANCHE DE SALUT DES SLIDERS

Tout va changer dans les années 30. En 1931, naît Ro-Pat-In (possiblement pour ElectRO PATent INstrument, futur Electro String puis Rickenbacker), fondée par Adolph Rickenbacher et George Beauchamp, dont le but est de concevoir des guitares électriques, avec un micro magnétique capable de capter les vibrations des cordes métalliques. À l'époque, il ne s'agit pas de concurrencer les guitares acoustiques flat-top, archtop, banjos ou résonateurs, mais avant tout de profiter aux musiciens jouant à l'« hawaïenne », à plat, en slide (steel guitar/lap-steel), les plus à la peine pour se faire entendre... Équipé du micro « fer à cheval » conçu par Beauchamp, le modèle A-22 (au diapason de 22¹/₄, suivi de la A-25 de 25") est lancé en 1932 avec un corps en fonte d'aluminium, dont la forme lui vaudra le surnom de poêle à frire (*Frying Pan*). Celle-ci est considérée comme la première guitare électrique mise en production – même si dans le contexte de l'après-crash de 1929, les ventes restent timides au départ. La compagnie installe également son micro sur des guitares « standards », dites « *spanish* », sur des modèles fournis par le fabricant de Chicago Harmony ; mais tout cela est encore rudimentaire, coûteux et nécessite bien sûr un amplificateur, et ce dans une Amérique où l'électricité n'est pas encore disponible partout... ➤

ADOLPH RICKENBACHER (1892-1976) METAL HEAD

Immigré d'origine suisse, **Adolph Rickenbacher** s'installe en Californie en 1918. Il change l'orthographe de son nom (rapprochant ainsi son patronyme de celui d'un parent éloigné, Eddie Rickenbacher, pilote émérite durant la Première Guerre mondiale) et fonde en 1925 la Rickenbacker Manufacturing Company, qui fournit des pièces métalliques à National, fabricant de guitares à résonateur. Il s'associe avec George Beauchamp pour créer la **Ro-Pat-In** Corporation en 1931. Sa marque devient leader sur le marché des instruments « hawaïens » pendant deux décennies. En 1953, il revend sa société à Francis C. Hall, fondateur de Radio-Tel Electronics Company et distributeur de... Fender. En 1954 naissent les premières solidbodies Rickenbacker, marquant le début d'une nouvelle ère.

GEORGE BEAUCHAMP (1899-1941) FAIRE À CHEVAL

Directeur général chez National, le Texan **George Delmetia Beauchamp** (prononcez Beechum à l'américaine) était guitariste slide « hawaïen » dans le circuit vaudeville, avant de s'installer à Los Angeles et participer à la création du résonateur chez National en 1927. C'est surtout l'ancêtre de tous les grands innovateurs de la guitare électrique : il conçoit au début des années 30 un micro électromagnétique constitué d'une paire d'aimants en forme de U ou de « fer à cheval » (**horseshoe**) et d'une bobine de fil à l'intérieur de laquelle on retrouve (déjà) six plots individuels. La légende dit qu'il aurait utilisé un moteur de machine à laver pour bobiner ses premiers prototypes. Malgré un dépôt de brevet en juin 1934, celui-ci ne sera accordé que trois ans plus tard, en août 1937, alors que la conception de son micro se retrouvait déjà chez d'autres acteurs du marché. On notera que déjà, celui-ci suggère que si le corps de la guitare peut être creux pour gagner en poids, « *dans certains cas, un corps plein pourrait être opportun* ». Un visionnaire.



ELECTRIC SPANISH: CA VA JAZZER

La course à l'électricité est lancée et les fabricants installent à leur tour un micro sur leurs guitares lapsteel ou archtop : Gibson (EH-150 et ES-150), Epiphone (Electar Model M), National (avec la New Yorker, mais aussi un système baptisé Silvo pour convertir un modèle resonator Style O) ou encore Slingerland, tombé dans l'oubli depuis, dont le modèle 401 est considéré comme la première solidbody « spanish »...

Chez Gibson, c'est Walt Fuller, promu ingénieur au département R&D dès 1933, qui se voit confier la mission de développer un micro pour équiper la EH-150 (« Electric Hawaiian », 150\$ avec son ampli) et dont le brevet est déposé en 1936. Le même micro va équiper la ES-150 (« Electric Spanish », donc) avec le succès que l'on sait entre les mains du guitariste Charlie Christian (la postérité donnera son nom à ce micro). La caisse dissimule deux lourds aimants perpendiculaires au micro et tenus à la table par trois vis. Le jeu de Christian va marquer le jazz et ouvrir la voie à de nouvelles manières de jouer lead. Quatre ans après la ES-150, en 1940, Gibson sort l'ES-300 avec un nouveau micro incliné à l'extrême, de la base de la touche au chevalet, avec des plots individuels, dans l'idée de maximiser le rendu dans les basses. Dans les années 40, Fuller récidive avec le P-90 (doté de six plots et deux aimants barres à sa base), qui équipera la plupart des Gibson électriques jusqu'au milieu des années 50.

Epiphone fait appel à Herb Sunshine pour mettre au point un micro à plots étagés réglables en

hauteur pour chaque corde (oui déjà !) ; et celui-ci confie par ailleurs à Nathan Daniel, futur fondateur de Danelectro, la tâche de développer les amplis Electar qui vont avec. Gretsch (Electromatic Spanish), Harmony, Kay, tous s'y mettent tôt ou tard, et National propose dès 1939, une guitare à deux micros, la Sonora.

De 1942 à 1945, nombre de fabricants participent à l'effort de guerre et se retrouvent privés de matières premières (bois, métaux), mais la course reprend de plus belle dans la seconde moitié des années 40. Tout va s'accélérer dans

les années 50 : Fender, Gibson et Gretsch vont se livrer la bataille de la solidbody et créer les futurs standards, Telecaster, Les Paul, Duo-Jet, Stratocaster... Une décennie endiablée sous le signe du jazz (Les Paul) et de la country (Chet Atkins), dans une Amérique qui s'électrise.

La Gibson ES-150 et son micro « Charlie Christian » conçu par Walt Fuller.



LEO FENDER (1909-1991) AMPLI DANS LE MILLE

Diplômé en compta mais passionné d'électronique, Clarence Leonidas

Fender ouvre son échoppe de réparateur de radio à Fullerton en 1938. Pas guitariste pour un sou, il fonde K&F avec Clayton Orr "Doc" Kauffman (qui, lui, jouait de la guitare et était à l'origine d'un système de vibrato). Ils conçoivent leurs premiers prototypes à partir de 1943 et commencent à fabriquer des **amplis** et des **lapsteels**, plutôt rustiques (en pin) par rapport à la concurrence, et dotés de micros au design particulier avec le bobinage encerclant les cordes, remplacé ensuite par un micro « string-through » avec les cordes passant à travers les aimants. En 1946, Kauffman se retire de l'affaire, échangeant ses parts de la société contre une poinçonneuse. Leo fonde la Fender Electric Compagny et poursuit ses expérimentations, travaillant sans relâche à améliorer ses instruments, en consultant très régulièrement des musiciens... Pour équiper la **Telecaster**, il met au point de nouveaux micros avec six aimants qui définiront dès lors le son Fender. En 1951, c'est la **Precision bass** qui, si elle n'est pas la première basse solidbody non plus, infléchit également le cours de l'histoire à l'échelle des bassistes. Suivront la **Stratocaster** (1954), la **Jazzmaster** (1958) avec leurs vibratos complexes, la **Jaguar** (1962) et ses micros améliorés. Sans oublier ses amplis bien sûr, dont le design a contribué à façonner le paysage électrique.

This Man Started a Revolution.



« Cet homme a lancé une révolution » : pour une fois la publicité n'est pas mensongère!

The world has changed significantly since the labors of this man—Leo Fender. Music was revolutionized when he and his partner introduced the world's first solid body electric guitars and basses. He went on to change the way we play guitars, creating instruments and amplifiers, like the Telecaster and Stratocaster, the world's leading manufacturer of stringed instruments. Mr. Fender no longer works in the plant on a day-to-day basis, but his influence continues through his advisory and consulting capacity, providing us with the benefit of his knowledge and enthusiasm. He laid down a valuable heritage that we intend to follow. We hope you will continue to produce the kind of instruments that Leo can be proud of.

Fender

TELECASTER: L'AVENEMENT DE LA GUITARE A CORPS PLEIN

La Telecaster n'est pas tant une innovation en soi que la convergence de concepts et de procédés de fabrication. Ce n'est pas la première guitare solidbody, ni la première à manche vissé, mais la première fabriquée à l'échelle industrielle suivant un principe de standardisation ; et à devenir un succès commercial ! Leo Fender et ses collaborateurs (Don Randall, George Fullerton...) mettent au point un instrument facile à assembler : découpe sommaire, manche vissé (comme chez National/Dobro ou Rickenbacker), bois accessibles (et solides, notamment l'ébène du manche), pièces interchangeables... Et un micro solidaire du chevalet et doublé d'une pièce de cuivre à sa base, qui sur cette « planche », va produire un « twang » caractéristique. Les premiers prototypes sont réalisés en 1949, et l'Esquire et la Broadcaster mises en production à la fin de l'année 1950 après avoir été présentées – et moquées (la « pagaille », la « pelle à neige »...) – au Namm d'été à Chicago. Mais l'esthétique n'est pas la priorité de Leo, qui a d'abord l'esprit pratique. Cordes traversantes et mécaniques en ligne (comme chez Bigsby – Leo aurait d'ailleurs emprunté la guitare de Merle Travis pour l'étudier), trois pontets ajustables pour l'intonation... la Telecaster est une réussite à la fois en termes d'ingénierie guitaristique et de fordisme dans sa simplicité.



© DR



Une Les Paul de 1953 : le cordier trapèze a laissé la place au chevalet Bar Bridge...



GIBSON BOMBE LA TABLE

Sous l'impulsion de CMI (Chicago Musical Instrument Co.), Gibson avait pris de l'avance au sortir de la guerre en développant sa gamme d'ES équipée du nouveau micro P-90, mais en se figeant dans ce concept de guitares acoustiques équipées de micros... et de se retrouver avec un train de retard à la charnière des années 40-50. Entre-

temps, Fender avait dégainé sa solidbody sans réelle concurrence et allait grignoter des parts de marché. Ted McCarty, le nouveau président de Gibson, va impulser un nouvel élan, et proposer un endorsement à Les Paul pour un nouveau modèle à corps plein. Celui-ci avait reçu un accueil frileux en 1946 lorsqu'il était venu leur présenter sa « bûche », mais beau joueur Les Paul se laisse courtiser. La guitare en question, à la forme somme toute traditionnelle, s'avère ressembler bien plus au modèle App d'Appleton, avec sa table bombée, ou à celle de Paul Bigsby qu'à la Log assemblée par Les. A posteriori, le guitariste ne semble pas avoir eu une si grande implication dans le développement du modèle, à l'exception du cordier trapèze (le brevet est à son nom) et du choix de la couleur : Gold. Pour le reste, les micros P-90, les quatre réglages (déjà en place sur les L-5CES et Super 400), le manche collé et la table bombée, s'inscrivaient à la fois dans une continuité et une tradition de lutherie (et sans doute une réponse à Fender, qui n'aurait pu réaliser ce genre d'assemblages). La Les Paul voit finalement le jour en 1952.



La « Log » de Les Paul : un laboratoire d'idées...

OSIRIS : LA LOG RÉINVENTÉE ?

Nous sommes en 2021 et la « Log » de Les Paul continue d'inspirer : le luthier **Hervé Berardet**, installé à Bordeaux depuis 10 ans, a renoué avec le concept pour développer une étonnante guitare de voyage haut de gamme, modulaire et entièrement démontable, la **Osiris**. On y retrouve un bloc central qui se décline en trois versions (micro Charlie Christian, P-90 ou humbuckers) des ailes latérales dans diverses essences qui viennent se clipser dessus, et un manche amovible. Les Paul aurait adoré !



Les Paul et Mary Ford sur un nuage solidbody.

LES PAUL (1915-2009) GENTLEMAN BRICOLEUR

Né dans le Wisconsin, **Lester William Polfuss, dit Les Paul**,

se révèle dès l'adolescence

un guitariste émérite, mais aussi un indécrottable expérimentateur ! Dès la fin des années 20, Lester bricole un micro de téléphone sur sa guitare pour le brancher dans le poste de radio de ses parents. À la fin des années 30, il trouve un arrangement avec Epiphone pour venir profiter le dimanche des installations de l'usine new-yorkaise de la marque. C'est là que naîtront « The Log », « la bûche » (un bloc de pin enserré entre deux « ailes » d'une Epiphone – l'ancêtre du concept de l'ES-335 en somme – et équipé d'un vibrato et de micros qu'il a lui-même fabriqués) et aussi les « Clunkers », utilisées par Les et Mary Ford en studio. Le cordier qu'il propose pour la Les Paul s'avère un échec sur les premiers modèles, notamment en raison de l'angle de renversement insuffisant du manche. En définitive, la **Les Paul Recording**, sortie en 1971, incarnera bien mieux le guitariste, avec son électronique complexe et ses micros basse impédance. Au-delà de l'emblématique instrument, sa contribution aux techniques de prises de son **multi-pistes** et ses bidouillages de studio ont révolutionné les méthodes d'enregistrement.



TED McCARTY (1909-2001) : L'ÂGE D'OR DE GIBSON

Après avoir travaillé 12 ans chez Wurlitzer, **Theodore Milson McCarty** rejoint Gibson en 1948, devient vice-président en 1949 avant d'en prendre la direction l'année suivante. Attentif aux nouveaux acteurs californiens (Bigsby, Fender), il remet Gibson dans la course à la solidbody et joue un rôle majeur dans le développement de la **Les Paul**.

Car s'il est habile homme d'affaires, il se pique de technique et va même contribuer auprès de ses équipes à des avancées significatives du modèle : le cordier-chevalet « **Bar Bridge** » (dit « wrapover » ou « wraparound »), ancré dans la table, qui remplacera avantageusement le trapèze d'origine dès 1953, puis le couple **Tune-O-Matic/Stop Tailpiece**. Ce chevalet (ABR-1 pour « Adjustable BRidge »), que l'on peut interpréter comme une réponse aux pontets ajustables de la Telecaster et au Melita de Gretsch, permet dès lors un réglage d'intonation individuel pour chaque corde. Sous sa direction, la production bondit, Gibson passe de 150 à 1200 employés, la marque ose le plus osé (les « Modernistic » **Flying V** et **Explorer** en 1958), et c'est également à lui que l'on attribue l'**ES-335**, sorte d'hybride semi-hollow – ou semi-solid – à poutre centrale. Il quitte Gibson en 1966 et rachète la firme

Bigsby à son fondateur :

il restera à sa tête jusqu'à sa mort, même après avoir cédé la compagnie à Gretsch en 1999.



Ted McCarty dans les bureaux de Gibson, entouré de Walt Fuller, Julius Bellson, Wilbur Marker, et John Huis.



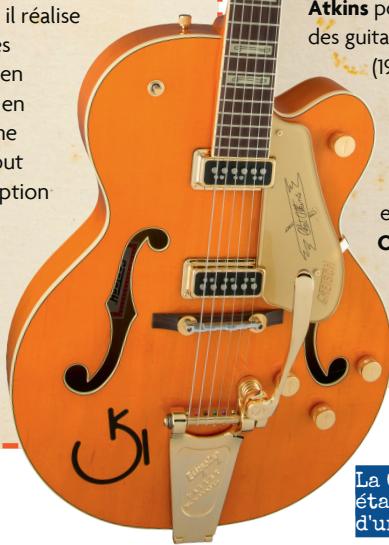
PAUL BIGSBY (1899-1968) « I CAN DO ANYTHING »

S'il est guitariste à ses heures, **Paul Adelbert Bigsby** est d'abord un passionné de motocyclette, là-bas en Californie. Capable de bidouiller n'importe quelle bécane, bricoler un instrument de musique à corps plein n'était certainement pas hors de portée. Du petit nombre de guitares qu'il a fabriquées, l'histoire retiendra avant tout le modèle conçu pour le guitariste de country **Merle Travis** en 1948, et pour cause : avec une longueur d'avance, il s'agit là de ce que l'on peut considérer comme le point de départ de la solidbody moderne (même s'il s'agit d'un corps évidé refermé par une plaque à l'arrière), avec une forme qui anticipe la Les Paul, sans parler de son manche en érable et de sa tête pré-fenderienne... En 1952, il réalise également une des premières guitares électriques double-manches. Mais bien sûr son nom restera gravé (ou plutôt en relief) dans l'histoire pour son système de **vibrato en aluminium**, qui au début des années 50 s'impose par sa conception et son élégance, maintes fois imité, mais rarement égalé. Son modèle, breveté en 1952, a l'avantage de pouvoir s'adapter à de nombreux types de guitares, et se retrouvera sur des Gibson, Gretsch, Guild, Epiphone et bien d'autres...



LA STRATOCASTER ET LE "TREMOL SYNCHRONISÉ"

Le concept de vibrato (ou de « tremolo » dans le lexique de la marque californienne) n'était pas étranger à Leo Fender dont l'ex-associé, Doc Kauffman, avait expérimenté dans les années 30, avec un mécanisme à ressort et une action latérale, sans oublier le voisin Bigsby. Mais le Synchronized Tremolo qu'il développe pour la Stratocaster est d'une tout autre envergure : un ingénieux système tout-en-un de cordier-chevalet mobile, la tension des cordes étant contrebalancée par des ressorts installés à l'arrière de l'instrument. Le brevet est déposé

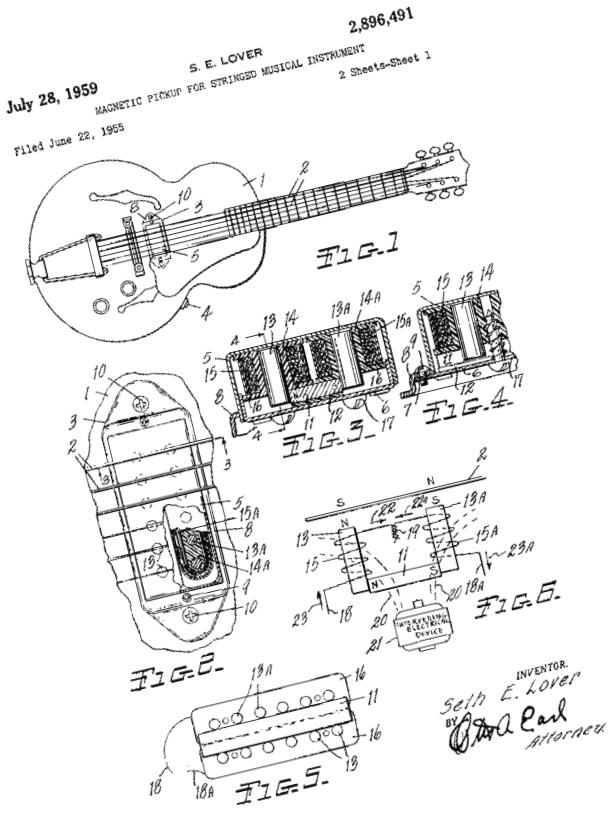


JIMMIE WEBSTER (1908-1978) L'ÂME DE GRETsch

Guitariste, pianiste et accordeur de piano, inventeur du tapping à deux mains, **Jimmie Webster** joue d'abord le rôle d'ambassadeur de Gretsch, et devient après-guerre un acteur majeur du développement de la marque sous la direction de Fred Gretsch Jr. Il s'implique dans leur conception même, à commencer par la **Duo Jet**, la première « vraie-fausse » solidbody Gretsch (1953), assez proche de la Les Paul, mais avec un corps en acajou évidé surmonté d'une table en érable. C'est lui qui aurait eu l'idée des attaches-courroie à dévisser (l'ancêtre des strap-locks). C'est lui également qui pousse la marque à oser l'extravagance (en reprenant des éléments « sparkle » venus des batteries de la marque comme sur la Silver Jet) et la couleur en se rapprochant de fournisseurs de peinture automobile comme DuPont (avant Fender). Lui encore qui va faire la cour à **Chet Atkins** pour un endorsement, donnant naissance à une des guitares les plus emblématiques de l'histoire, la **6120** (1955). Quant à la **White Falcon** (1954), c'est là aussi une vision (ou plutôt un fantasme ?) de Webster : déraisonnable et crâneuse, tout de blanc vêtue, avec accastillage Gold, cordier « Cadillac » et binding sparkle. Il récidivera encore et encore avec son idée de **Project-O-Sonic** stéréo (1958, avec le concours de l'ingénieur Ray Butts), l'**Astro-Jet** (1963), et plein de petits gadgets brevetés pour entretenir une impression de nouveauté perpétuelle.

La Gretsch 6120 de Chet Atkins était équipée à sa demande d'un vibrato Bigsby

en 1954, et apporte plusieurs avancées notoires : moins de problèmes de tenue d'accord dus aux frictions des cordes sur le chevalet, une plus grande amplitude d'action, un sustain amélioré grâce à un bloc d'inertie en acier, et des pontets de réglages individuels (alors que Gretsch s'équipait peu de temps avant du chevalet Melita Syncro-Sonic conçu par Sebastiano Melita, et Gibson planchait de son côté sur son Tune-O-Matic)... Un système que va accueillir le nouveau modèle de la marque, la Stratocaster. Leo Fender, épaulé par George Fullerton et sa nouvelle recrue Freddie Tavares (un guitariste d'origine hawaïenne), ambitionne de raffiner la primitive Telecaster : nouvelle forme racée et plus confortable, nouvelle électronique montée directement sur le pickguard (malin), avec trois micros à plots étagés... Une réussite totale, prête à prendre le marché d'assaut en 1954.



DOUBLE TROUBLE : LA NAISSANCE DU HUMBUCKER

La sensibilité des micros single-coil aux parasites et aux bruits de fond, va amener plusieurs ingénieurs à travailler sur le concept de micro à double bobinage au milieu des années 50, en s'inspirant de procédés similaires. En 1954, le guitariste de Nashville Chet Atkins demande à Ray Butts un nouveau type de micro pour remplacer les DeArmond DynaSonic de son modèle signature 6120 chez Gretsch. La marque établit un partenariat avec ce dernier en décembre 1955 pour la fabrication du Filter'Tron (qui « filtre » les interférences électromagnétiques dues aux néons et autres perturbations externes), qui s'installera rapidement sur les modèles de la marque dans les mois suivants.

Du côté de chez Gibson, c'est Seth Lover, collaborateur de Walt Fuller, qui travaille sur le « Humbucking pickup » (« buck the hum », parce qu'il bloque les ronflettes). C'est le fameux P.A.F. (pour *Patent Applied For*, en attente de brevet, inscrit sur un sticker au dos pour décourager les copieurs), qui va jouer là aussi un rôle déterminant dans le son Gibson pour les décennies à venir ! Il est constitué de deux bobines aux polarités inversées (le courant circule dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'une et dans le sens inverse dans l'autre) : les bobines étant hors-phase mais les plots aimantés également, le micro se retrouve en phase, tout en éliminant au passage les interférences et le « 60-cycle hum » (la fréquence du courant américain, 50 Hz en Europe) généré par les éclairages, avec en plus un capot métallique pour mieux l'isoler. Si bien qu'au Summer Namm de Chicago de 1957, les deux humbuckers sont présentés en même temps

par les deux marques concurrentes. Mais s'ils ont un socle commun dans leur conception, le PAF et le Filter'Tron ont chacun leur identité sonore, la raucité vocale de l'un, la clarté de l'autre... ➤



RAY BUTTS (1919-2003) LE CHOIX DE CHET

Réparateur dans un petit patelin de l'Illinois, c'est dans son arrière-boutique que Joseph Raymond

“Ray” Butts bricole son ampli EchoSonic avec un système d'écho à bande intégré (l'ancêtre de l'Echoplex) qui va séduire Chet Atkins et Scotty Moore. Plus tard, Atkins le sollicite pour développer un nouveau micro : ce sera le double bobinage **Filter'Tron**, qui va devenir la signature sonore de Gretsch. Devenu consultant pour la marque, il sera également impliqué dans la conception d'un micro stéréo permettant de splitter les cordes basses et aiguës dans deux amplis différents. Il s'avère que dans la course au humbucker, avant même la présentation simultanée au Namm de 1957, Ray Butts et Ted McCarty échangèrent quelques lettres, courtoises mais sans ambages, sur un possible conflit de propriété intellectuelle. Et on notera que si le brevet du Filter'Tron a été déposé en 1957 bien après celui de Seth Lover, il a reçu sa validation un mois avant, en juin 1959.



SETH LOVER (1910-1997) L'AMOUR DU BOBINAGE

PATENT
APPLIED FOR

Né à Kalamazoo dans le Michigan (comme quoi !), **Seth E. Lover** est tombé dedans quand il était petit. Expert en radio et en électronique auprès de l'US Navy, il commence à travailler pour Gibson dans les années 40. Il rejoint l'entreprise pour de bon en 1952, en tant qu'ingénieur au département électronique dirigé par Walt Fuller, où il travaille notamment sur le design d'amplis comme le **GA50**. Il met au point un micro plus puissant que le P-90, l'**Alnico V** (avec aimants individuels) qu'on retrouve sur la Les Paul Custom à partir de 1954 ; mais c'est un autre micro, double celui-là, qui fera sa gloire, le **Humbucker**, dont il dépose le brevet en 1955, et qui sera finalement accordé en 1959. Seth est aussi à l'origine du mini-humbucker des guitares Epiphone. En 1967, Mister Lover quitte Gibson et est engagé par un concurrent... Fender ! Qui lui demande ni plus ni moins qu'un nouveau design de micro double pour tenir la dragée haute au humbucker Gibson, donnant naissance au micro **Wide Range** en 1970. « J'ai conçu un micro au look légèrement différent. Et j'ai utilisé un aimant cunife (un alliage cuivre-nickel-fer) plutôt que l'Alnico (Aluminum-nickel-cobalt) comme chez Gibson. J'ai hésité à le faire sonner comme celui de Gibson : Fender était connu pour avoir un son plus brillant, j'ai donc gardé un peu plus de brillance. » Après avoir quitté Fender en 1975, il sera régulièrement sollicité par Seymour Duncan, qui le considérait comme son mentor et produira le Seth Lover Model.



Magazine EN COUVERTURE

La Gretsch Country Gentleman de Chet Atkins, avec ses ouïes peintes.

Dans les 60's, toutes les formes deviennent possibles, comme ici dans le catalogue Vox.



1958, ANNÉE HISTORIQUE

En 1958, c'est le feu d'artifice avec la nouvelle version de la Les Paul (dite Standard ou Sunburst, bref, la Burst), la Fender Jazzmaster, avec un nouveau design de vibrato signé Leo, un double circuit lead/rhythm et une ergonomie revisitée, les Gibson Modernistic Explorer et Flying V (dont Seth Lover revendiquera la paternité du dessin) avec leurs formes futuristes, tandis que Gretsch réalise une guitare rectangulaire pour Bo Diddley. Chez Gibson, l'ES-335

emmène la gamme thinline un peu plus loin avec son double pan coupé et sa conception semi-solid avec une poutre centrale anti-feedback; et Gretsch de son côté travaille également sur la réduction du feedback avec le *Trestle Bracing*, sortes d'entretoises en forme de pont qui relient la table et le fond et rigidifient l'ensemble, et sort la nouvelle Country Gentleman de Chet Atkins, thinline elle aussi, avec de fausses ouïes. Rickenbacker présente ses Capri cette année-là, avec corps évidé dessiné par le luthier Roger Rossmeisl. Niveau électrique, la nouvelle tendance (doublement) branchée est à la stéréo, chez Rickenbacker (Rick-O-Sound), Gretsch (Project-O-Sonic) suivies de près par Gibson avec l'ES-345. Sans parler des premières double-manches lancées par cette dernière...



Deux techniques pour « solidifier » une hollowbody : le Trestle Bracing de Gretsch et le bloc central de Gibson



EUROPE, JAPON ET DÉSAMOUR

La guitare électrique et les musiques venues d'Amérique vont déclencher une montée de fièvre chez les fabricants européens, en Italie, Allemagne, Angleterre, Suède, ainsi qu'au Japon... Avec parfois des inspirations à peine dissimulées, comme pour rattraper le retard et fournir à la jeunesse locale des ersatz tantôt de Strat, tantôt de Les Paul, tantôt de Jazzmaster, tantôt d'ES-335... Mais des modèles pleins d'originalité voient le jour également, à commencer par Vox et ses Phantom (1961) puis Mark VI (« Teardrop », 1964), sans oublier l'extravagance des créations de l'Italien Wandré... En Angleterre, Charlie Watkins (1923-2014), fondateur de WEM, crée la Rapier, Jim Burns la Bison, la Jazz Split Sound ou encore la Marvin pour les Shadows, et Dick Denney, le génial concepteur des amplis Vox, conçoit une Guitar-Organ avec un système complexe de sons d'orgue reproduits lorsque la corde est en contact avec la frette.

Le Japon aussi s'engouffre dans l'histoire : Teisco, Guyatone, Yamaha, Ibanez vont s'exporter partout dans le monde... Mais justement, leur avènement coïncide avec le déclin des marques américaines, en pleine crise après leur rachat par de grands groupes au détriment de la qualité de fabrication (ce qui déclenchera un intérêt croissant pour les instruments vintage). Dans les années 80, les tentatives de mariage avec les technologies venues des synthétiseurs comme chez Roland ou Casio, avec utilisation du MIDI et de capteurs hexaphoniques, resteront anecdotiques et un peu « contre nature ».

La Burns Bison,
au top de la lutherie
électrique anglaise.

JIM BURNS (1925-1998) LE LEO FENDER ANGLAIS

James Ormston Burns, le « Leo Fender anglais », assemble sa première guitare électrique durant son service dans la Royal Air Force et collabore avec la marque britannique Supersound à la fin des années 50. Il fonde sa marque en 1960 et conçoit plusieurs modèles suprenants comme la luxueuse **Bison**, différents systèmes de vibrato (dont le **Rezo-Tube** qu'on retrouvera sur le modèle signature **Hank Marvin** des Shadows), les micros **Ultra-Sonic**, **Split-Sound** et **Tri-Sonic** à aimants en céramique (utilisés par Brian May)... Innovateur brillant mais piètre homme d'affaires, il croule bientôt sous les dettes et sa marque est rachetée par le fabricant de piano américain Baldwin qui cessera la production quelques années plus tard. Il continuera tant bien que mal à fabriquer des guitares par la suite et sera consultant lorsque Burns London est relancée dans les années 90.



MICROS : CHACUN SON CARACTÈRE

Le micro étant le cœur de la guitare électrique, on ne compte pas le nombre de designs différents, pour autant de rendus sonores spécifiques. Outre ceux cités dans ce dossier, notons en particulier ceux conçus par Harry **DeArmond** pour Rowe Industries (Gretsch, Harmony, Silvertone), les fameux **Lipsticks** de Nathan Daniel de Danelectro, les divers modèles de **Bill Lawrence** (et notamment son système de micros interchangeables pour les modèles Dan Armstrong), le « **Toaster** » de Rickenbacker (simple bobinage), le **DiMarzio Super Distortion** à aimant céramique (1972)...

Majoritairement utilisé en guitare acoustique, le capteur **piézo**, moins sujet au Larsen, mais dont la haute impédance nécessite un préampli « actif », a également trouvé sa place sous le chevalet de certaines guitares électriques. On notera qu'il existe des **micros « optiques »**, avec un système de photodiodes sensibles à la lumière captant la vibration des cordes devant une source lumineuse, avec une bande de fréquences bien plus large (et sans champ magnétique qui entrave l'amplitude de mouvement et la durée de vibration des cordes). Présenté pour la première fois au Namm de Chicago en 1969 et breveté par Ron Hoag en 1973, le procédé nécessite une électronique complexe et n'a guère trouvé son chemin que sur quelques instruments marginaux (**LightWave**, **light4sound**).



EMG ET L'ÉLECTRONIQUE ACTIVE : MOINS DE BUZZ, PLUS DE GAIN

Quand il développe ses premiers micros actifs en 1976, Rob Turner, créateur de la marque EMG, est loin d'imaginer que ces derniers vont « faire autant de bruit ». Car à l'origine, Turner veut avant tout en finir avec les problèmes de buzz et de pertes de signal dues aux grandes longueurs de câbles. Pour cela, il réalise un système de micros reliés à un préampli à basse impédance intégré au corps de la guitare et alimenté par une pile 9V. La mission première est accomplie. Accessoirement, ces micros ayant des aimants moins puissants, ils entravent moins la vibration des cordes et on gagne en sustain. Mais l'incidence sur le son va donner des envies à certains utilisateurs, notamment dans le metal grâce à un niveau de sortie plus musclé permettant un gros apport de gain et des notes plus régulières, comme si la dynamique avait été lissée en quelque sorte. Une particularité qui fait des miracles sur les rythmiques en palm-mute et les solos qui tranchent dans le mix quand la double grosse caisse est de mise et la saturation poussée dans ses derniers retranchements. Un son droit et rentre-dedans qui continue de faire école, mais reste souvent cantonné à des registres précis, car moins « organique » que des micros passifs. Un des grands classiques de la marque, le 81 a été démocratisé par des groupes comme Metallica, couplé au 85 ou au 60, pour ne citer qu'eux... ➔





MANCHE TRAVERSANT

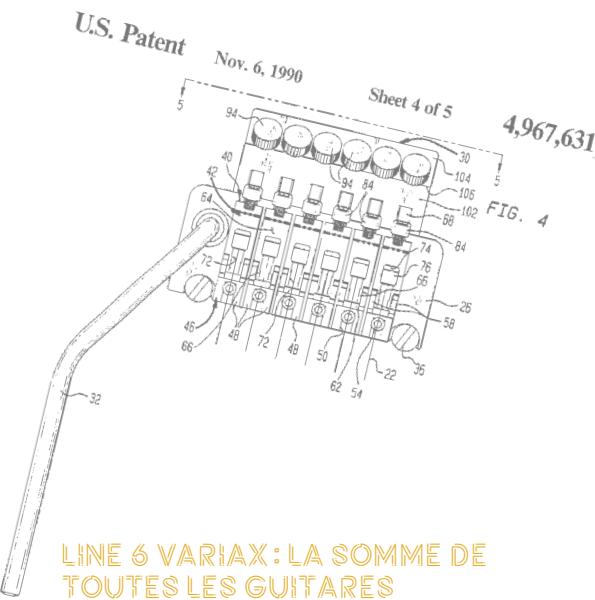
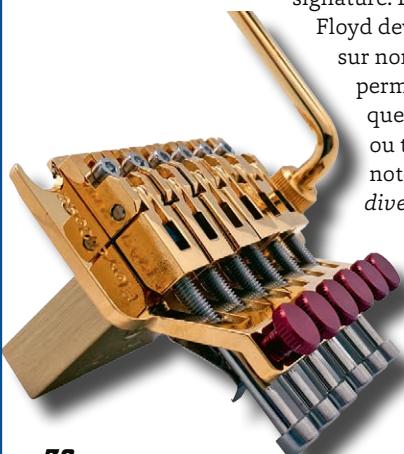
Une même pièce de bois, pour le manche et la partie centrale de la guitare, sans jonction, sans collage (comme chez Gibson) ou vissage (Fender), et accueillant chevalet et micros, plus solidaires que jamais : le manche traversant possède un réel intérêt en termes de lutherie et a ses adeptes. S'il connaît son heure de gloire dans les années 80, celui-ci remonte au moins jusqu'à la fin des années 30 et Audiovox sur ce qui semble être la première basse solidbody de l'histoire. Rickenbacker va régulièrement employer cette technique à partir de 1956, et Gibson s'y essaye en 1963 avec la Firebird (dessinée par Ray Dietrich, un designer automobile à la retraite).

FLOYD ROSE : LE GRAND PLONGEON

Devenu célèbre sous les doigts d'Eddie Van Halen, le Floyd Rose est une sorte de version améliorée du chevalet-vibrato flottant de la Stratocaster, permettant les prouesses les plus folles. Floyd D. Rose, concepteur du système, cherchait à réaliser un vibrato qui ne désaccorde pas l'instrument malgré une utilisation poussée, notamment grâce à un système de bloquage des cordes au chevalet comme au sillet de tête ; le problème étant qu'une fois bloquées, les cordes ne sont plus réglables. Il soumet son invention à Van Halen, et selon la légende, c'est ce dernier qui aurait eu l'idée d'ajouter des petites vis de réglages à même le chevalet, comme sur un violon, donnant naissance au « fine-tuning ». Dès lors, l'un et l'autre revendiqueront être à l'origine du Floyd Rose sous sa forme « définitive », tel qu'on le connaît aujourd'hui. Rose dépose le brevet, en 1979.

Deux ans plus tard, Kramer, qui vient d'endorser Van Halen, fait installer ce chevalet sur son modèle signature. Le succès est immédiat, et le

Floyd devient presque incontournable sur nombre de guitares metal. Il permet aussi bien de monter que descendre le bras très haut ou très bas pour atteindre des notes « hors du manche » et des dive-bombs spectaculaires, sans compromettre la tenue d'accord. Revers de la médaille, le changement des cordes s'avère plus fastidieux...



LINE 6 VARIAX : LA SOMME DE TOUTES LES GUITARES

La marque américaine pionnière de la modélisation avait fait grand bruit avec les émulations d'amplis de son POD et certaines de ses pédales. L'étape suivante ? Se frotter à la source sonore elle-même avec une guitare capable d'émuler plusieurs types de modèles. Avoir à portée de main des sons de hollowbody, de 12-cordes, de banjo, avec une « simple » Superstrat : plusieurs s'y sont essayés sans vraiment réussir leur coup à l'exception de Line 6 et de sa ligne Variax. Le concept repose sur des capteurs piezo (un par corde) et les vibrations sont ensuite numérisées et traitées par le processeur embarqué. Si le rendu était plutôt encourageant sur les premiers modèles sortis entre 2002 et 2009, la lutherie de ces instruments n'était pas au niveau. Mais en 2010, Line 6 change son fusil d'épaule et fait appel à James Tyler, spécialiste de la guitare haut de gamme (Steve Lukather, Mike Landau...), pour superviser la partie lutherie. La différence se fait sentir instantanément. Les progrès de la technologie et la puissance des processeurs aidant, les modélisations sonnent encore mieux. Certes, le rendu et les sensations de jeu des instruments émulés ne peuvent être totalement restitués, mais Line 6 fait cohabiter les deux technologies, en conservant des micros magnétiques pour en faire une sorte de guitare « augmentée ».





DES MATERIAUX ALTERNATIFS

Si le bois reste traditionnellement le matériau principal des guitares électriques, les alternatives ne manquent pas. Dans le domaine des lap-steel, l'**aluminium** est utilisé dès le départ chez Rickenbacker, dont c'était le corps de métier, et sans doute aussi dans la continuité du développement du métal employé dans les guitares à résonateurs. Mais les Frying Pan en alu se désaccordaient sous l'effet de la chaleur (celle des éclairages de scène mais également la chaleur corporelle du musicien), si bien qu'on verra dès le milieu des années 30 des guitares (Rickenbacker Model B, lap-steel ou spanish) en **bakélite**, une des premières résine plastique (inventée par le chimiste Leo Baekeland) et matériau utilisé pour les boules de bowling ou de billard et les combinés téléphoniques ! On retrouvera de l'alu sur les manches **Wandrè** (années 60), **Veleno** et **Travis Bean** (70's), **Electrical Guitar Company**, ou sur le corps des **Meloduende**. **James Trussart** se spécialisera lui dans l'**acier**, les métaux apportant une réponse différente du bois. À la fin des années 40, l'Ultratone, un lapsteel signé Gibson (mais conçu par les designers de Barnes & Reinecke) fait son

petit effet avec son utilisation de plastique et d'acrylique. **Acrylique** (ou lucite) qu'on retrouvera de manière spectaculaire sur des guitares Ampeg/Dan Armstrong à la fin des années 60 avec leur corps transparent. Les matières **plastiques**, omniprésentes dans le monde de l'accordéon, se retrouvent massivement sur des guitares européennes des années 50-60, italiennes (**Eko** et compagnie), suédoises (**Hagström**), touche comprise, comme sur la De Luxe sortie en 1959 par cette dernière...

En 1962, **Valco** (**National**, **Airline**, **Supro...**) lance une nouvelle ligne avec un corps en deux parties moulées en **fibre de verre** (**Res-O-Glas**) et assemblées sur un bloc central en pin, en partie pour des économies de coûts de production. Ce qui rejoint la démarche de Nat Daniel de **Danelectro** et ses guitares à structure similaire et utilisant de l'Isorel (**Masonite**). Plus tard, le carbone et les matériaux composites deviennent de nouveaux terrains d'expérimentations (**Steinberger**), et aujourd'hui l'impression 3D ouvre encore le champ des possibles.

EVERTUNE : STABILITÉ ULTIME

En 2010, Cosmos Lyle, guitariste et élève ingénieur américain met au point un nouveau type de chevalet fixe, comportant un système de ressorts et de bascules qui donnent aux cordes une tension « flottante ». Le résultat est une guitare qui, une fois accordée, ne se désaccorde jamais. Les premiers chevalets Evertune vont trouver leur place sur des guitares VGS notamment, qui croit dur comme fer à ce produit d'avenir. Washburn suit de près, notamment pour ses modèles signature Ola Englund, qui adore le concept et placera par la suite l'Evertune sur les guitares de sa propre marque, Solar. Le fonctionnement est bluffant : on a beau tirer sur les cordes, rien ne bouge. Quelques années après son lancement, Evertune vend ses chevalets à la pièce (pour l'installer sur sa propre guitare) et atterrit sur des guitares ESP, Ibanez, Schecter... Si une version pour basse vient de faire son

entrée sur le marché de la 4-cordes, on attend toujours un chevalet vibrato pour pousser le concept encore plus loin. Evertune y travaille d'arrache-pied.



FENDER ACOUSTASONIC

Si la guitare électrique « spanish » est née en apposant un micro sur un instrument acoustique, l'idée d'une hybridation à partir de la solidbody n'est pas vraiment nouvelle et, par certains aspects, l'Acoustasonic de Fender évoque un peu la Danelectro Convertible des 60's (avec son format de Shorthorn, son corps hollow, sa rosace et son micro lipstick). Et bien sûr la Variax de Line 6 avait déjà cette prétention de regrouper des sonorités multiples dans un même instrument. Le concept fait son apparition en 2019 sous forme de Telecaster, puis de Stratocaster en 2020 et de Jazzmaster en 2021. Des guitares qui se positionnent dans une sorte d'entre-deux : des sensations de jeu électriques de par son manche, son gabarit, mais « acoustifiées » par la présence d'un chevalet collé en bois et de cordes « folk ». Ou comment la guitare électrique renoue avec ses racines acoustiques... ☺





FENDER Acoustasonic Jazzmaster **2 099 €**

TOUT À PORTÉE DE MAIN

LES INNOVATIONS DE FENDER SE SONT CONSTRUITES SUR L'HYBRIDATION : DESIGN DES GUITARES, CORPS PLEIN, CRÉATION DE LA BASSE, COLORIS ISSUS DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE... LA SÉRIE ACOUSTASONIC EST UNE TENTATIVE DE CROISEMENT ACOUSTIQUE/ÉLECTRIQUE, DEUX MONDES QUE TOUT SEMBLE OPPOSER, MAIS RÉUNIS ICI DANS UN CONCEPT SANS COMPROMIS.

Troisième modèle iconique à intégrer la série Acoustasonic de Fender, après la Telecaster et la Stratocaster, cette Jazzmaster en conserve le concept : une guitare électroacoustique reprenant l'ergonomie d'un standard de la solidbody, avec des essences de bois utilisées en facture acoustique, et offrant une palette étendue de sons acoustiques et électriques. La prise en main confirme rapidement cette dualité d'un confort familial « électrique » et une réponse au jeu plus folk. En acoustique pure, si l'on n'a pas l'ampleur et la dynamique d'une caisse plus profonde, la projection n'en est pas moins étonnante, et le son ne paraît en rien tronqué. Ceci est probablement dû au design de la rosace dont le col allongé reprend le principe du tornavoz du XIX^e siècle (utilisé sur les guitares classiques de Francisco Simplicio) et qui provoque un abaissement de la fréquence de résonance de la caisse. Cela apporte un peu de rondeur (fragile cependant) aux notes les plus graves, et réduit aussi les risques de feedback acoustique et de larsen une fois amplifiée.

SANS PRISE DE TÊTE

Cette guitare offre dix configurations sonores associées à des archétypes acoustiques (dreadnought, J-45, jumbo, parlor, auditorium), créées à partir du signal capté par le piézo, et des sons électriques, grâce au humbucker. Son identité rock s'affirme par les sons saturés (crunch, très saturé et un son acoustique

couplé à un son électrifié). Ces dix sonorités sont appairées et peuvent être dosées deux à deux pour chaque position du sélecteur, par un procédé pratique de mixage A/B en tournant un simple potentiomètre (A, B ou une balance entre les deux). Un morphing sonore qui permet d'obtenir plus de rondeur ou d'aigus pour du strumming, un son plus intimiste en finger-picking ou plus tendu pour du flat-picking, d'adoucir la précision caricaturale du piézo par l'enveloppe moins réactive d'un capteur placé sous la table (sensible également en utilisation percussive)... La grande réussite de cet instrument est de ne pas créer de grande contradiction entre le ressenti vibratoire de la lutherie et le son produit, un enjeu difficile à surmonter sur une guitare « couteau-suisse ».

SONO OU AMPLI ?

Sans surprise, les sons acoustiques sonnent très détaillés lorsqu'on se branche dans une carte son ou sur un ampli pour guitare acoustique. En revanche, les sons

électriques sont un peu ternes et nécessitent l'usage d'un simulateur d'ampli ou d'une EQ complémentaire. Le grain de saturation et la réponse dynamique (Distortion et

Crunch) sont impeccables pour du classic-rock sur un ampli pour guitare électrique avec un son de humbucker épais, équilibré et fat, ainsi que pour les sons crunch/acoustiques. Les sons d'acoustiques sont alors plus colorés, mais le plaisir de jeu est toujours au rendez-vous.

Cette Jazzmaster offre un compromis assumé d'hybridation sans renier confort, élégance et technologie. Quelle est la cible ? Faciliter l'accès à l'acoustique pour des monomaniaques de l'électrique ? Jouer sur un seul instrument ? Retrouver des fondamentaux pour s'accompagner sur scène et faire la route ? La question reste ouverte, mais la réalisation est aboutie et c'est en cela que cette guitare est attachante, bien qu'intrigante par certains côtés.

Benoit Navarret



+ **Prise jack/USB** combinée pour brancher le jack et recharger la batterie (4 à 5h d'autonomie).



+ **Un talon** affiné et biseauté comme sur les Fender American Professional II.

TECH

TYPE Guitare électroacoustique

CAISSE Acajou

MANCHE Vissé, en acajou (modern deep C)

TOUCHE Ébène, 22 frettes medium jumbo

SILLET Graph Tech Tusq, largeur de 42,9 mm

FINITION Vernis fin polyuréthane

CAPTEUR Piézo Fishman avec circuit Fishman Enhance

MICRO humbucker Fender Shawbucker

CONTÔLES 1x sélecteur sonorités à cinq positions (10 combinaisons sonores), 1x Master volume, 1x potentiomètre 'Mod' de mixage de sons (balance entre son A et son B)

ORIGINE États-Unis

CONTACT www.fender.com

Magazine MUSIQUES



The Black Keys

DELTA KREAM
Nonesuch/Warner

On se croirait (presque) revenu 15 ans en arrière. Très exactement. Quand les Black Keys, jeune duo de l'Ohio, publiaient l'EP « Chulahoma », en hommage au bluesman Junior Kimbrough. Depuis, Dan Auerbach est devenu un éminent producteur de Nashville, travaillant avec des pointures et des gars du cru, comme pour mieux s'offrir une légitimité, et le groupe est devenu une grosse machine. Seulement, l'intérêt de sa



est à nouveau à l'honneur sur cinq titres, de même que RL Burnside (le duo est rejoint par des musiciens qui ont accompagné ces derniers), ainsi que John Lee Hooker, Mississippi Fred McDowell, Ranie Burnette, Big Joe Williams. Ça jamme, ça groove, ça respire, ce n'est sans doute pas parfait, peut-être pas inoubliable, mais certainement le disque de blues sans filet dont on avait besoin en 2021. ■

Flavien Giraud

PINK FLOYD

Live at Knebworth 1990
Pink Floyd Records

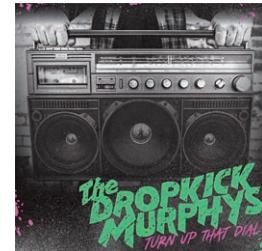
Longtemps restée dans les archives du groupe, l'intégralité de la performance de Knebworth est enfin disponible, remasterisée, après une première apparition sur le coffret « The Later Years 1987-2019 ». Si la setlist confirme l'entrée définitive du groupe dans l'ère Gilmour et se concentre



sur quatre albums, incluant « A Momentary Lapse Of Reason », on ne peut qu'apprécier la performance (ce son de guitare !) et célébrer la présence de la chanteuse Clare Torry (la voix de *The Great Gig In The Sky* et n'avait accompagné le groupe qu'une seule fois sur scène en 1973), venue donner de la

voix toutes ces années après. ■

Guillaume Ley



DROPKICK MURPHYS

Turn Up That Dial
Born & Bred Records/PIAS

Le dixième album des Dropkick Murphys est une véritable invitation pour faire la fête et oublier cette pesante pandémie qui continue de paralyser le monde de la musique. Les Bostoniens délivrent une nouvelle fois un punk-rock énergique et gorgé d'influences celtiques à grands coups de banjo, d'accordéon et de cornemuse, sans oublier quelques clins d'œil appuyés à leurs héros, The Clash (*Mick Jones Nick My Pudding*) et The Pogues (*HBDMF*) en têtes de liste. Pinte(s) de Guinness et doigt rageur pointé vers le ciel de rigueur.

Olivier Ducruix



KLONE

Alive
Kscope

Premier album live pour le groupe français après plus d'un quart de siècle d'existence. Conçu à partir de deux performances (une aux Pays-Bas, l'autre en France), le disque revient majoritairement sur la période plus ambiante et progressive du combo, sans oublier quelques perles comme *Give Up The Rest* ou *Rocket Smoke*, des classiques plus rentre dedans qui ont marqué le parcours de Klone de manière indélébile. L'occasion de (re)découvrir des morceaux incroyables sur album prenant une nouvelle ampleur en live grâce à une maîtrise parfaite d'un groupe qui mériterait une plus grande exposition.

Guillaume Ley



AYRON JONES

Child Of The State

Big Machine Records/John Varvatos Records

Originaire de Seattle, Ayron Jones a logiquement glissé quelques pointes de grunge dans son nouvel album. Mais c'est surtout du côté du Lenny Kravitz des débuts que l'on trouvera une évidente filiation. Du rock (au sens large), un indéniable sens du groove, tant dans le placement des mots que dans bon nombre de rythmiques, et un jeu de guitare qui se moque bien des codes en vigueur : Ayron Jones affiche une personnalité déjà bien trempée dans un troisième disque bouillonnant et généreux, aux allures de melting-pot musical. Ou quand le crossover retrouve ses lettres de noblesse.

Olivier Ducruix



GARY LUCAS

The Essential Gary Lucas

Rare Lumière/Knitting Factory Records

Gary Lucas fait partie de ces héros discrets, à l'origine de nombreux succès, mais toujours dans l'ombre, une six-cordes calée sur l'épaule. Ancien camarade de jeu de Captain Beefheart, il est découvert par un plus large public alors qu'il accompagne Jeff Buckley. Car la mélodie de Grace, c'est lui ! « The Essential » est un voyage à travers 40 ans de musique en 36 chansons, parmi lesquelles des inédits et autres démos. La meilleure manière de comprendre combien ce guitariste fut essentiel dans la carrière de nombreux artistes, y compris Lou Reed, Nick Cave et Chris Cornell.

Guillaume Ley

+

Playlist



El Michels Affair

Après s'être épanoui dans la soul, Leon Michels flirte avec une musique plus world sur « Yeti Season », qui emmène l'auditeur au Moyen-Orient et en Inde, mais où le groove demeure, comme toujours dans l'œuvre de ce producteur-instrumentiste touche-tout.

« Yeti Season »
(Big Crown)



Cha Wa

C'est toujours l'heure de fêter le Mardi Gras indien avec Cha Wa. Mais au-delà du côté fanfare de rue, le brassage des cultures donne naissance à un cocktail dans lequel s'invitent la soul, l'afo-beat et la funk. La Nouvelle-Orléans ne stagne jamais.

« My People »
(Single Lock Records)



Samba Touré

Le chanteur et guitariste malien revient sur ses origines, nous conte (en songhoy dans le texte) son enfance et revient sur l'histoire de Binga, village non loin de Tombouctou, à l'entrée du désert, là où il est devenu si dangereux de s'aventurer.

« Binga »
(Glitterbeat)



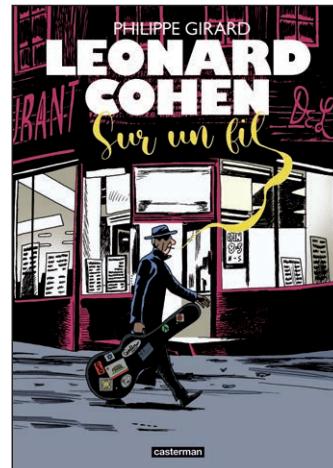
© Spinefarm

Dead Poet Society

+
Spinefarm Records

Du neo-metal revisité à la sauce alternative, du stoner mâtiné de rock aux refrains pop ? On a l'impression d'entendre de tout sur ce premier album, qui pourtant possède une vraie cohérence et une identité forte. Un véritable tour de force qui donne l'impression que Korn se la joue instru martiale (*Futureofwar*), que Wolfmother s'invite dans la danse (*Getawayfortheweekend*), que Deftones rend visite à Muse (*Georgia*) avant de passer faire un coucou à Jack White (*SALT*)... Ils sont des milliers à pouvoir revendiquer ces influences. Mais personne n'avait réussi à les intégrer aussi brillamment à un même répertoire comme Dead Poet Society. Brillant !

Guillaume Ley



À LIRE

Leonard Cohen, Sur un fil

Philippe Girard
Casterman, 20 €

Il y a maintes manières de raconter la musique en BD. En relatant les faits marquants comme

autant de chapitres d'un parcours initiatique légendaire, en mettant en scène les chansons comme si l'artiste et la musique ne faisaient qu'un, etc. Pour esquisser Leonard Cohen, l'auteur québécois Philippe Girard a opté ici pour une narration qui semble couler doucement de flashback en flashback, et on se laisse porter par cette évocation du cheminement d'un artiste à part, pour se transporter vers ces moments où le Canadien saisit au rebond la fulgurance d'un moment, d'un livre, d'une femme, pour nourrir sa poésie autant que son propre récit. Il brosse ainsi le portrait d'un personnage toujours un peu en décalage, jouet du destin, qui aura vu des cachetons de toutes les couleurs (mais pas toujours la couleur de ses cachets), croisant les figures fugaces de Lou Reed et Nico, Janis Joplin et Joni Mitchell, John Cale, Jeff Buckley ou Rufus Wainwright, tissant un maillage où Cohen garde une place de choix.

Flavien Giraud



©Pic_Sm

KING BUFFALO

THE BURDEN OF RESTLESSNESS

Stickman Records

Si certains groupes ont fait une croix sur 2021, d'autres ont décidé d'en profiter pour laisser libre cours à leurs instincts créatifs. C'est le cas de King Buffalo. Le trio américain a prévu de réaliser pas moins de trois albums dans le cours de l'année et « The Burden Of Restlessness », qui ouvre le bal, place d'emblée la barre très haut. Toujours dans une veine heavy-rock psychédélique proche de celle défendue par All Them Witches (*Silverfish*, le puissant et hypnotique *Grifter*), voilà un disque d'une incroyable richesse, tantôt sombre et tendu, tantôt plus aérien, pour ne pas dire cosmique. Un must dans le genre et une belle claque au passage. Vivement la suite.

Olivier Ducruix



IRON AND WINE

Archives Series Vol.5:

Tallahassee

Sub Pop/Modular

Ce volume 5 des archives d'Iron And Wine a quelque chose de spécial : il s'agit d'une sorte de premier album « perdu », enregistré en 1998-1999, trois ans avant « The Creek Drank The Cradle » (2002). Sam Beam était encore étudiant en Floride, et c'est son ancien colocataire (et ancien membre du groupe), EJ Holowicki, qui avait capté et conservé ces morceaux qui, vus d'ici, ont forcément quelque chose de précieux. Intimes et dépouillés (et pourtant rien ne semble manquer), ils offrent un bel éclairage sur les premiers pas d'un artiste majeur de la folk alternative US.

Flavien Giraud



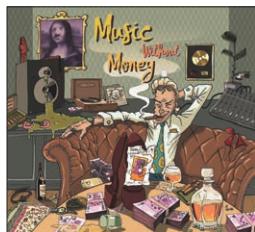
AUSTIN MEADE

Black Sheep

Snakefarm Records/Universal

S'il reconnaît avoir été marqué par le songwriting d'artistes tels que Tom Petty ou John Mayer, Austin Meade a su trouver sa voie et construire un univers musical qui lui est propre, piuchant dans le classic-rock, l'indie-rock, la pop (voire la country dans certains arrangements) pour une poignée de mélodies immédiates. Un mélange tout sauf indigeste, qui se révèle attachant au fil des écoutes. Si le prix de la camaraderie était encore en vigueur dans nos écoles, Austin Meade le remporterait haut la main. Le mouton noir du mois.

Olivier Ducruix



GOWY

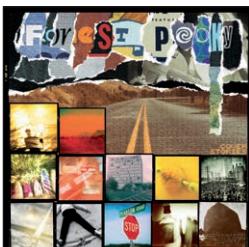
Music Without Money

Kredibl's Records/

www.gowy.fr

Gowy est le groupe du virtuose génialement déjanté Grégory François dont la trajectoire l'a déjà mené en première partie du célèbre Mörglbl. Passé le morceau d'ouverture, on rentre dans le dur avec *L'apologie du pendrillon*, OVNI musical de dix minutes qui place la barre très haut en termes d'exigence musicale. En quatre parties, *Welcome to Groningue* finit de nous convaincre, s'il le fallait encore, du talent éminemment zappa-esque de ce groupe. C'est un grand « oui » pour Gowy !

Florent Passamonti



FOREST POOKY

Cover Stories

Kicking Records

L'exercice de la reprise acoustique peut se révéler piégeux, et les versions fades sont légion (de celles dont la publicité abuse régulièrement). Pour se détacher du lot, il faut avoir une personnalité authentique, ce que possède indéniablement Forest Pooky. « Cover Stories » est un moment chaleureux au cours duquel le chanteur-guitariste fait preuve d'une vraie humilité en rendant hommage à des classiques (Bowie, Presley, Bill Withers) ainsi qu'aux indés (Nada Surf, Jawbreaker) grâce à une voix solide et une énergie communicative qui invitent au partage. Un disque qui fait du bien.

Guillaume Ley



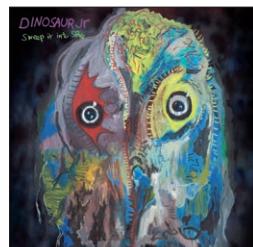
WEEZER

Van Weezer

Atlantic/Warner

Pour son quinzième album studio, Weezer a choisi de rendre hommage au hard-rock des 80's. Autant prévenir tout de suite les aficionados du genre : mis à part quelques passages (l'intro de *The End Of The Game*, le riff principal de *Blue Dream* piqué au *Crazy Train* d'Ozzy Osbourne ou encore *More Hit* à la manière de Metallica), les occasions de headbanger ne sont pas vraiment légion. Mais ne boudons pas notre plaisir pour autant. Cette nouvelle réalisation de la bande à Rivers Cuomo, globalement réussie, renoue avec un certain passé assurément plus glorieux que les dernières productions du groupe.

Olivier Ducruix



DINOSAUR JR.

Sweep It Into Space

lagiaguwar

Dinosaur Jr. reste un spécimen rare de son espèce avec sa power-pop hautement noisy dont on retrouve un peu d'ADN dans bon nombre de groupes alternatifs et grunge des 90's à aujourd'hui. Pour ce douzième album (sous inspiration Thin Lizzy selon l'intéressé), J Mascis a fait appel à un de ses héritiers, Kurt Vile, qui coproduit le disque (et ne se prive pas de croiser un peu le fer) : on n'est pas dépayssé, avec un tapissage de guitares à gauche, à droite et au milieu, avec tout ce qu'il faut de saturation et de fuzz pour habiller l'éternelle sensibilité mélodique du trio.

Flavien Giraud

présentent

BACHELOR EXPERT OF MODERN MUSIC



RED FANG

Arrows*Relapse Records*

Retour en force du combo de stoner le plus fun de ces dernières années, éternel distributeur de riffs gras enrobés dans une couche psyché toujours de bon aloi. Après un épisode plus accessible et mélodique (le très bon « Only Ghosts »), le quatuor livre un cinquième album au son massif et direct, sorte de résumé de tout son savoir-faire acquis avec les années. Dit ainsi, ça sonne comme un truc sans surprises. Mais c'est si bon, et tellement bien fait. Du punky *My Disaster* au pachydermique *Days Collide*, tout s'enchaîne avec un naturel déconcertant.

Guillaume Ley



JOHNNY MAFIA

Sentimental*Howlin Banana/Modulor*

Revoilà les garnements de Johnny Mafia ! Après « Michel-Michel Michel » et « Princes de l'Amour », le groupe indie-garage-punk (rayez la mention inutile) de Sens continue de faire du rock comme on débride une mobylette, fier et insouciant (on aura même droit à un solo en tapping sur le final de *Trevor Philippe*), avec ses obsessions (les Pixies de Kim Deal, Jay Reatards...) et un refus de se prendre au sérieux. Un troisième album à la spontanéité intacte (pas mal par les temps qui courrent) : c'est beau de ne pas vieillir.

Flavien Giraud



MUR

Thruth*Les Acteurs de l'ombre*

Si une expérience aussi sombre qu'intense vous tente, foncez dans le dernier Mur la tête la première. Vous verrez, ça fera mal, dans tous les sens du terme. Le post-black-metal avant-gardiste du groupe se tourne plus vers les claviers qu'à l'accoutumée, dérange autant qu'il invite à voyager entre pure violence et ambiances à la limite du post-rock, s'amuse à déstructurer le *Such A Shame* de Talk Talk avant de terminer avec une incroyable pièce instrumentale aux relents de synthwave digne des plus grands groupes de prog de la fin des seventies. Une expérience totale.

Guillaume Ley



PÆRISH

Fixed It All*SideOneDummy Records*

Et si Pærish était, après Gojira, certes dans un tout autre genre, le prochain groupe de l'Hexagone que le monde nous enviera ? Signé sur le label américain SideOneDummy Records, le quatuor parisien réalise un magnifique second album, balayant savamment les trente dernières années de l'univers indie-rock/shoegaze, des Pixies à Nothing, en passant par Swervedriver et Silversun Pickups, tout en gardant une personnalité forte indéniable. Un travail d'orfèvres, tant au niveau des mélodies et des arrangements que de la production.

Olivier Ducruix

GUITARE

BASSE

BATTERIE

CLAVIER

CHANT

AVEC LA POSSIBILITÉ DE PARTIR ÉTUDIER À LOS ANGELES

EN PARTENARIAT AVEC LE *MUSICIANS INSTITUTE* À LOS ANGELES

RENTRÉE SEPTEMBRE 2021 AUDITIONS OUVERTES

info@maifrance.com
[maifrance.com / atla.fr](http://maifrance.com)

BOSS: *un mythe de retour*



Les fans de la **HM-2** et les adeptes du death-metal suédois ont réclamé son retour à cor et à cri (guttural, le cri). Une pétition en ligne a même été envoyée au fabricant japonais ! Trente ans après son retrait de la production, alors que la célèbre Metal Zone n'a jamais réussi à éclipser le souvenir de la saturation à l'inimitable son de tronçonneuse (*le chainsaw tone* qui a rendu célèbre des groupes comme Entombed et Dismember), Boss a annoncé une version **Waza Craft** de la **HM-2**, fabriquée au Japon. Un retour qu'on doit en grande partie à Ola Englund, fervent défenseur de cet effet qui a réalisé de nombreuses vidéos autour de cette pédale et du son suédois. La marque a d'ailleurs envoyé un prototype au guitariste qui s'est empressé de mettre son essai en ligne en précisant qu'il n'avait pas d'autres informations quant à sa date de sortie. On y retrouve ce son incomparable ainsi qu'un mode custom pour encore plus de gain et un timbre un peu plus adapté au matériel moderne avec un peu plus de graves et d'aigus. C'est le retour du son death-metal le plus mythique de l'histoire. Joie et décibels en vue. ☺

Du Quilter qui sent le Fender

Prenez un combo compact et léger, réussissez malgré tout à y faire entrer un HP de 12", saupoudrez le tout du savoir-faire de la marque **Quilter Labs** en matière d'amplification et vous obtenez l'**Aviator Cub**, un ampli à transistors de moins de 10 kg qui propose trois sons mythiques inspirés par les Fender '60 Tweed, '62 Blonde et '65 Blackface (avec une entrée par ampli en façade). On y retrouve une boucle d'effet, une égalisation active, une reverb et des sorties Line et Headphone avec potard de volume. Un sacré programme pour ce modèle qui développe 50 watts et est annoncé à 599 \$ par le fabricant. ☺



Kemper amplifie son enceinte

Les possesseurs du Profiler Stage ou des Amp Profiler non amplifiés vont désormais pouvoir bénéficier des possibilités sonores de la fameuse enceinte Kabinet réalisée par le fabricant allemand et jusqu'à présent disponible uniquement en version passive. La **Power Kabinet** (689 €), toujours équipée du HP Kone « full range », est équipée d'un circuit de puissance de 200 watts et de 19 émulations enceintes virtuelles embarquées et pilotables depuis un appareil Kemper placé en amont. On y retrouve aussi les réglages Sweetening et Directivity pour parfaitement adapter le son de l'enceinte (inclinable au besoin) à l'environnement dans lequel elle est placée. ☺





Victory-Two Notes, association de bienfaiteurs

Quand le fabricant anglais Victory décide de lancer un ampli Kraken dans la série V4, il ne fait pas les choses à moitié. Cette petite boîte va déclencher les passions car, au-delà de la proposition déjà alléchante que représente cet ampli au sol (2 canaux pour 180 watts sous 4 ohms !), on retrouve une boucle d'effets, une reverb numérique et... une sortie DI au format XLR équipée d'enceintes virtuelles **Two Notes** ! Après Revv, c'est la seconde marque d'amplis à incorporer ainsi la technologie de la talentueuse marque française. Un rotocontacteur vous laisse le choix entre six modèles différents, mais vous pouvez aussi choisir vos enceintes préférées et réaliser vos réglages grâce à la prise USB et à l'application Torpedo Remote reconnue par cet ampli. Du pur son qui arrache en perspective (919 €). □



Explicit sérigraphie

Modelle signature en série ultra-limée réalisée pour le guitariste de Fall Out Boy, Joe Trohman, la saturation **My Big Fatt Rawk** de KHDK aurait pu passer pour une blague du 1^{er} avril, lors de l'annonce de sa sortie. Sauf que le modèle a bien été mis en précommande sur le site de la marque pendant tout le mois. Ce sont des transistors à effet de champ (FET) qui habitent ce modèle high-gain possédant aussi un Treble Booster. On y retrouve les réglages Hardness (Gain), Length (Volume), Girth (une égalisation placée avant la saturation) et Shrinkage (filtre passe-bas). Bien entendu, avec ce nom et ces termes évocateurs, la sérigraphie est à l'avenant et de bon goût. Un effet déjà cul(te). □



Les signatures du mois

Annoncée au cours du Namm en début d'année, la **Gibson ES-345 Marcus King** (une réplique de son modèle de 1964) arrive sur le marché avec sa magnifique finition Sixties Cherry VOS et son chevalet Vibrola qui, la marque prévient, peut abîmer le vernis s'il est utilisé un trop fermement ! Chez **Ibanez**, on célèbre les 20 ans de la signature **John Scofield** avec la **JSM20TH**, fabriquée au Japon avec un corps en érable, un manche en acajou et une touche en ébène. **Jackson** ajoute des signatures **Misha Mansoor** à son catalogue, cette fois équipées de chevalets Evertune et disponible en 6 et 7 cordes. Du côté de **Music Man**, on s'est amusé à revoir le look de la **St.Vincent** en la déclinant en version Goldie (trois modèles disponibles). □



Sans fil(et)

C'est la fête du sans-fil chez **Harley Benton**, avec deux produits sortis coup sur coup. D'un côté, l'**Airborne Pro 5.8 GHz** vous donnera accès aux joies du sans-fil pour 98 € grâce à un duo émetteur-récepteur à 4 canaux différents, avec accordeur intégré au récepteur et la promesse d'une autonomie de 5 heures (3h30 de temps de recharge) pour une portée de 35 mètres. De l'autre, l'**Airborne Go** permet de jouer chez soi sans fil à la patte puisqu'il s'agit d'un petit ampli de bureau de 3 watts avec système sans fil intégré et émetteur livré dans le pack. Il possède 3 émulations d'amplis, 12 effets, un accordeur, un métronome et 9 rythmes de batterie intégrés, le tout pour 138 €. □



TC Electronic

La reverb Skysurfer passe en taille réduite et porte le nom original de **Skysurfer Mini**. Le début d'une déclinaison pour les pédales accessibles de la marque jusqu'alors au format gros pavé... □



Orange

Orange Acoustic Pedal

voilà qui annonce la couleur. Ce preampli acoustique au format pédale accueille une égalisation complète avec des réglages de filtres (Notch et Q) ainsi qu'une boucle d'effets et une sortie XLR. □



Hungry Robots

La **Wardenlyffe** passe en mode Deluxe et contient encore plus d'outils pour s'amuser à triturer des sons lo-fi grâce entre autres à un footswitch de tap tempo, de nouveaux filtres et un bit crusher. Plus que de la modulation, de la déformation. □



Mile End Effects

Avec le **Ronald Preamp 150** (équipé de transistors JFET), les Canadiens de Mile End Effects proposent une belle récréation du son du préampli du Space Echo RE-150 de Roland. Une alternative aux innombrables boosts inspirés de l'Echoplex. □



Rayons Solar sur la basse

Après avoir lancé ses premières basses à la fin de l'année 2020, la marque d'Ola Englund (encore lui !), **Solar**, commence à étoffer sa collection avec l'arrivée de trois nouveaux modèles. L'**AB2.4C**

Baritone est un modèle au diapason plus long que la moyenne, pour les adeptes de sons graves qui veulent rester sur 4 cordes et avoir un grave profond ainsi que des médiums punchy. Pour les fans de 5 cordes sort l'**AB2.5C**.

Ces deux modèles sont équipés de micros Solar Tesla Soapbar et sont disponibles en finition Carbo Black Matte. Reste la plus « voyante », l'**AB2.4LN** en 4 cordes et sa finition Lemon Neon Matte (même micros, équipement et électronique que ses frangines). Du son moderne en perspective, qui sent le médiator et la saturation. □



Sire Marcus

Déjà à l'origine des différentes basses portant le nom de l'artiste (presque une marque à part entière plus qu'un modèle signature), **Sire** continue de décliner le nom de Marcus Miller avec un nouveau modèle, **P5 Marcus Miller**, deux mois à peine après le D5. Cette fois, on lorgne clairement du côté de la Precision Bass. On y retrouve un micro Marcus Miller P-Revolution Set posé sur un corps en aulne rehaussé d'un manche en érable torréfié aux bords arrondis pour un confort optimal. L'instrument est disponible en 4 et 5 cordes. □



Nouveau combo chez Phil Jones

Spécialiste de l'ampli ultra compact pour basse à puissance généreuse, **Phil Jones** sort le **Bass Cub Pro**, un modèle de 120 watts diffusés à travers ses deux HP de 5" pouvant aller jusqu'à 240 watts si on ajoute une enceinte externe. Son égalisation à 5 bandes aide à sculpter le son avec précision, son entrée possède un réglage de gain et un sélecteur Mute/ Active/Passive et sa boucle d'effets parallèle un potard de mix Dry/Wet. Ajoutez une entrée Aux In avec volume et une sortie casque, et vous vous retrouvez avec une véritable petite bombe de 7,6 kg à peine pour des dimensions ridicules (306 x 279 x 197 mm) ! □



Nouvelle série d'enceintes chez Hartke

Avec la série **Hydrive HL**, Hartke continue de proposer des enceintes aux HP particuliers (ici renforcés en kevlar) de 8 ohms qui ont fait leur réputation, désormais logés dans des caissons plus légers pour en faciliter le transport. La ligne se compose de quatre modèles, tous équipés d'un tweeter de 1": **HL 112** (12" pour 300 watts), **HL 115** (15" pour 500 watts), **HL 210** (2 x 10" pour 500 watts) et **HL 410** (4 x 10" pour 1000 watts). Le poids varie entre 12,4 kg et 23 kg. Une proposition alléchante et qui change des classiques du genre. □



Mooer

La mise à jour de son **loop switcher L6**, désormais **L6 MKII**, permet à la marque chinoise d'ajouter des buffers en entrée et en sortie, ce qui rassurera les utilisateurs de nombreuses pédales souhaitant éviter les pertes de signal.

Eventide

Après le **Micro Pitch Delay**, c'est au tour de l'**Ultra Tap Delay** de faire son apparition au catalogue. Cette fois, on entre dans le domaine du retard rythmique, très pratique pour composer des riffs inédits et des plans à la The Edge, tout en bénéficiant de nombreuses modulations.



Fuzzrocious

Grosse saturation aussi polyvalente que destructrice à l'horizon avec la **Li'l Fella**, dont la base de travail est la Demon de la même marque. Un effet au son bien gras qui fait des merveilles sur la basse.



Damnation Audio

La **Curmudgeon 2** de Damnation Audio promet un son de basse saturé comme tout droit sorti d'un vrai ampli chauffé à blanc avec ce qu'il faut d'épaisseur pour ravager les enceintes et décoller le papier peint. Une arme de doom et de sludge massive qui peut aussi rendre votre son de guitare très... grave.



ENCORE DE NOUVELLES RAISONS DE REVISITER VOTRE PEDALBOARD



Ripped Speaker

Des sons lo-fi d'antan jusqu'aux plus modernes en passant par des fuzz brûlantes totalement saturées, la Ripped Speaker aux multiples talents sait tout faire. Elle possède un réglage de Bias, un true bypass ainsi qu'un contrôle de tonalité active. Une fuzz moderne aux racines old school qui réunit le meilleur des deux mondes !

Mainframe

Comprend une réduction de bits de 48 kHz à 110 Hz, un bit crushing de 24 bits à 1 bit, un filtre sélectionnable Passe Haut/Passe Bas/Passe Bande, un contrôle de la fréquence d'échantillonnage et une entrée pour pédale d'expression. Déformez et altérez votre son de guitare avec l'esprit lo-fi des débuts de l'ère informatique.



Nano Metal Muff

La combinaison d'une distorsion destructrice, d'une section d'égalisation extrêmement puissante et d'un noise gate intégré vous offre la flexibilité, le contrôle et les outils pour sculpter votre son qui vous donneront accès à un incroyable registre de saturations ultra heavy. Frappez fort, avec autant d'agressivité que d'intensité.



Eddy

Personne d'autre qu'Electro-Harmonix ne sait aussi bien réaliser des effets utilisant la puce Bucket Brigade. Grâce à Eddy, vous avez accès à de riches Vibratos et Chorus réunis dans un boîtier compact équipé de puissants réglages aux nombreuses possibilités. Des sons classiques. Un contrôle moderne.



electro-harmonix

Retrouvez nos démos et bien plus encore sur www.ehx.com

01



02



03



04



05



5 ENCEINTES 12" À MOINS DE 189 €

SI LE HAUT-PARLEUR DE 12" A PERDU UN PEU DE SA SUPRÉMATIE AU PROFIT DE DIAMÈTRES PLUS RÉDUITS, C'EST POURTANT UN EXCELLENT CHOIX EN TERMES D'AMPLEUR DE SON, ET UNE ENCEINTE ÉQUIPÉE EN 12" RESTE UNE SOLUTION À NE PAS NÉGLIGER POUR FAIRE SONNER VOS PETITES TÊTES, MÊME À PUISANCE RÉDUITE.

01 HARLEY BENTON G112

Vintage **129 €**

La marque « accessible à tous » fait un bel effort en intégrant un HP Celestion Vintage 30 capable d'encaisser 60 watts. Certes, la finition du caisson est parfois légère (qualité du tolex posé un peu à la va-vite), mais le son du HP aide à oublier ces petits soucis. On est dans un registre très rock (voire hard-rock) qui n'en fait pas l'enceinte la plus polyvalente, mais à ce prix, pour riffer et envoyer de la saturation sans mauvaise surprise, le contrat est rempli.

02 PEAVEY 112 EC **130 €**

Ce cab équipé du HP maison Blue Marvel (longtemps vu sur le célèbre Classic 30) est lui aussi plus à l'aise

dans les sons typiquement rock. Si les médiums et les aigus tiennent la route, on lui reproche parfois de manquer de solidité dans les graves. Mais avec une tête à lampes de 20 watts par exemple, ça marche très bien, surtout si on ne pousse pas le volume dans ses derniers retranchements.

03 MARSHALL

Code 212 **179 €**

Le monstre de cette page en termes de dimensions et de diffusion. Pour ce prix, vous avez deux HP de 12" sous la carlingue. À ce tarif, ne pas s'attendre à retrouver le son d'une enceinte trois ou quatre fois plus chère : on a un rendu assez moderne, avec de l'aigu, mais un médium un peu trop creusé et un grave pas super défini. En bref, ça marche très bien avec un ampli à émulation numérique comme le Code (justement), mais c'est un peu plus fade si on veut faire chanter des lampes. En revanche, on a du volume, et on s'impose plus facilement.

04 PALMER

CAB 112 GBK **185 €**

Cette enceinte bien réalisée (finition,

présentation, façade fixée avec velcro, pratique à décrocher) abrite un Celestion Greenback. Cette fois, on obtient un rendu qui est beaucoup plus sympa sur les sons vintage-rock et pop, avec de jolies performances sur les sons crunch, Greenback oblige. On obtient un médium plus proéminent, à l'anglaise, qui fonctionne aussi très bien sur les sons clairs. C'est moins probant pour le metal plus creusé, mais plus polyvalent qu'avec les enceintes vues précédemment dans cette sélection.

05 LANEY

Cub-112 Cabinet **189 €**

Voilà un cab qui a de l'allure ! Plutôt sexy même. Avec un HP HH Custom, qu'on retrouve sur de nombreuses enceintes de la marque (dont certaines Ironheart), le son est assez sombre dans l'ensemble, avec une pointe dans les aigus qui peut vite devenir agressive si on ne fait pas attention à ses réglages. Dans l'absolu, le son diffusé est assez passe-partout, sans nécessairement briller dans un registre particulier, mais c'est une enceinte honnête, qui nécessitera un bon ampli en amont pour s'exprimer pleinement. ■

FM3



Le plus petit des boitiers magiques de Fractal Audio est finalement le petit frère du fameux Axe-Fx III MK II. Le FM3 contient un grand nombre de modèles d'amplis légendaires dans un boîtier super compact, taillé pour les tournées, et très esthétique, offrant à la fois les sons et l'interface utilisateur conviviale du meilleur processeur de guitare au monde dans un format réduit.

Conçu et fabriqué pour les professionnels, sans fioritures inutiles, le FM3 est facile à utiliser dès la première minute. Il sonne et offre le même plaisir de jeu que son grand frère, maintes fois récompensé - la même qualité exceptionnelle que l'Axe-Fx III MK II dans un format parfait, juste à vos pieds.



EXCLUSIVE • ONLINE • DIRECT • IN EUROPE ONLY FROM G66
+49 (0)461 1828 066 • WWW.G66.EU • KICKS@G66.EU

G66
eu
Get Your Kicks



EVH Wolfgang Standard Exotic Koa 659 €

L'heritage d'Eddie

CETTE NOUVELLE SÉRIE WOLFGANG STANDARD DU REGRETTÉ VAN HALEN SE PARE D'UNE TABLE EN BOIS EXOTIQUES (SPALTED MAPLE, ZIRICOTE, BOCOTE, POPLAR BURL, OU KOA COMME ICI), AVEC UN MANCHE ET UNE TOUCHE EN ÉRABLE TORRÉFIÉ, À TARIF ABORDABLE. BIEN JOUÉ.

Le décès en octobre 2020 d'Eddie Van Halen laisse un trou béant dans nos cœurs de guitaristes tant il a fait évoluer l'approche et la pratique de cet instrument. On se souvient encore de son partenariat avec Music Man grâce auquel il a pu travailler sur le design et la mise au point de son modèle Wolfgang signature. Et si son héritage est d'abord musical, la marque EVH fait aussi partie de ce patrimoine qu'il nous a laissé. Annoncée lors du Namm d'hiver avec ses consœurs des gammes 5150 et Wolfgang Special, cette Standard surprise d'emblée avec ses bois et sa finition naturelle et sobre. Le manche et la touche, en érable torréfié, pour une plus grande stabilité dans le temps, prennent une teinte assez sombre qui se marie parfaitement à la tête noir mat. Côté accastillage et électronique, on fait dans la sobriété avec deux micros doubles, une tonalité, un volume et un sélecteur à trois positions, ainsi que l'indispensable Floyd Rose sous licence. Jouée débranchée, elle délivre son bien équilibré à travers le corps très résonnant, annonciateur de bonnes choses pour la suite. Le manche est un peu plus rond que ce que l'on aurait pu attendre, celui-ci tirant plus vers un modern C qu'un profil en D ultra plat. Ce qui, on l'avoue, n'est pas pour nous déplaire.

Hot For Teacher

Branché dans un Deluxe Reverb, on retrouve des sensations proches de celles qu'on avait à vide. En son clair, elle ne révèle pas une personnalité renversante, mais ça ne bave pas trop dans le bas sur la position manche et le micro chevalet,

certes un peu raide, mais qui a du corps et n'est pas criard. Avec un léger chorus et un delay, ça fonctionne très bien, l'aspect droit des micros apportant une précision tout à fait agréable. Mais on sent bien que ce n'est pas son territoire de prédilection et qu'elle reste un peu sur la réserve. On la branche donc dans un Plexi bien poussé afin de se rapprocher un peu du Brown Sound du maître. Sur la position aiguë, ça crie comme il faut tout en restant bien articulé et défini. Les riffs à la *Panama* ou *Unchained* sonnent comme ils se doivent. Amoureux du rock 80's, on est pile dans votre terrain de jeu. Au manche, c'est suave avec cette pointe de nasalité fenderienne parfaite pour les leads style *Don't Stop Believin'*. Le confort de jeu est au rendez-vous, et bien que le manche ne soit pas du style feuille de papier à cigarette de shredder, les plans rapides passent

tout seuls. Il faut dire que les frettes Jumbo favorisent grandement ce type de jeu. Et le Floyd Rose est maltraitable à souhait tant la tenue d'accord est bonne.

Chapeau EVH, car souvent dans cette gamme de prix, les vibratos Floyd font plus office de simple décoration avec un accordage qui ne tient pas.

Jump

Cette Wolfgang Standard 2021 est l'une des belles surprises de cette d'année. Le son et les sensations de jeu sont là ; esthétiquement, c'est réussi, et l'efficacité reste de mise, sans gadget de type split de micros ou coil-tap. Le rapport qualité/prix est impressionnant, confirmant un réel bond qualitatif que l'on observe depuis quelques années, de manière générale, sur les instruments de milieu de gamme, notamment en termes de lutherie, et on ne peut que s'en réjouir. Et si certains défauts persistent, rien de rédhibitoire, il reste une bonne marge de manœuvre du côté de l'électronique pour les corriger. ☺

Samy Docteur



+ La **tête EVH** : format compact et forme « décapsuleur ».



+ Le **Floyd Rose sous licence** tient particulièrement bien l'accord.

TECH	
TYPE	Solidbody
CORPS	Basswood
TABLE	Koa
MANCHE	Érable torréfié
TOUCHE	Érable torréfié
CHEVALET	EVH Floyd Rose sous licence
MÉCANIQUES	EVH
MICROS	2 Humbuckers EVH
CONTÔLE	Volume, Tone
CONTACT	evhgear.com



GRETsch G5622T Electromatic Center Bloc **698 €**

Modern riff selon Gretsch

GRETsch continue d'étendre sa gamme Electromatic avec une très belle guitare, moderne à l'esprit néo-vintage, très agréable à jouer et beaucoup moins sensible au feedback.

Celle qui répond au doux nom de G5622T dans la nomenclature Gretsch est une hollowbody double-cutaway avec un bloc central rigidifiant la caisse et dont le rôle principal est d'endiguer les larsens intempestifs à fort volume, problème récurrent sur ce type de guitare. Dès la prise en main et une fois sanglée, on a la sensation d'un corps plus volumineux avec ce double pan coupé un peu moins creusé, par rapport à celui bien connu d'une ES-335. Une impression vite oubliée grâce à son poids plume d'une part, mais aussi au positionnement de l'attache-courroie, sur la corne et non derrière à la jonction corps/manche, qui l'équilibre bien et la plaque contre le musicien, favorisant le riff rapide. Son manche d'un profil en U avec un radius 12" pourrait paraître un peu épais de prime abord pour les débutants, les petites mains ou ceux ayant l'habitude d'un manche C, mais on s'y fait vite. L'esthétique est irréprochable, elle a de l'allure dans sa belle finition Single Barrel Burst. L'accastillage présent semble tenir la route et la relation entre les mécaniques et le Bigsby B70 ne provoque aucun désagrément dans la tenue de l'accord. On aime aussi le détail chic des boutons ornés du G gravés.

Griffe Gretsch

Comme c'est souvent le cas dans ce type de gammé, les micros risquent de faire encore débat, car il est ici question de la restitution du son Gretsch à fort volume, grâce à la poutre central. Dès les premiers accords en sons clairs, ces micros

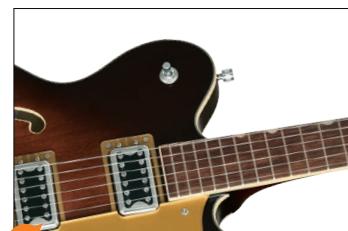
Broad'Tron montrent un bon niveau de sortie avec un peu de dynamique sous les coups de médiators. Le son est plus droit avec des aigus claquants, des basses peu envahissantes, mais aussi moins de ces médiums qui confèrent cette signature Gretsch originelle, ce qui nous renvoie alors vers une orientation plus moderne et moins organique et twangy. Quoi qu'il en soit, le ressenti en rythmique est très agréable, d'autant que la faible hauteur des frettes facilite l'enchaînement d'accords rapides et les solos. Le rendu est propre (peut-être trop) et bien défini, avec moins d'amplitude, la caisse de résonance étant plus limitée et moins épaisse (7 cm). On notera que la position intermédiaire en sons clairs nous offre un twang légèrement creusé qu'on appréciera en mode rock'n'roll, tout spécialement sur des amplis typés son clair américain. Cependant c'est son comportement sous overdrive plutôt

modéré qui la rend très amusante à explorer. Elle y est alors plus incisive et perce facilement dans un mix un peu chargé, ce que l'on constate aussi, associée à des

simulations d'ampli/HP branchée dans une DAW. Les amateurs de modulations, chorus, delay, reverb, shimmer vont se régaler pour créer des textures, néo-psyché/shoegaze et l'utilisation du volume général sera aussi très intéressante pour créer des nuances, en plus du Bigsby, même si son bras est un peu haut. Privilégiez des pédales typées, modérées ou bien des fuzz sales avec wah-wah, c'est bien aussi. Enfin, ce n'est pas parce qu'elle n'est plus à la merci du feedback qu'elle sera pertinente avec le gros son, rien ne s'y oppose, mais ce n'est pas son « karma ». Bref, elle est belle, rock'n'roll, agréable à jouer, abordable et bien réalisée ce qui permettra aux plus audacieux d'envisager un upgrade de micros car elle en vaut la peine. □

Olivier Davantès

LUTHERIE 4,5/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



+

L'attache-courroie est positionnée opportunément sur la corne et non au dos.



+

Des **micros Broad'Tron**, entre vintage et moderne.

TECH

TYPE Hollowbody
CORPS Érable laminé avec bloc central
MANCHE Érable, touche laurier, profil U, radius 12"
FRETTEES 22 medium jumbo
MICROS 2 humbuckers Blacktop Broad'tron
CHEVALET Adjusto-Matic + Bigsby B70
MÉCANIQUES Die-cast
CONTROLES 2 volumes, 1 volume général, 1 tonalité, sélecteur 3 positions
FINITIONS Single Barrel Burst, SpreySide, Aspeen Green, Dark Cherry Metallic, Georgia Green, Imperial Stain, Orange Stain
ORIGINE Corée
CONTACT www.gretschguitars.com

UN FORMAT COMPACT QUI
POURRA S'INTEGRER SUR UN
PEDALBOARD



FRACTAL FM3 1 266 € *Le modèle réduit*



TECH

TYPE multi-effet numérique
AMPLIS 286
EFFECTS 252
MÉMOIRE 511 emplacements
CONTROLES 12 boutons, 8 potentiomètres dont 5 fonctions Push
DIMENSIONS 281 x 236 x 103 mm
ORIGINES USA
CONTACT www.g66.eu

ALORS QUE LA GUERRE FAIT RAGE ENTRE TOUTE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE PÉDALIERS TOUT-TERRAIN, MULTI-USAGES, MULTI-EFFETS, ÉMULATIONS D'AMPLIS ET TUTTI QUANTI, FRACTAL FAIT DE LA RÉSISTANCE.

Avec l'arrivée du Line 6 HX Stomp et du Kemper Stage, Fractal était bien obligé de répliquer avec un pédalier plus complet et plus compact que son FX8 (qui ne proposait aucune modélisation d'amplis et se concentrerait seulement sur les effets). C'est chose faite avec le FM3, sorte de AXE FXIII modèle réduit. L'objet est solide et pèse son poids, 3,2 kg tout de même, ce qui est un peu élevé, mais rassurant quant à sa survie dans un tour-bus. L'écran est grand et bien lisible, la navigation entre les différents presets d'usine se fait facilement et les sons de ceux-ci sont tout à fait utilisables d'emblée, ce qui n'est pas toujours le cas chez

les concurrents. De plus, ils sont dotés d'une à huit « Scenes », qui sont comme des presets dans le preset, évidemment modifiables à souhait. Justement, pour l'édition et la construction de presets, l'interface, bien que très complète et plus intuitive qu'auparavant, demande un temps d'adaptation. Il sera sans doute plus simple dans un premier temps de passer par le Software et de faire son set-up directement sur ordinateur. La connectique est généreuse avec deux entrées pour pédale d'expression, MIDI, sortie numérique SPDIF, prise casque et sortie mono et stéréo en XLR.

Faire des émules

La quantité d'amplis disponibles est hallucinante, et la plupart ont leurs vrais noms, c'est un détail, mais c'est agréable. On retrouve les classiques Twin, Deluxe, Princeton, Plexi et AC30, mais aussi des Dumble, Caroll Ann, Two Rock, Divided By 13, Friedman, et avec un niveau de réalisme impressionnant. À peu de chose



+ CONNECTIQUE

MIDI, USB, XLR, boucles d'effets : la connectique offre ce qu'il faut de souplesse pour s'intégrer dans toutes les configurations.



+ OPTIONS

Foot Controller et pédale d'expression sont en option.



+ FOOTSWITCHES

Compacité oblige, on ne dispose que de trois footswitches pour le pilotage au pied... à moins d'y rajouter un pédalier de commande.

près tous les sons qu'on aimerait avoir sont dans cette petite boîte, clairs, crunches, bien saturés ou metal : tout fonctionne à merveille. Du côté des effets, le niveau de qualité est tout aussi élevé, tant sur les fuzz que les drives ou les modulations avec une mention spéciale pour les reverbs, et des delays tout bonnement magnifiques. Et pour ce qui est du chaînage, avec les quatre lignes de bloc utilisables, on peut créer des circuits très complexes sans se ruiner en câbles de patch et surtout sans avoir à démonter et remonter un pedalboard à chaque fois !

Côté réglages, c'est excessivement détaillé, et de nombreux guitaristes se trouveront sans doute un peu perdus face à tant de possibilités. Il y a en effet, pour les seuls amplis, pas moins de dix fenêtres de réglages, allant du préamp à la compression et l'égalisation post-ampli en passant par le type de transformateur électrique simulé. Bref, c'est beaucoup et un peu déstabilisant, mais aussi très utile dès lors qu'on est un peu geek et qu'on aime avoir un contrôle absolu sur toutes les

étapes du son. Il y a quelques ombres au tableau malgré tout. On ne pourra pas mettre plus de deux drives dans la chaîne, et pas plus d'un ampli, ce qui, pour un module avec sortie stéréo, est quand même dommage : impossible, par exemple, de se faire un circuit Dry/Wet avec deux amplis (une fonctionnalité qu'on retrouve chez d'autres). Ce Fractal FM3 délivre des sons d'une très grande qualité, que l'on peut affiner à l'infini ; en termes d'utilisation et de configuration, c'est chargé mais complet, et finalement plutôt intuitif, et sur scène (pour en avoir fait l'expérience lors d'un livestream) ça fonctionne très bien.

On retrouve les modes habituels, Preset, Scenes, Effect, même si les trois switches ne seront pas suffisants dans toutes les situations, mais il est possible d'ajouter un Foot Controller FC6 ou FC3. Malheureusement, certaines fonctionnalités importantes sont manquantes par rapport à la concurrence. Espérons que cela sera corrigé par de futures updates. ■

Samy Docteur



MODÉLISATEUR SANS PRESSION

On ne mettra pas fin ici au débat analogique vs numérique. Néanmoins, il apparaît assez clairement que les plus grands déçus de ce type de machines à modélisations numériques le sont car leurs attentes dépassent encore malheureusement ce que cette technologie propose. En effet, les Fractal, Helix et autres Kemper s'attellent à recréer le son d'un ampli « enregistré » et non de l'ampli lui-même. De fait, dans nombre de situations, on perd la pression acoustique d'un réel ampli et le ressenti qui l'accompagne. En studio en revanche, il n'est pas rare que l'ampli soit dans une autre pièce ou du moins pas juste à côté de nous, et quand on joue en live avec des oreillettes « In Ears », le son qu'on entend est celui de l'ampli repris par un micro. Dans ces cas-là, un bon modélisateur, avec toutes les options qu'il propose, peut s'avérer un alternative plus qu'intéressante, avec des sons très convaincants.



TECH

TYPE ampli numérique pour casque
CONTROLES Amp, EQ, Effects, Modify, Volume, On/Off/Bluetooth
CONNECTIQUE Phone, USB
DIMENSIONS 38 x 80 x 29 (mm)
POIDS 0,051 kg
AUTONOMIE 4 heures en moyenne
ORIGINE Chine
CONTACT www.fender.com

FENDER Mustang Micro 99 € *Révolution de poche*

DES DIZAINES DE SONS DANS UN AMPLI DE LA TAILLE D'UN BRIQUET, CAPABLE DE S'ADAPTER À TOUS LES REGISTRES ET DE FAIRE SONNER TOUTES LES GUITARES, POUR MOINS DE 100 € : C'EST LA NOUVELLE OFFRE ALLÉCHANTE DE FENDER, POUR JOUER EN SILENCE CHEZ SOI OU EN VOYAGE.

C'était un des produits fun et pas cher les plus attendus de l'année. Le concept de l'« ampli casque » n'est pas nouveau — Vox avait marqué des points avec sa série AmPlug (suivi par des marques comme Blackstar) en rendant pratique et sexy cet objet à brancher directement sur la guitare pour y relier un casque et jouer en toute discrétion. Fender s'invite dans la danse avec son Mustang Micro et prend plusieurs longueurs d'avance d'un coup. D'abord sur le plan pratique, avec un jack articulé qui pivote à 270° pour s'adapter aux différents types d'entrées et de guitares. Ensuite sur le plan de

l'offre, grâce à 12 émulations d'amplis, 12 effets (ou chaînes d'effets) différents, le Bluetooth intégré pour faire tourner ses playbacks depuis un autre appareil et une prise USB qui, non seulement va servir de port de recharge de la batterie intégrée, mais transforme aussi ce Mustang Micro en périphérique audionumérique !

Tous les registres

Côté sons embarqués, c'est réussi. On avait apprécié l'aspect « machine à tout faire » de la série Mustang, sans être toujours convaincus par le côté numérique de certains sons dans les HP des combos. En revanche, au casque, c'était beaucoup plus agréable. La question est donc réglée directement ici ! Ne cherchez pas de réglage de gain. Les amplis sont déjà « calibrés » sur un certain taux et répartis en plusieurs catégories (Clean, Crunch, High-gain et un Direct), mais on s'y fait rapidement à l'usage. Les crunches sonnent vraiment bien (une catégorie de son qui a toujours



+ JACK

Un jack qui pivote pour mieux s'adapter aux différentes guitares.

+ DIODES

Des diodes partout et qui changent de couleur pour repérer ses choix d'amplis, d'effets et de réglages.

AMPS
• '65 Twin + Comp
• '65 Deluxe
• '57 Twin
• '65 British
• '65 Deluxe + Greenbox
• '70 British
• '65 American
• Bassbreaker 15
• FBX-100
• Metal 2000
• Über
• Studio Preamp

EFFECTS
• Hall Reverb [Reverb Level]
• Spring Reverb [Reverb Level]
• Modulated Reverb [Reverb Level]
• Chorus & Reverb [Chorus Depth]
• Flanger & Reverb [Flanger Depth]
• Flanger & Reverb [Flanger Speed]
• Vibrato & Reverb [Vibrato Speed]
• Harmonic Tremolo & Reverb [Trem. Speed]
• Slapback Delay & Reverb [Delay Level]
• Tape Delay & Reverb [Delay Level]
• Chorus + Delay + Reverb [Delay Level]
• 2290 Delay & Reverb [Delay Time]

MODIFY

Fender MUSTANG MICRO
Owner's Manual available at Fender.com

X RÉGLAGES

Un gros potard de volume précis et facile à manipuler.



un peu de mal en numérique). Qui plus est, la réactivité de ce petit Mustang est excellente quand on baisse le volume sur la guitare. On peut donc obtenir une variété de rendus très sympas même sur les canaux les plus saturés. Si les sensations au casque ne seront pas les mêmes que face à un vrai combo de 1965 ou un Friedman, la palette d'identités offerte est large et chaque émulation a son mot à dire. Carton plein à ce tarif. Il en est de même pour les effets : un seul paramètre est réglable à chaque fois, mais c'est déjà pas mal pour embellir le son (mention spéciale à l'excellent Delay 2290 et son rendu stéréo ainsi qu'au Vintage Tremolo). On a passé des heures à zapper d'un son à l'autre sans s'ennuyer... ni trop savoir où s'arrêter tant le résultat était fun et toujours pertinent. Notez que cela dépendra aussi du casque utilisé (des oreillettes intra-auriculaires piquées à votre smartphone étant moins indiquées qu'un modèle plus confortable et équilibré en fréquences) : un détail à ne pas négliger pour en profiter au maximum.

FABRICATION: 4/5
SON CLAIR: 4/5
SON SATURÉ: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

Presque tout à la fois

Reste donc la partie interface audio... de ce côté, c'est moins probant. À commencer par le ridicule cordon USB fourni qui oblige à se coller à son ordinateur pour jouer ! Si un Mac reconnaît automatiquement l'appareil en tant qu'entrée principale pour enregistrer, c'est plus fastidieux sur PC, certains logiciels refusant tout simplement de l'intégrer en tant que source audio malgré son apparition dans les menus de configuration. Une fois passée cette épreuve, le temps de latence entre le jeu à la guitare et le retour au casque depuis l'ordinateur pendant l'enregistrement nous a vite tapé sur les nerfs.

Allez, on oublie. Après tout, on ne peut pas être parfait sur toute la ligne à ce tarif. Malgré cette furtive ombre au tableau, on a quand même été séduit par ce petit joujou qui, en tant qu'ampli minuscule à jouer au casque, renvoie la concurrence dans ses 22 et risque de faire très fort en ces temps de pratique musicale confinée. □

Guillaume Ley

UN FORMAT QUI FAIT ÉCOLE

En 2007, Vox sort une série de petits amplis « casques » à brancher directement dans la guitare, sans câble (sauf celui du casque). La série AmPlug va changer la donne en matière de produits nomades pour jouer partout en silence avec un ampli qui tient dans la poche. Curieusement, la concurrence a mis un certain temps avant de se lancer dans la course. Joyo, Blackstar, Nux, Harley Benton, Eagletone... tous ont désormais leur version, la plupart des modèles tournant aujourd'hui entre 20 et 40 euros. Mais ils ne proposent qu'un ampli à la fois. L'offre de Fender est donc assez redoutable. Mais face à elle, on peut d'ores et déjà répertorier le Mighty Plug de Nux (qui permet de jouer avec un casque sans fil) annoncé pour ce printemps, qui possède 13 amplis (avec cabs à réponse impulsionnelle), 19 effets et un noise gate, ainsi que 10 rythmes de batteries et un métronome intégré, le tout pour 69 €. La guerre est déclarée.



Q U A L I T Y
Taylor
GUITARS

TAYLOR GT *Plaisir assuré*

LE NOUVEAU ET VIBRANT MODÈLE DE TAYLOR, LA GT, ALLIE DES PERFORMANCES SONORES DE NIVEAU PROFESSIONNEL À UN FORMAT COMPACT ET AGRÉABLE À JOUER.

Les musiciens sont de plus en plus nombreux à être séduits par le confort de jeu des guitares acoustiques à format réduit, mais ils ne souhaitent pas que cette transition s'effectue au détriment du son. Pour résoudre cette équation, le maître luthier Andy Powers, des guitares Taylor, a entrepris de créer un nouveau type de guitare capable de s'imposer sur deux plans : le confort accueillant d'un instrument compact, allié à la richesse sonore d'une guitare de grand format et fabriquée avec des



bois massifs.

Le résultat, la toute nouvelle Taylor GT (pour Grand Theater), ouvre la voie à une nouvelle catégorie de guitares acoustiques, aussi bien au niveau du format que du ressenti et du son. La GT, construite sur le site californien de Taylor, présente des proportions uniques et modernes. Les dimensions de son corps, comme son diapason, situent la GT entre le modèle Taylor GS mini, plus compact, et la Grand Concert, la plus petite des Taylor de taille standard. C'est une guitare remarquablement plaisante et facile à jouer, qui offre une aisance de jeu et une personnalité sonore telles qu'elle s'intégrera sans complexe dans la panoplie de jeu de tout musicien professionnel.



"JE VOULAISSUFFISANTE POUR SONNER VRAIMENT BIEN, MAIS ASSEZ COMPACTE POUR OBTENIR UNE AISANCE, UN CONFORT ET UN VRAI PLAISIR DE JEU."

Andy Powers, maître luthier

Ce modèle évoque une guitare Parlor qui aurait été conçue pour le musicien contemporain, un instrument avec une voix robuste et une réponse dans les graves à la fois chaleureuse et surprenante pour sa taille. Avec un dos et des éclisses réalisés dans une essence durable, le « frêne urbain » (*Urban Ash*), c'est une guitare en adéquation avec les engagements de Taylor en faveur de l'écologie.

Grand Theater

Le nouveau corps créé pour la GT emprunte les courbes de base du corps de la Grand Orchestra Taylor (le plus grand format proposé par la marque), mais avec un diapason réduit pour un confort accru. La largeur de la partie inférieure de la caisse est presque similaire à celle de la Taylor Grand Concert, mais le corps de la GT est d'une longueur inférieure ; sa largeur d'éclisse, quant à elle, est légèrement réduite.

Les proportions uniques du manche de la GT sont également conçues pour un confort de jeu parfait. Le diapason de 61,27 cm, qu'Andy Powers qualifie de « longueur intermédiaire », se situe entre la GS Mini (59,7 cm) et la Grand Concert (65,7 cm). Il en résulte une tension de cordes atténuée, identique à celle que l'on obtiendrait en accordant un demi-ton en dessous une guitare avec un diapason de 64,8 cm.

Urban Ash, palissandre et koa

La nouvelle guitare GT est disponible dans sa version Urban Ash, une autre en palissandre (GT 811e) et une version en koa d'Hawaii (GT K21e). La guitare est fournie avec le nouvel étui Taylor AeroCase™, extrêmement léger et particulièrement résistant.

Pour une liste de tous les revendeurs Taylor, veuillez consulter le site : www.taylorguitars.com/dealers





UTILISATION: 4/5
SON: 5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



EXTENSION DE LA SOURCE AUDIO

Comme nombre de machines numériques récentes aux multiples possibilités, l'effet de Source Audio peut aller plus loin grâce à l'utilisation de l'appli/logiciel Neuro Editing System. Ainsi, on peut plus facilement jouer sur le routing (mise en parallèle, changer l'ordre des effets... même si cela est possible en effectuant des manipulations un peu plus complexes à même la pédale) et passer de 4 présets de sauvegarde à 8 (on « débloque » les 4 emplacements bonus via Neuro Editing). Si on choisit de passer par un contrôleur MIDI externe pour piloter le Collider, comme chez la concurrence, on dispose alors instantanément de 128 emplacements mémoire pour sauvegarder ses réglages préférés. Un investissement qui pourra peut-être se faire sentir à un moment ou à un autre, surtout si on cumule les effets MIDI.



SOURCE AUDIO Collider **418 €** *Sublime collision*

DANS LA SÉRIE DES DUAL DELAY-REVERB HAUT DE GAMME QUI SONNENT, SOURCE AUDIO S'IMPOSE COMME UN FABRICANT AVEC QUI LA CONCURRENCE VA DEVOIR COMPOSER (VOIRE SE MESURER), SON COLLIDER APPORTANT UNE ERGONOMIE D'UTILISATION QUI LUI DONNE UNE VRAIE PLUS-VALUE.

Source Audio, fabricant de pédales renversantes à la qualité sonore indéniable depuis qu'il a lancé la ligne One Series, change de distributeur et est désormais plus facile à trouver en magasin. Il n'en fallait pas plus pour qu'on se lance dans une série d'essais, en commençant par le Collider, un effet de type « dual » qui vous offre un sublime voyage dans l'univers de la spatialisation grâce à ses deux sections distinctes, delay et reverb, utilisables ensemble ou individuellement. Les habitués de la marque ne seront guère surpris par la proposition puisqu'on retrouve ici une sorte de compilation utilisant les algorithmes de deux de ses précédents produits, le Nemesis Delay et la Ventris Dual Reverb. La philosophie reste la même en termes d'utilisation, à savoir disposer de tous les réglages en façade sans faire appel à aucun écran et en se repérant grâce aux nombreuses diodes disposées autour de la sérigraphie. Sur le magnifique boîtier en aluminium brossé se retrouvent donc 5 delays et 7 reverbs. Des spatialisations au son soigné, détaillé, chaleureux au besoin et jamais chimique, dont le rendu vous fait souvent oublier

qu'on a affaire à un effet numérique. La première chose qui enchante, c'est la facilité d'utilisation de cette machine à voyager dans l'espace. Tout est clair, lisible et convivial. Il faudra quand même retenir les fonctions attribuées aux potards Control 1 et Control 2 qui varient suivant l'effet sélectionné (à découvrir dans le manuel d'utilisation disponible en ligne). Côté son, on est dans le haut de gamme, rivalisant avec des marques comme Strymon ou Eventide. Chez les delays, on a beaucoup apprécié le côté irrégulier et vintage de l'Oil Can Delay ainsi que la position Tape. Côté reverbs, c'est magique sur toute la ligne grâce à un Shimmer très sobre et élégant, une Spring Verb incroyablement réaliste (avec différentes longueurs de ressorts possibles), l'E-Dome au son ultra profond et bien entendu la possibilité de figer chacune de ces reverbs (fonction freeze) quand on reste le pied appuyé sur le footswitch, ce qui crée une nappe par-dessus laquelle vous pouvez continuer à jouer. Quand on cumule les deux effets, le résultat est sublime. De super vintage (Oil Can + Spring) à ultra ambiant (Reverse + Shimmer), tout n'est que bonheur pour un rendu aux petits oignons. On peut sauvegarder jusqu'à 8 présets en interne et, pour les plus pointus, piloter l'appareil en MIDI en passant par la connexion prévue à cet effet ou la prise USB. Du lourd pour un son magnifié à tous les coups. On en redemande. ☐

Guillaume Ley

Contact: www.mogarmusic.fr

**TEST**

DR.J Green Crystal Overdrive 100 € ***Sordez le vert... en cristal!***

C'est définitivement le mois des nouvelles distributions. Marque créée il y a presque 10 ans par Dee Lung, musicien et passionné d'électronique qui réalisait ses pédales lui-même, Dr.J Effects a pu voir le jour grâce à la participation de Joyo qui au passage, se diversifie avec des effets à l'esprit boutique, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Voilà ces pédales enfin disponibles en France. La Crystal Green fut un des premiers prototypes réalisés par Lung. Ne vous fiez pas à sa couleur ni au Green du nom, car ce n'est pas une Tube Screamer mais un overdrive transparent. Et quel overdrive ! L'identité de la guitare est

respectée, mais on peut y ajouter du grave et de l'aigu sans souci et sans trahir les micros. La surprise vient surtout de la réserve de gain dont dispose cet overdrive, certes mid-gain dans l'esprit, mais vraiment musclé si besoin

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

(surtout si on pousse les aigus en plus du Drive). C'est très ouvert, ultra musical, et encore plus génial quand on s'en sert pour booster un premier son déjà saturé. Trois types de clipping sont disponibles grâce à un petit sélecteur. On a adoré la position 0, très ouverte puis la 1, un peu plus compressée mais pratique



pour percer dans le mix (la 2 écrasant un peu trop l'ensemble et gommant la dynamique). Un vrai son transparent digne d'effets vendus parfois deux à trois fois plus cher. Une très jolie sensation qui donne envie d'essayer d'autres pédales de la marque. □

Guillaume LeyContact: www.labotenoiredumusicien.com**TEST**

KEELEY Neutrino 247 € ***Avec filtre***



Un filtre de type auto-wah, ce ne sera ni la première ni la dernière pédale du genre à s'inviter chez les plus funky des guitaristes. Cette Neutrino délivre un

son relativement vintage (ne vous fiez donc pas à son look assez « moderne ») grâce à une réponse ultra dynamique. En gros, le son est traité de manière plus ou moins appuyée en fonction de la « puissance de sortie » de votre guitare et de la manière dont vous rentrez dans vos cordes. Pour peaufiner cette réactivité et en contrôler la sensibilité, le potard de gain, qui gère le niveau d'entrée dans la pédale, est d'une aide précieuse. On a pensé au côté funky de l'objet dès l'entrée en matière de ce test, mais force est de constater qu'on peut aller bien au-delà grâce à ses réglages qui offrent l'opportunité de rendre le son beaucoup plus moelleux au besoin (le potard Peak) et de ne travailler que sur des fréquences

UTILISATION: 3,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3/5

graves ou aiguës si vous en avez envie (le sélecteur à 3 positions LBH). Point positif, on n'a jamais été agressé par des aigus désagréables ni obtenu de rendu dans le bas du spectre qui soit trop boueux ou inaudible. Vintage certes, mais toujours

précise sans pour autant sonner clinique. Parfait pour ceux qui savent maîtriser leur jeu de main droite (ou gauche pour les gauchers) pour gérer l'effet et ainsi se passer de pédale d'expression. Particulière comme ses concurrentes (on aime ou pas l'auto-wah, question de goût), mais parfaitement réalisée. □

Guillaume LeyContact: www.lazonedumusicien.com



Le premier confinement de 2020 de cette satanée crise sanitaire qui nous pourrit la vie depuis plus d'un an aura eu pour effet de donner naissance à de nombreux produits dont la création n'était pas nécessairement programmée. C'est le cas de cette « reine mère », entièrement réalisée à la main par le Custom Shop de Fulltone qui a pris le temps de se poser pour pondre un

TEST

FULLTONE Queen Bee **299 €**
My Fulltone is ruche



circuit de fuzz axé autour de trois transistors au germanium. Voilà une fuzz riche en graves, avec une grosse rondeur et la possibilité de pousser loin le taux de saturation et de gagner en sustain sans jamais se sentir agressé ni développer un son trop massif (qui souvent implique une forte réduction de la dynamique au passage). Non, là, c'est merveilleusement vintage tout en conservant du corps et dès qu'on baisse le volume sur le potard de la guitare, on gagne en clarté et en définition en conservant un petit côté drive subtil et très agréable. De la fuzz de bluesman qui connaît parfaitement son matériel. Si

le réglage Treble se fait via un potard dédié, les graves sont gérés grâce un sélecteur à 3 positions qui peut aider à les resserrer ou au contraire à élargir le son de manière drastique. C'est gagnant dans tous les cas de figure.

Un son authentique et organique, qui peut en plus être affiné via un réglage de Bias situé sous le capot pour les plus pointilleux. De la très belle ouvrage qui valait bien la peine que les ingénieurs maison restent enfermés quelque temps. Quitte à choper le bourdon.

Guillaume Ley

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

Contact: www.fillingdistribution.com

TEST

EVENTIDE Micro Pitch Delay **339 €**
De l'épaisseur dans le delay

Attention, delay particulier, au caractère typé à l'horizon. Reprenant le format de la reverb Blackhole testée dans ces pages il y a peu, le Micro Pitch Delay surfe sur l'héritage du fabricant, marqué par des racks de légende comme les harmoniseurs H910 et H949 à l'origine du son de Van Halen dans les années 80, puis le légendaire H3000 qui a repoussé les limites de ce type d'effet. Il est question ici de delay, mais surtout d'élargissement stéréo et d'application d'un décalage de hauteur de note (qu'on règle soi-même) qui donne ce rendu si riche où une certaine forme de modulation vient s'ajouter au retard de base. Pas facile sans écran, surtout avec deux réglages par potard, l'utilisation de la

pédale s'organise autour de deux delays, chacun étant « modulable ». Vous devrez donc organiser deux retards, un pitch par retard, et harmoniser l'ensemble (si vous nous passez l'expression), en gérant la balance entre le delay A et le delay B, avant d'équilibrer le tout entre les sons de guitare traité et non traité. Pas simple, mais avec une impression

d'épaisseur et de largeur stéréo inouïe à l'arrivée (on peut aussi utiliser le logiciel Device Manager qui facilite grandement la tâche avec un ordinateur).

S'il est utilisable partout et avec tous les instruments, le Micro Pitch Delay conserve quand même cette saveur très eighties qui peut plaire comme surprendre l'utilisateur. Plus qu'un simple delay, une machine à

UTILISATION: 3/5
SON: 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



enrichir le son de manière originale, voire unique.

Guillaume Ley

Contact: www.mogarmusic.fr

Abonnez-vous à GUITAR PART pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER



Frais de port offerts

OFFRE #1

12 NUMÉROS EDITION PAPIER

+ l'accès aux vidéos pédagogiques dans l'ESPACE PÉDAGO sur le site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de 93,60 €

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU



L'accès à l'ESPACE LECTURE pour lire votre magazine depuis un ordinateur

29,99€

**12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE ET SMARTPHONE**
avec l'application MY GUITAR MAG + accès à l'ESPACE PEDAGO

DISPONIBLE SUR Google play

Disponible sur App Store



OFFRE #3



ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros) EDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE

55€ au lieu de 123,59 €

OFFRE #4

AVEC UNE PÉDALE A PRIX CADEAU !



**ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros)
EDITION PAPIER +
ÉDITION NUMÉRIQUE
+ PÉDALE FOXGEAR RATS**

89€ au lieu de 172,60 €

OFFRE #5

AVEC UNE PÉDALE A PRIX CADEAU !



**ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros)
EDITION PAPIER +
ÉDITION NUMÉRIQUE
+ PÉDALE NOBELS OD**

99€ au lieu de 182,60 €

VOS AVANTAGES

- VOUS RÉALISEZ + DE 45 % D'ÉCONOMIE !
- VOUS NE MANQUEREZ PLUS AUCUN NUMÉRO
- VOUS RECEVREZ VOTRE MAGAZINE CHAQUE MOIS DANS VOTRE BOÎTE À LETTRES

- LES FRAIS DE PORTS SONT OFFERTS
- VOUS POUVEZ LIRE VOTRE MAGAZINE N'IMPORTE OÙ AVEC LES ÉDITIONS NUMÉRIQUES

Des effets

TOUTES LES MODULATIONS OU PRESQUE RÉUNIES DANS DES PÉDALES AU FORMAT COMPACT ET DISPONIBLES À PRIX D'AMI,

TECH

TYPE Multi-modulations

CONTROLES Speed, Depth et Control (Mode A et B), Preset, 2 rotocontacteurs pour sélectionner les effets, Store, sélecteur ordre des effets

CONNECTIQUE Input, Exp, Output (Left et Right)

DIMENSIONS 53 x 96 x 103 mm

POIDS 0,4kg

CONTACT www.lazonedumusicien.com

UTILISATION +

Si la sérigraphie est lisible, les six mini-potards ne facilitent pas les manipulations et n'aident pas obtenir des réglages très fins. En revanche, les deux larges potards de sélection des modulations et le petit sélecteur de chaînage (A→B, B→A ou parallèle) sont parfaitement clairs et faciles à utiliser.

TEMPS RÉEL +

Quitte à proposer deux footswitches, Mooer leur a en plus attribué plusieurs fonctions qui facilitent la gestion au pied en temps réel. Ainsi, on peut gérer le tap tempo ou choisir de passer en mode preset sans poser les mains sur la machine. Et en plus, on peut ajouter une pédale d'expression pour aller encore plus loin.

+ PRÉSENTATION

Sur le boîtier un brin monotone et comme venu d'une autre époque (déjà), se logent de nombreux potards et diodes pour vous guider dans vos réglages ainsi que deux footswitches. La force de ce modèle, c'est d'avoir réparti les différents effets entre deux canaux, qui seront cumulables. On peut au passage sauvegarder ses quatre réglages préférés. De jolies promesses à ce tarif.

+ SON

Si le choix est vaste, le rendu est honnête, sans surprendre. On sent parfois un peu trop le côté numérique des effets qui restent corrects et intelligibles, mais manquent quand même de chaleur et de relief. En revanche, le cumul des deux sections donne lieu à des sons singuliers, plus originaux que la moyenne. C'est même très créatif.



MOOER

Mod Factory Pro 136 €

So
What?

Dans les deux cas, vous avez un sacré catalogue de modulations sous le pied. Ces effets sont nettement plus faciles à gérer et à choisir avec la Mooer, mais le son est beaucoup plus réussi sur l'Electro-Harmonix,

dont l'accès aux « sous-réglages » ne facilitera pas la tâche aux utilisateurs. Ce sont donc deux produits au but commun, mais aux arguments différents qui vous sont proposés. On conseillera

plutôt la Mod Factory Pro aux débutants qui veulent découvrir cette famille d'effets, et la Mod 11 aux bidouilleurs de sons aussi passionnés que patients qui ne défaillent pas devant un mode d'emploi fourni (et nécessaire). □

à la Mod

VOILÀ UNE PROPOSITION ALLÉCHANTE. ENCORE FAUT-IL CHOISIR CELLE QUI VOUS CONVIENDRA LE MIEUX.



UTILISATION : 3/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

PRÉSENTATION +

Le format Nano et la décoration sont toujours aussi sexy. Si les potards de réglages sont lisibles, celui de sélection des effets est un peu moins facile à lire. L'intriguant petit bouton Mode situé au milieu permet d'avoir accès à des fonctions supplémentaires et différentes variations pour chaque effet, mais elles ne sont pas indiquées sur le boîtier.

SON +

Pour le coup, c'est vraiment sympa. Là, on retrouve la chaleur et le timbre de bon nombre d'effets analogiques. Le tremolo, le vibrato et l'Univibe sont réussis, tout comme le chorus qui rappelle certains sons des Small Clone de la marque. Un super outil pour embellir votre son sans vous ruiner.



TECH

TYPE Multi-modulations
CONTÔLES Depth, Rate, Volume/Color, rotocapteur pour sélectionner les effets, Mode CONNECTIQUE Input, Output, Tap in DIMENSIONS 70 x 114 x 53 mm POIDS 0,3 kg CONTACT www.ehx.com

UTILISATION +

Tout semble évident. On sélectionne, on tourne, ça fonctionne. Mais EHX a voulu offrir beaucoup plus à ses utilisateurs avec des fonctions secondaires via le bouton Mode). Une intention louable, mais qui peut vite se compliquer si on ne conserve pas le mode d'emploi à portée de main. Ce dernier comporte un tableau avec les différentes fonctions « cachées » (par exemple, avec certains effets, le potard de Volume sert aussi de réglage de mix...). Accrochez-vous.

TEMPS RÉEL +

Une entrée Tap In permet de brancher un footswitch externe pour gérer la vitesse de certains effets en temps réel grâce au Tap Tempo. Pas mal, mais un peu chiche quand on pense aux nombreuses autres pédales de la marque qui possèdent une entrée pour pédale d'expression. Ici, tout est surtout dans le son.

ELECTRO-HARMONIX

Mod 11 144 €

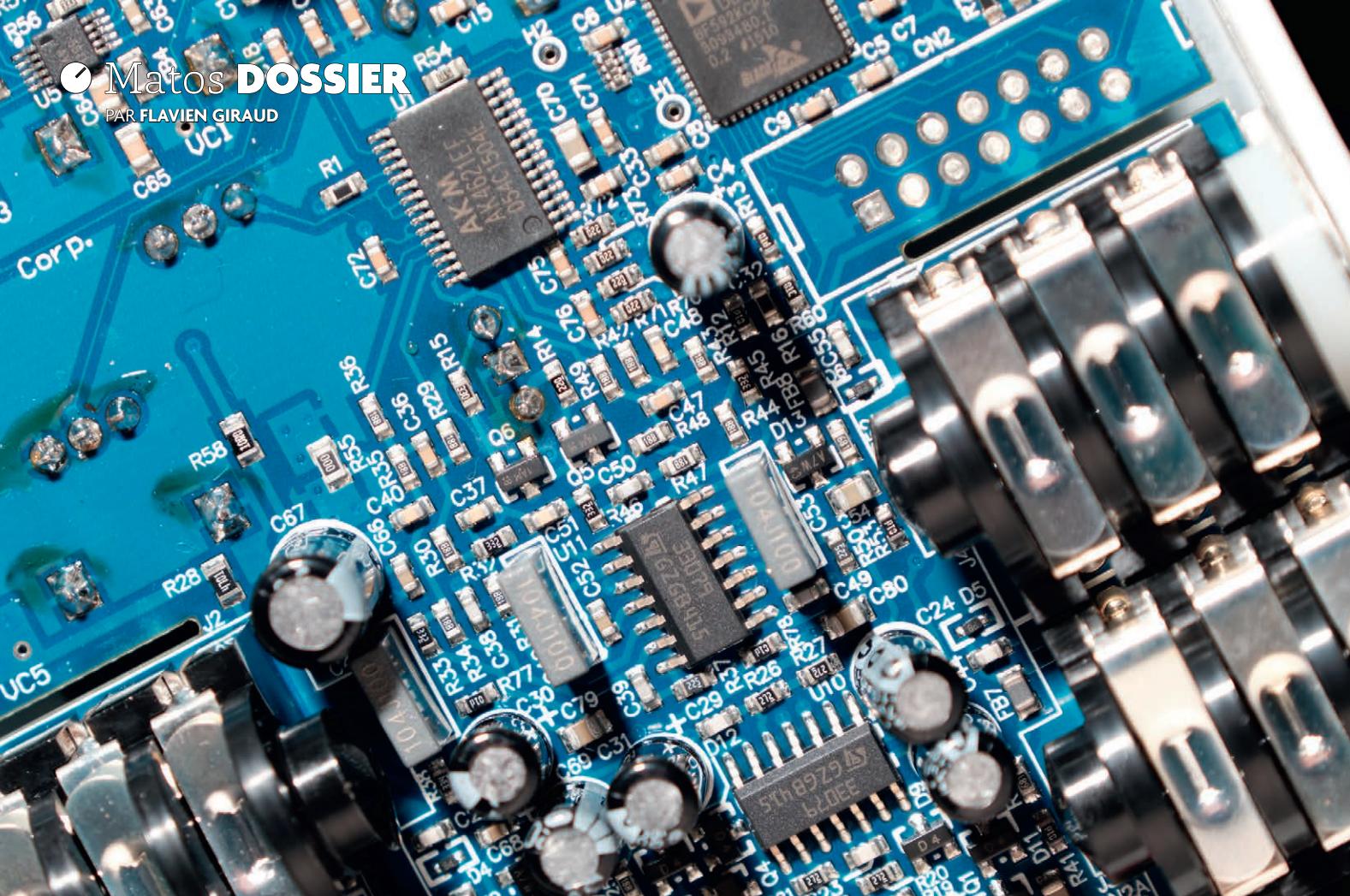
le
Choix!

CHOISISSEZ LA MOD FACTORY PRO SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un large choix d'effets pour se familiariser avec les modulations
- ✓ Des mémoires pour sauvegarder des réglages et ne plus se prendre la tête
- ✓ Des contrôles en temps réel pratiques pour faciliter le jeu

CHOISISSEZ LA MOD 11 SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Des modulations de qualité
- ✓ Une pédale plus que compacte qui se fera oublier sur le pedalboard
- ✓ Des paramètres poussés pour sculpter des effets sérieux

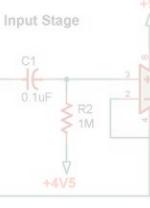


COMPOSANTS DE SURFACE

UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE ?

Bypass Mode

C'EST UN ASPECT TECHNOLOGIQUE QUI A BOULEVERSÉ LA PRODUCTION ÉLECTRONIQUE ET DONT ON PARLE POURTANT ASSEZ PEU : LES COMPOSANTS DE SURFACE, MINIATURISÉS ET ASSEMBLÉS SUR CIRCUITS PAR DES MACHINES TOUJOURS PLUS PERFORMANTES NE SE RETROUVENT PAS SEULEMENT DANS NOS ÉCRANS, TÉLÉPHONES PORTABLES, ORDINATEURS, RÉFRIGÉRATEURS, MAIS AUSSI DANS BIEN DES AMPLIS ET PÉDALES D'EFFETS D'AUJOURD'HUI. UN CHANGEMENT DANS LES MODES DE PRODUCTION PAS SI ANODIN ET QUI A ACCOMPAGNÉ LES ÉVOLUTIONS DU MARCHÉ. QUELS ENJEUX ? QUELLES IMPLICATIONS ? ON FAIT LE POINT...





« Le design d'un circuit est bien plus important que le type de composants. »
JOSH SCOTT (JHS PEDALS)

On n'arrête pas le progrès. Littéralement. Difficile aujourd'hui d'imaginer la course folle du genre humain s'arrêter (sauf coup de frein d'une éventuelle pandémie, mais c'est une autre histoire), même si les enjeux des catastrophes écologiques actuelles et à venir ont suscité nombre de débats entre chantres du hi-tech et défenseurs décroissants des low-tech. À notre petit niveau guitaristique, de la même manière que certains fervents adeptes de l'analogique demeureront à jamais réfractaires au numérique (on peut encore aujourd'hui trouver scandaleux de convertir le son d'une guitare « en zéros et en uns »), il n'est pas rare de voir des boucliers se lever face aux circuits électroniques dotés de CMS, ou Composants Montés en Surface (SMC en anglais, pour *Surface-Mount Components* ou SMT: *Surface-Mount Technology*). Si vous avez déjà eu la curiosité de dévisser le boîtier de vos pédales d'effets, vous avez sans doute eu l'occasion de reconnaître les bons vieux composants traversants, soudés sur des circuits imprimés, similaires à ceux des cours de Techno du collège. Mais vous constaterez que dans certaines pédales plus récentes, les circuits s'apparentent plus à des cartes-mères d'ordinateurs. Et pour cause : le procédé de fabrication n'est pas tout à fait le même, avec des composants miniaturisés et soudés à même le circuit imprimé (le PCB, *Printed Circuit Board*), « en surface », et non avec « des petites pattes traversant des petits trous ». Implications sonores, procédés de fabrication, réparabilité : Nous avons évoqué le sujet avec Josh Scott, créateur de JHS Pedals (USA), Antoine Bourgouignon, spécialiste d'électronique ancienne qui fabrique ses pédales d'effets Acouphonic à la manière d'un artisan du milieu du siècle dernier, et Alexandre Ernandez d'Anasounds, dont le succès pourrait amener la marque à se projeter dans un éventuel passage aux CMS.



La Ego Driver d'Anasounds/FX Teacher est vendue en kit et on soude soi-même les composants traversants sur le circuit imprimé...
© Flavien Giraud



Une Electro-Harmonix Lester K Rotary Speaker : le CMS permet de développer des circuits complexes pour un encombrement raisonnable au format pédale.



EST-CE QUE ÇA S'ENTEND ?

Antoine Bourgouignon (Acouphonic) : J'ai deux réponses : celle de l'électronicien pur et dur qui va te dire que non. Un condensateur est un condensateur, une résistance est une résistance : les composants électroniques ont des rôles qu'on peut même simuler sur le papier avec une calculatrice et un crayon, on peut faire des équations, tout modéliser (c'est d'ailleurs là-dessus que fonctionnent les systèmes numériques, où on vient « modéliser » les composants et les faire réagir de façon virtuelle)... Mais il y a aussi la réponse du passionné d'électronique ancienne et de musique : il y a des composants qui ne sonnent pas de la même manière et c'est dû au fait que chaque composant est un peu unique de par la façon dont il a été fabriqué, les matériaux utilisés... On utilise encore des résistances fabriquées comme dans les années 30-40 avec du carbone pur : hyper fiable, qui supporte de hautes tensions sans broncher. Ça apporte des choses au niveau du son et même parfois des défauts (du souffle, des craquements), mais dans certains enregistrements, ça fait partie du son. D'un point de vue électronique, plus c'est silencieux, mieux c'est, mais ce n'est pas forcément ce que le musicien va rechercher. Et c'est valable pour tous les composants qui vont constituer des pédales ou des amplificateurs, que ce soit un tube électronique, un transistor, un transformateur... Personnellement, je ne crois pas que le « mojo » existe, tout a une explication. Il y a des délires d'audiophiles – ou plutôt d'« idiophiles » dans ces cas-là – auxquels je n'adhère pas : des gens qui se disent capables de reconnaître à l'oreille un condensateur Mullard fabriqué en 1956 par rapport à un autre fabriqué en 1970... J'émets quelques doutes.

Alexandre Ernandez (Anasounds) : On a fait des mesures comparées : les résultats montrent que, au niveau audio, c'est au moins équivalent, voire meilleur en CMS, d'un ou deux dB de bruit. En miniaturisant, tu augmentes les performances car l'électron a moins de chemin à parcourir. Aujourd'hui, en termes de composants, avec les CMS, tu peux trouver des références plus récentes, avec de meilleures performances.

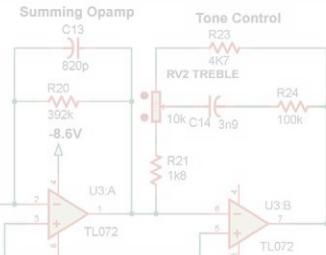
Josh Scott (JHS Pedals) : Je ne crois pas qu'il y ait une différence audible entre ces différents types de composants dans les effets, amplis, etc. Il suffit de faire un test à l'aveugle pour le prouver. Le design d'un circuit est bien plus important que le type de composants.



La Fulltone '70 : une Fuzz Face revisitée façon boutique. Peu de composants mais un son unique...



La MXR Carbon Copy, un classique instantané sorti en 2009 : un delay analogique à la couleur vintage... et un circuit tout en CMS.



QU'EN EST-IL EN TERMES DE FIABILITÉ PAR RAPPORT AUX COMPOSANTS TRAVERSANTS ?

Alexandre: Le CMS, en théorie, c'est mieux : tu as une machine qui vient déposer la pièce parfaitement au bon endroit, à chaque fois de la même façon, et tout le temps chauffé de la même manière. Donc une fois que c'est bien réglé, c'est supérieur au travail d'un humain ; on le sait depuis *Terminator* (rires) ! C'est comme ça...

Antoine: Honnêtement, une pédale fabriquée entièrement en CMS, avec d'excellents composants, bien pensée, avec un bon design, il n'y aura pas de différence. Ça peut même être plus solide si on imagine que le fabricant est allé jusqu'à vernir le circuit pour le protéger. Ça peut être aussi fiable, voire plus fiable.

Josh: Cette technologie a été développée dans les années 60, ce n'est pas nouveau. C'est là depuis 60 ans, et si c'est d'une qualité suffisante pour être utilisé afin d'envoyer des satellites dans l'espace et emmener des Rovers d'exploration sur Mars, alors c'est suffisant pour une pédale de guitare...

→ **LE MONDE DE LA GUITARE EST TRÈS CONSERVATEUR : UN PEU COMME AVEC LE MATERIEL VINTAGE, ON CONTINUE D'OPPOSER LA VISION NOSTALGIQUE DE L'ARTISANAT D'ANTAN FACE AU TOUT TECHNOLOGIQUE...**

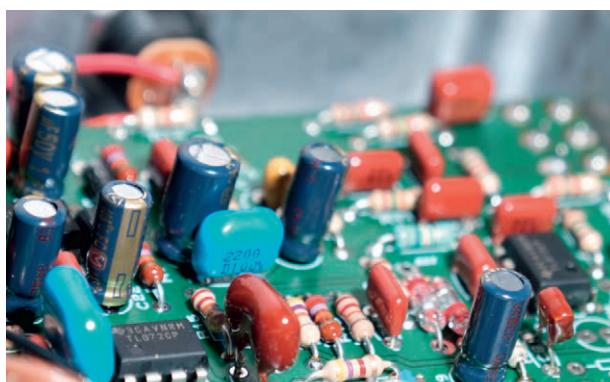
Alexandre: C'est ça. Nos premières pédales, on faisait ça sur notre balcon de chambre d'étudiants, ça donne un côté romantique, mais ce n'était pas aussi fiable que ce qu'on fait aujourd'hui. Et au bout du compte, on cherche tous à avoir un produit fiable, qui dure. Ce qui est difficile sur ce sujet, c'est qu'on se sent un peu jugé si jamais on passe en CMS. C'est pour ça qu'on ne le fait pas pour le moment. On a l'impression que c'est mal vu. La soudure traversante est mise en avant par les petits fabricants parce qu'il y a l'art de l'individu... L'inconvénient, et je le vois avec les recrutements qu'on a faits récemment : il n'y a pas deux personnes qui soudent pareil. En tant que fabricant, si tu fais assez de volume, c'est logique d'aller vers le CMS, mais les clients ne sont pas tendres là-dessus.

Antoine: Si je fabrique mes pédales à l'ancienne, c'est parce que ça me plaît et que j'aime travailler comme ça tout simplement. Je suis fasciné par le matériel ancien et la dose d'ingénierie qu'il y avait dedans. Dans les vieux appareils de mesures, quand j'ouvre ces trucs, je me dis « Tiens ils faisaient comme ça, je vais faire pareil dans mes pédales. » Et je vois que ça plaît à des gens : si personne ne les achetait, je ne ferai pas ça !

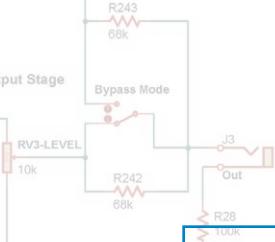
Josh: Il y a clairement une vision « romantique » des circuits traversants. Beaucoup veulent croire que ces composants sont meilleurs parce qu'il s'agit d'une technologie plus ancienne, mais la vérité, c'est que les CMS sont bien plus performants en audio. Ils sont plus faciles à utiliser dans la fabrication, ont moins de bruit de fond, supportent bien mieux la chaleur et permettent de concevoir de meilleurs designs qui rentrent dans un plus petit espace. De manière générale, ils sont bien supérieurs, je pense.



Composants à l'ancienne et assemblage à la main dans les pédales Acouphonic...



Un circuit de Doc Music Station : la plupart des petits fabricants boutique travaillent avec des composants traversants.



« Un appareil électronique qui ne tombe pas en panne au bout d'un moment, ça n'existe pas. »

ANTOINE BOURGOUIGNON (ACOUPHONIC)

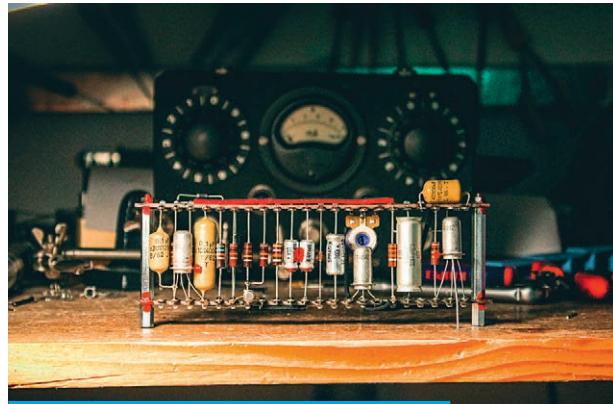


SE POSE AUSSI LA QUESTION DE LA DURABILITÉ ET DE LA RÉPARABILITÉ...

Antoine: Côté longévité, c'est difficile de répondre, je pense qu'on n'a pas encore assez de recul : quand on parle de composants « anciens » comme les résistances au carbone ou les condensateurs à film, ce sont des technologies qu'on connaît et qu'on utilise depuis les années 20-30, on sait comment ça réagit... En CMS, tout dépend de ce que ça embarque : si tu es dans un ampli ou une pédale très « simple », ou si ça intègre un micro-processeur ou des choses comme ça, là on peut se poser la question de la longévité. Quant à la réparabilité, un appareil électronique qui ne tombe pas en panne au bout d'un moment, ça n'existe pas, c'est inévitable : les composants se détériorent, c'est la vie ! C'est là où le bâton blesse pour le CMS : c'est réparable, mais il faut avoir les outils pour, ça coûte cher et ça prend du temps. Et en cas de panne, si on ne répare pas, c'est l'ensemble qui part à la poubelle. Et là l'impact écologique est énorme. Alors que sur des circuits simples comme des amplis à lampes ou des pédales d'effets types overdrive, fuzz et autres, avec des composants « traditionnels », ce sera réparable *ad vitam aeternam*. Tu arriveras toujours à trouver une valeur de composant à peu près correspondante, il y aura toujours la place de pouvoir bidouiller et installer les composants même si les dimensions physiques sont un peu différentes...

Josh: À mon avis, le CMS est plus résistant quand on malmène le matériel. Si c'est fabriqué correctement, le CMS est un produit plus durable que le traversant. Et c'est tout à fait réparable si on a les bons outils. On ne balance pas quelque chose parce qu'il est fabriqué avec des composants de surface. Mais on ne répare pas un pneu crevé avec un chalumeau : on ne travaille pas sur les CMS avec les mêmes outils que pour le traversant. Et d'expérience, le CMS a un taux de panne bien plus bas.

Alexandre: Ça reste assez simple ; mais il faut quand même un minimum d'équipement pour réparer ça. Ce qui est difficile, c'est d'abord de caractériser la panne. Dans 80 % des SAV que j'ai, c'est un problème de polarité inversée, ou alors en branchant du 18V dans la pédale. C'est la source principale. Et ça, c'est une résistance ou une diode à changer ; en traversant ou CMS, c'est le même boulot. En revanche, avec une panne « compliquée », quand l'effet « marche mal », c'est plus difficile à débugger, et il faut se poser la question : mettre un ouvrier dessus pour la réparer ou changer la carte ? Mais de mon point de vue ça n'a rien à voir avec la technologie des composants. Ça nous arrive très rarement de jeter la carte. Mais quand on a des cas improbables et qu'on ne comprend pas ce qui se passe, une fois sur 50, celle-là, on la change.



Un montage avec des composants à l'ancienne chez Acouphonic

QUELLES PEUVENT ÊTRE LES LIMITES ? Y A-T-IL DES COMPOSANTS QUI FONT DÉFAUT DANS L'UNE OU L'AUTRE DE CES TECHNOLOGIES ? LES TRANSISTORS GERMANIUM PEUT-ÊTRE ?

Antoine: Si, on en trouve, mais plutôt dans le domaine des radiofréquences où le germanium est toujours utilisé, mais pour prendre un exemple concret, je ne pense pas qu'il existe des condensateurs à film en CMS. C'est une technique de fabrication qui est recherchée pour les petits défauts, le « Suiss-roll », comme dans les années 50-60, qui crée de petites variations dans le condensateur et qui font un son particulier. Et ça, on ne peut pas le miniaturiser en CMS.

Josh: Je ne crois pas qu'il y ait la moindre limite. En fait, si l'on compare CMS et traversant, c'est le traversant qui pose problème : il y a moins de composants disponibles.

Alexandre: Tous les composants ne sont pas disponibles en CMS ; et à l'inverse d'autres ne sont pas forcément disponibles en traversant. Si tu es un fan de son, tu ne peux pas faire du 100 % CMS. La Savage par exemple, qui est inspirée de la Klon Centaur, une bonne partie du son repose sur des diodes au germanium. En CMS, ce ne seraient plus les mêmes, et d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il y ait une référence équivalente avec les mêmes caractéristiques. Mais ça permet de développer des effets avec énormément de composants et proposer une amélioration significative des fonctionnalités pour un même encombrement tout en restant pratique. Aujourd'hui, on fait un peu de CMS, notamment pour l'alimentation K+, parce qu'il n'y a pas de composant permettant de fournir deux Ampères en traversant. On y passe beaucoup de temps : on place les composants à la main avant de les passer au four !



« Si tu es un fana du son, tu ne peux pas faire du 100 % CMS. »

ALEXANDRE ERNANDEZ (ANASOUNDS)



AVEC CE TYPE DE CIRCUIT, EST-CE LA FIN DES MODDEURS ? ANALOGMAN, KEELEY, JHS ET NOMBRE DE FABRICANTS BOUTIQUES SONT NÉS EN MODIFIANTS DES PÉDALES DE FAÇON EMPIRIQUE ; CETTE ÉPOQUE EST-ELLE RÉVOLUE ?

Alexandre: Oui, il y a du vrai. C'est possible de modder en CMS, mais c'est compliqué. C'était il y a longtemps, mais c'est fini, cette mode, non ?

Josh: Ça a clairement un impact sur ceux qui débutent dans le design de pédales par la voie de la modification, mais on peut malgré tout modifier des pédales CMS, je le fais tout le temps et je connais plein de gens qui le font. Et puis Boss a fabriqué des millions de pédales en composants traversants, et qui circulent sur le marché de l'occasion. Ce n'est pas ça qui manque : il y a littéralement des millions de pédales que l'on peut s'acheter et modifier, Electro-Harmonix, Ibanez, MXR...

 **PEUT-ON ÉTABLIR UN LIEN ENTRE LA GÉNÉRALISATION DE CETTE TECHNOLOGIE ET L'EXPLOSION DU MARCHÉ DES PÉDALES, DES MINI-EFFETS ?**

Josh: Je crois que la technologie des composants de surface a joué un rôle énorme dans le développement des pédales, et de manière significative depuis la fin des années 90. Le Line 6 DL4, qui est sorti en octobre 1999, est un excellent exemple d'un produit conçu avec des composants de surface et qui a fait ses preuves : il crée des sons de qualité et a été utilisé sur les pedalboards d'artistes majeurs...

Alexandre: C'est sûr que le CMS a ouvert des portes. Ça pose une question plus globale sur ce qui est « boutique » et ce qui ne l'est pas, entre le fabricant qui bosse tout seul, les petites boîtes comme nous qui essayons d'émerger, et les mastodontes qui font je ne sais combien de millions de chiffre d'affaires !

Antoine: Je pense que ça a créé deux univers très intéressants. Est-ce un problème de sortir des pédales qui ne coûtent rien et permettent à n'importe qui de s'amuser et faire de la musique ? Ça ouvre la voie à une envie de goûter ceci, tester cela... On n'est pas obligé d'acheter une Les Paul des années 50 et un Twin Reverb Blackface pour faire de la musique ! Dans ce sens-là, ça suit l'évolution de l'électronique, comme les modélisations : ce sont des choses qui permettent d'explorer. Mais il y a toujours le revers de la médaille, où ça devient du jetable. Mais c'est un autre débat, c'est le reflet de la société dans laquelle on vit... ☐



L'électronique artisanale selon Acouphonic !



Un ampli Selmer, soudé point par point, en maintenance sur l'établi Acouphonic...

UN PEU D'HISTOIRE...

ANTOINE BOURGOIGNON (ACOUPHONIC) REVIENT POUR NOUS SUR L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES ÉLECTRONIQUES :

« Dans l'électronique appliquée aux instruments de musique, il y a eu une première phase où on s'inspirait de la façon dont on montait les postes radio. Puis, avec les premiers "vrais" amplis audio destinés à être utilisés avec les premières guitares électriques, il y a eu un processus d'industrialisation, avec l'apparition de plaques sur lesquelles seront soudés les éléments. Il en existe de différentes sortes : avec de simples œillets (de petites cosses rivées), les *Turret boards*, introduits dans certains amplis par des marques comme Hiwatt ou Sound City, et qui venaient du domaine de l'électronique militaire... Ça coûtait cher, mais c'était le plus robuste. Dans les amplis Fender, la marque avait adopté son propre système, avec des œillets (*eyelets*), dans l'idée de préfabriquer des plaques avec tous les composants montés dessus. C'est beaucoup plus rapide que de souder les composants au fur et à mesure. Une logique de fordisme typique chez Fender : pouvoir faire faire ces opérations par des gens n'ayant pas de compétences particulières. À l'époque ce travail était synonyme de qualité, et on considérait ces plaques de meilleure qualité que la fabrication « *point to point* » : standardisé, beau, propre... Ensuite est arrivé le circuit imprimé. Une révolution. Ça semblait encore plus fiable, parce que c'est assez monolithique : tout y est soudé directement, il n'y a pas de fil... D'abord avec des composants assez gros, et puis dans les dernières décennies des composants CMS avec montage en surface. Des composants qui ne se montent pas à la main, c'est une machine qui s'en charge, il n'y a pratiquement pas d'intervention humaine, le circuit est mis dans une sorte d'énorme imprimante 3D avec une bibliothèque de composants miniatures, qu'elle vient placer dessus, puis c'est soudé à l'air chaud avec un flux de chaleur et les composants se soudent sur la plaque. »

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART et ZOOM®

L'UN DES 2 PÉDALIERS ZOOM G6

D'UNE VALEUR DE 399 €*



CARACTÉRISTIQUES

Aboutissement de 30 ans de savoir-faire et d'amour de Zoom pour la guitare, le nouveau G6 regorge de sons parmi les meilleurs que vous ayez entendus ! Il est doté d'un écran tactile rendant la navigation et l'édition de sons, simple et intuitive, met tous les sons d'amplis et effets dont vous rêvez sous vos doigts, et offre 70 réponses

impulsionnelles d'enceintes pour guitare, avec de la place pour en rajouter bien d'autres ! Le G6 vous permet de créer des patchs complexes avec jusqu'à neuf effets (ou sept effets + simulation d'ampli). Il propose aussi l'enregistrement de boucles audio directement sur une carte SD, sans limite de place, et fonctionne comme une interface audio 2 entrées/2 sorties, vous

permettant d'enregistrer directement sur Mac et PC. Enfin, vous pouvez télécharger de nouveaux amplis, effets et patchs d'artistes fournis sur le logiciel Guitar Lab et l'application Handy Guitar Lab sur votre smartphone*.

* L'utilisation du Bluetooth nécessite l'adaptateur BTA-1 (en option).

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpiece.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 juin 2021. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ !

Q. Preudhomme (59) Est le gagnant du concours Yamaha Storia 1 du GP 325

PAR THÉO CORMIER



LES MAÎTRES DE L'ES-335

LA GIBSON ES-335 SERAIT-ELLE LA REINE DES GUITARES? Certains n'hésitent pas une seule seconde à répondre par l'affirmative, quand d'autres ne jurent que par la Stratocaster ou la Les Paul. Adoptée par de nombreuses icônes du rock, du jazz ou blues, cette « quart-de-caisse » sortie en 1958 contient un bloc central en érable qui permet d'obtenir un compromis entre solidbody et hollowbody. « Le meilleur des deux mondes »... Gibson a sorti de nombreuses variations de ce modèle (345, 355), la plus connue de ces demi-caisses étant sans aucun doute la fameuse « Lucille » de BB King. Dans ce dossier, GP rend hommage à quelques-uns des plus grands représentants de ce modèle baptisé ES ou « Electric Spanish ».

Ex n°1

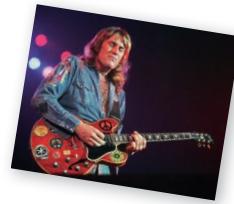
À la manière d'Alvin Lee

Le leader du groupe Ten Years After était l'un des guitaristes les plus virtuoses de son époque. Il jouait sur une ES-335

en couleur Cherry Red, qu'il customisa en y apposant des autocollants et un micro simple au milieu des deux humbuckers. En hommage, Gibson a sorti une réplique exacte de ce modèle en 2018 (une édition limitée à 50 exemplaires dans le

monde). Voici un solo construit autour de la pentatonique de Mi mineur. Notez l'utilisation des pull-offs qui permet d'augmenter votre vélocité. Attention au slide en mesure 2 car le doigté n'est pas forcément évident. Travaillez bien chaque

phrase lentement. Ces doubles-croches risquent de vous donner du fil à retordre ! 



J = 115

Em

G

Am *8va*

C

B7

Em

Ex n°2

À la manière de Dave Grohl

Le leader des Foo Fighters reste fidèle à la Gibson Trini Lopez. C'est à partir de celle-ci

que la marque a réalisé son modèle signature, la DG-335. Beaucoup de riffs des Foo Fighters se construisent sur des powerchords auxquels on ajoute la sixte ou la seconde. Dans cet exemple, on commence

par jouer un A en y ajoutant sa sixte, puis un Esus2 (la seconde remplace la tierce). Attention à bien respecter le palm-mute sur ces deux mesures. On finit avec des arpèges sur les deux derniers accords. □



Guitar tablature for a blues progression in A major. The progression consists of four measures: Aadd6, Esus2, Gadd6, and Dadd2. The tab shows a standard tuning (E-A-D-G-B-E) with a capo at the 2nd fret. The first measure (Aadd6) has a 4/4 time signature. The second measure (Esus2) has a 2/4 time signature. The third measure (Gadd6) has a 4/4 time signature. The fourth measure (Dadd2) has a 2/4 time signature. The tab includes a bass line and a guitar line with specific note heads and stems.



Ex n°3

À la manière de Robben Ford

Robben Ford a utilisé beaucoup de guitares

$\text{♩} = 90$

Bbm7

Ex n°4

À la manière de Freddie King

$\text{♩} = 135$

($\text{♩} = \text{♩}$)
D7
8va

8va

différentes en fonction des artistes avec lesquels il a joué (Miles Davis, Joni Mitchell, George Harrison). Cependant, il n'est pas rare de le voir avec une ES-335 finition Cherry Red. La principale difficulté

de cet exemple réside dans les triples-croches présentent à la deuxième mesure. Je recommande d'utiliser la technique de l'*economy-picking*, et de jouer ainsi avec un seul coup de médiator vers le haut la

case 9 en corde de Si et la case 10 en corde de Sol. Idem pour les deux dernières notes de cette même mesure.



C'est à Chicago que le plus jeune des trois « King » de la guitare blues fait ses armes dans les années 50. Grâce à son utilisation d'onglets à la main droite, il obtient un son très reconnaissable sur

sa sublime ES-345 Cherry Red. Dans cet exemple, notez l'utilisation fréquente de bends. On remarque le principe de questions-réponses (par exemple sur les quatre premières mesures), les

enchaînements de phrases et de silences apportant à l'ensemble un côté très vocal.



Ex n°5

À la manière de Chuck Berry

« Si vous deviez donner un autre nom au rock'n'roll,

$\text{♩} = 170$

C

ce serait Chuck Berry », dixit John Lennon. Chuck Berry jouait sur une ES-335 TDC (TDC pour « Thinline Double pickups Cherry red »). Ce solo se claque sur une grille de blues binaire en douze mesures. Les répétitions de phrases sont caractéristiques de son jeu, comme on peut le voir sur les trois premières mesures. À la mesure suivante, il faut balayer les cordes à la main droite afin d'arriver en visant le Do, sur la corde de Mi aiguë.

Rien de bien compliqué sur le reste de cet extrait. □



F
8va

C

G

C

Ex n°6

À la manière de Noël Gallagher

$\text{♩} = 82$

Noël Gallagher a joué sur différentes guitares au cours de sa carrière notamment des Gibson Les Paul ou bien encore une Epiphone Sheraton à l'effigie du drapeau

britannique. Néanmoins, ses guitares principales de tournée sont des ES-345 ou 355 avec Bigsby. Dans cet exemple, faites attention au départ en anacrouse. Ce solo se construit

autour des deux premières positions de Do majeur pentatonique. □



C

G

Am **Am/G** **D7/F#**

F **Fm** **C** **G** **C**

Ex n°7

À la manière
d'Otis Rush

♩ = 125

Otis Rush fut l'un des leaders de la scène du Chicago Blues. Gaucher jouant sur une guitare droitier (les cordes sont donc inversées), ses guitares de prédilection étaient des Gibson

ES-345 et 355, des modèles plus luxueux que les 335. Rien de très compliqué sur ce blues mineur en Sol si ce n'est l'utilisation d'un slide quelque peu inusuel en quatrième mesure, et un

groupe de triollets en septième mesure.



Gm

Cm

Dm

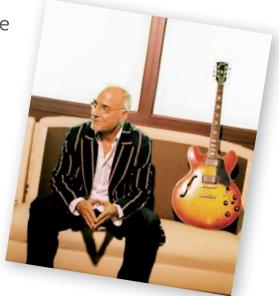
Ex n°8

À la manière de Larry Carlton

Larry Carlton est tellement indissociable de la quart-de-caisse de chez Gibson que l'on a fini par le surnommer « Mr.

335 ». Voici un exemple sur une grille modulante. Les quatre premières mesures sont en Mi mixolydien suivies de deux mesures en Sol mixolydien. On commence avec des doubles-croches ternaires suivies d'un plan en triolets avec les cordes de Si et Mi aigu à vide. Les ennuis arrivent en troisième mesure avec des triples-croches. À noter l'utilisation d'une triade de Ré Majeur en fin de quatrième mesure qui permet d'instaurer la couleur de Mi mixolydien. La même astuce est utilisée en arrivant sur le Sol: on joue à deux reprises

les trois notes de Fa majeur (qui est le septième degré de Sol mixolydien). □





DOSSIER PRATIQUE
COMBO, TÊTE, ENCEINTE: QUE CHOISIR?

GUITAR PART

HORS-SÉRIE

LES SECRETS DE LA BASSE

105 EXERCICES ET TUTOS VIDÉOS
POUR MAÎTRISER
VOTRE INSTRUMENT

GUIDE D'ACHAT

49 PRODUITS À BONS PRIX

BASSES • AMPLIS • EFFETS •
ACCESOIRES



DOSSIER MATOS

15 PRÉAMPLIS BASSE À PARTIR DE 23€

N°02 GUITAR PART H.S. MAI-JUIN-JUILLET 2021
France métropolitaine: 9,90 € - Belgique: 10,60 € - CH 16,95 - IT/ESP/GP/Port/cont 10,90 €
DOMS 10,90 € - TUNISIE 14,90 XP - MAR 11,20 MAD - CAN 15,90 CAD

L 11341 - 2 H - F: 9,90 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR



MON PREMIER TAPPING À DEUX MAINS

CE N'EST PAS PARCE QU'ON DÉBUTE À LA GUITARE QU'IL FAUT S'INTERDIRE D'EXPLORER DES TECHNIQUES UN PEU

SPÉCIALES. Avec le tapping à deux mains, exit le médiator et la posture standard : les deux mains deviennent disponibles pour arpenter le manche, un peu comme un pianiste sur son clavier. On change les règles du jeu, mais on ouvre dans le même temps le champ des possibles. Voici une petite étude pour avoir un premier aperçu du tapping à deux mains, et qui sait, peut-être en faire votre dada ?

SON: CLEAN AVEC DELAY ET REVERB LONGUE

L'étude

Cette étude est basée sur une séquence de quatre notes qui évoluent en

fonction des accords. Les deux premières notes sont jouées en tapping main gauche et les deux suivantes en tapping main droite. Toutes les notes doivent être homogènes

(c'est-à-dire avoir le même volume) et après l'attaque, il faut garder les doigts posés sur les cordes pour que les notes résonnent. Le rythme doit être parfaitement régulier. Faites

tourner chaque séquence indépendamment, lentement et en boucle, en étant exigeant sur le rendu avant de tout enchaîner. ☺

$\text{♩} = 90$

DM13(#11)

E6

1.

DM13(#11)

C#7(sus4)

2.

DM7/F#

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR



Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



JUIN SERA ROCK'N'ROLL

LA SATURATION EST À L'HONNEUR CE MOIS-CI AVEC CINQ RIFFS QUI ENVOIENT ! On commence avec un riff issu du nouvel album de Billy Gibbons avant de grossir le son pour un titre de Mammoth WVH, le projet du fils d'Eddie Van Halen.

On partira ensuite sur la côte californienne pour une rythmique punk-rock marquant le retour de The Offspring. Enfin, on jouera « grave » avec Pop Evil, et un titre de Serj Tankian, le chanteur de System Of A Down. Attachez vos straplocks, ça va envoyer !

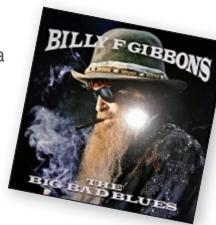
Riff 1

À la manière de
Billy Gibbons

♩ = 155

Ce riff à mi-chemin entre classic-rock et surf-music est parfait pour se mettre en appétit. Nous jouons la gamme pentatonique de Mi mineur. La

saveur de ce riff réside dans sa dernière note, amenée par un bend d'un ton. □



Em

Riff 2

À la manière de
Mammoth WVH

♩ = 135

Wolfgang Van Halen nous gratifie d'un riff en Drop D et en shuffle. Simple mais très efficace, nous alternons la corde de Ré à vide avec les dixième et douzième

cases, chaque fois suivies d'un pull-off. Le riff se conclut par une phrase en triolets de croches dans laquelle on fait sonner un joli triton. □



N. C.

8vb

8vb

Riff 3

À la manière de
The Offspring

$\text{♩} = 160$

A5 G#5 F#5 E5 D#5 E5 D#5

On monte le tempo pour cette rythmique en « galop » (une croche suivie de deux doubles-croches) sur une succession de power-chords en Mi bémol locrien. Bien entendu, c'est ici la main droite qui est mise à rude épreuve avec son aller/aller-retour ininterrompu. ☺



Riff 4

À la manière de
Pop Evil

$\text{♩} = 105$

(B5)

Nous sortons la sept-cordes pour ce riff metal construit quasi exclusivement sur la corde grave. Nous alternons la corde à vide avec les douzième, dixième et huitième cases. Les appuis sont souvent placés sur les deuxième et quatrième doubles-croches. Nous terminons par un power-chord de G5. ☺



Riff 5

À la manière de
Serj Tankian

$\text{♩} = 110$

Drop C

C5

On accorde notre guitare en Drop C pour cet exemple issu du nouvel EP du chanteur de System Of A Down. Nous jouons en palm-mute des power-chords de C5 (trois cordes graves à vide) avec un gimmick rythmique qui se décale tout au long de la mesure. Coupez bien le son entre les accords pour obtenir ce résultat chirurgical. Les accords sont ponctués par un gimmick simple en croches (fin de la mesure 2) ou plus sophistiqué en doubles-croches (mesure 4). ☺





Rock

PAR ALEX IMMORDINO

MARK KNOPFLER ET LA TECHNIQUE MAIN DROITE DU CLAWHAMMER

LE SON, C'EST DANS LES DOIGTS ! COMMENT ÉVOQUER MARK KNOPFLER SANS PARLER DE SA TECHNIQUE MAIN DROITE SI PARTICULIÈRE ? La technique du clawhammer – l'index et le majeur, soudés, forment un crochet tandis que le pouce bat la mesure –, Knopfler l'a emprunté aux banjoïstes. Le filtre de ses influences blues, rock ou encore country ont façonné son jeu pour qu'au fil du temps, cette technique devienne une des marques de fabrique du Sultan du Swing. De la Stratocaster à la Les Paul en passant par la Telecaster, quelle que soit la plume utilisée, la magie opère et son touché est immédiatement reconnaissable. Mais, comme tout bon magicien ne révèle jamais ses secrets, GP vous apporte ce mois-ci quelques clés pour percer le mystère « MK ». Jetez vos médiators et préparez votre trio gagnant pouce/index/majeur !

Ex n°1

À la manière de *Money For Nothing*

On entre directement dans le cœur du sujet avec l'un des riffs les plus connus de la carrière du musicien, et pourtant celui qui encore aujourd'hui subsiste comme le moins bien compris par la communauté guitaristique.

Voici donc un mix entre les versions live du morceau et l'original de 1985. On part donc sur une tonalité de Sol mineur pour un riff qui va mettre notre clawhammer à rude épreuve. Veillez aux annotations liées à chacun des deux acteurs de la

partie ; la lettre C (pour « claw ») correspondant au couple index/majeur et la lettre H (pour « hammer ») désignant l'action du pouce. Attention aux blisters on your thumb (ampoules) !

1 Commandante guitaristique. **2** Chacun des deux acteurs de la

$\text{J} = 135$

G5

let ring

B_b5 **C5** **G5**

sl.

let ring

F5 **G5**

1/2

let ring

TAB



Ex n°2

À la manière
de Sultans Of Swing

$\text{♩} = 145$

Dm

T A B | 6 6 X 6 6 6 6 | 6 6 X 6 6 6 6 | C B♭

C

T A B | 3 3 3 X 3 3 3 | 7 5 8 5 7 5 6 5 7 5 | .

Ex n°3

À la manière
de Walk Of Life

$\text{♩} = 175$

E

T A B | 0 2 2 2 4 2 | 0 2 2 4 2 2 | 3 4

A

B sl.

T A B | 0 2 2 2 2 4 2 | 1 2 X 0 4 X 2 X | .

Autre exemple, cette fois en tonalité de Ré mineur. Il va être question ici de déstructurer notre clawhammer le temps de deux doubles-croches pour

ainsi obtenir cet effet de double « rack ». On termine par un plan en Ré mineur naturel où le pouce joue un rôle percussif très important. Plus vous allez

exagérer son action, plus votre mémoire musculaire va travailler efficacement. □

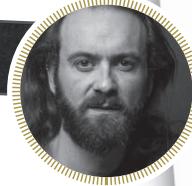
Voici, pour terminer, l'archétype de la technique du clawhammer chez Mark Knopfler quand il s'agit d'accompagnement de style boogie. Inspiré du riff de *Walk Of Life*, on évolue sur une

tonalité de Mi majeur où, à l'inverse de l'exemple précédent, les accents sont marqués par le groupement claw (index/majeur) et non plus par le pouce. Alors, même s'il est tentant de prendre son plus beau chapeau de

cow-boy et de s'en aller jouer à toute vitesse, pensez d'abord à travailler ce pattern rythmique lentement pour favoriser l'automatisation de la main droite. □

Blues

PAR STEF BOGET



TOUT SUR LE BLUES MINEUR (Partie 2)

LE MOIS DERNIER, NOUS AVONS ENTAMÉ UN DOSSIER CONSACRÉ AU **BLUES MINEUR**. On continue avec ce deuxième volet qui viendra compléter cette thématique. Vous voici désormais armés sur le sujet ! À vos guitares !

Ex n°1

Midnight Blues – Gary Moore

Ce blues en Do mineur a la particularité de tourner

sur quatorze mesures. On retrouve la forme basique du blues mineur aux mesures 1 à 8, avec les accords Cm (degré I) et Fm (degré IV), ainsi qu'aux deux dernières mesures avec le retour sur

Cm. Toute l'originalité de cette grille concerne les mesures 9 à 12 dont voici la fonction des accords rencontrés : Eb9 (relatif majeur de Cm), G (degré V majeur) puis Fm (degré IV

suivi de Ab, son relatif majeur. Pour info, on retrouve la même grille dans *I'll Play The Blues For You* d'Albert King, en tonalité de Sol mineur. ■

$\downarrow = 80$

The musical score consists of three staves of music for guitar. The top staff shows a 4/4 time signature, four sharps (F# major), and a key signature of B minor. It features a Cm chord at the beginning, followed by a Fm chord, and then a Cm chord again. The middle staff shows a 4/4 time signature, four sharps (F# major), and a key signature of B minor. It features a Fm chord, followed by a Cm chord, and then a Fm chord again. The bottom staff shows a 9/8 time signature, four sharps (F# major), and a key signature of B minor. It features an Eb9 chord, followed by a G chord, and then a Fm chord again.



Ex n°2

Since I've Been Lovin' You – Led Zeppelin

♩ = 44

Ex n°3

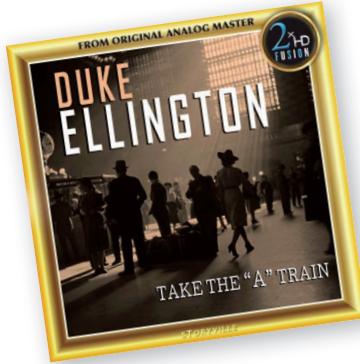
Though Times Ahead – John Mayall

♩ = 66

On reste en Do mineur avec ce slow blues ternaire. La grille repose sur trois accords mineurs placés sur les degrés I, IV et V. Le *quick change* (l'accord de Fm

placé à la deuxième mesure) permet d'éviter de rester quatre mesures sur Cm, ce qui paraîtrait interminable vu la lenteur du tempo. Enfin, on reste bouche bée à l'écoute

de cette très jolie progression finale jouée en triades. Encore un coup de génie de Jimmy Page. ■



TAKE THE A TRAIN DIRECTION NEW YORK

LE STANDARD TAKE THE A TRAIN, COMPOSÉ PAR LE PIANISTE BILLY STRAYHORN EN 1939, A ÉTÉ ENREGISTRÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR DUKE ELLINGTON DEUX ANS PLUS TARD. Pour la petite histoire, le « Train A » est la nouvelle ligne A du métro de new-yorkais des années 1930, qui traverse la ville en reliant Brooklyn et Harlem en passant par Manhattan.

Les accords

Nous sommes en Do majeur. La grille est de forme AABA et compte

32 mesures. La particularité de ce morceau réside dans l'emploi du D9/5b qui n'appartient pas à la tonalité

originale. Comme cet accord ne résout pas sur son degré I, on pourra improviser par-dessus en utilisant le mode

Ré lydien b7 (aussi appelé aussi mode de Bartok). Voici les voicings utilisés pour cette leçon. ☺

CM7



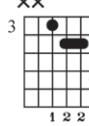
D9/5b



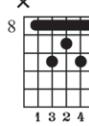
Dm7



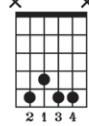
G7alt



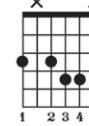
FM7



D9



Dm9



Ex n°1 Thème A

On expose le thème. Mesure 6, notez le passage riche en frottements sous l'accord de G altéré. Magnifique. ☺

A

CM7

D9(5b)

Dm7

G7alt

CM7

CM7



Ex n°2

Thème A'

La grille reste la même mais le discours se complexifie. On s'éloigne clairement du

thème pour faire entendre de jolies lignes mélodiques pleines de chromatismes.

Soignez bien les effets de jeu.

A'
CM7

Dm7 **G7alt** **CM7**

CM7

Ex n°3

Le Pont

Nous voilà arrivé au pont. On commence par un FM7 qui s'étale sur quatre mesures. C'est un procédé vieux comme le monde que

de commencer une nouvelle partie par le quatrième degré de la tonalité originale. On rappelle que nous sommes en Do majeur. Sous

D7, on fait bien sûr entendre la tierce Fa#. Notez le plan descendant très croustillant harmoniquement sous G altéré.

B
FM7

D7 **Dm9** **G7alt** **CM7**

Ex n°4

La coda

O n réexpose la grille initiale avant de partir sur une tournerie en II-V-I

(Dm7-G7-CM7) qui annonce la fin du morceau. Enfin, on conclue avec un plan

assez clownesque et un remarquable accord de C6/9.

A

CM7

T 5
A 7
B 5

6 7 5 7 5

7 6 5 9 8 7 6

(6)

9 10 7

Dm7

Dm7

G7

CM7

Dm7

G7

8
10
9
10

7 8 7 10 7
10 7
10 7
10 7

5

7 8 7 10 7
10 7
10 7

Cmaj7

Dm7

G7

CM7

Dm7

G7

9
8

7 8 7 10 7
10 7
10 7
10 7

5

7 8 7 10 7
10 7
10 7

CM7

C⁶/₉

10
7
8
9

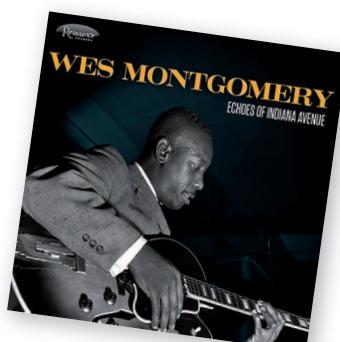
10 7 9 10

8 8
7
(8)
(7)

« LA CONCLU' DE JIMI »

Merci à tous, et n'hésitez pas à m'écrire si vous avez des questions: jimid@free.fr Sinon, envoyez-moi une petite lettre par le train postal A!

À écouter, la version de Take The A Train que l'immense Wes Montgomery a enregistré sur son disque « Echoes Of Indiana Avenue » (1957).





MÉTHODE 100%
PARTITIONS ET TABLATURES

+ 1H20 DE PLAYBACK ET SOLO SUR CD
+ VIDÉOS PÉDAGO EN LIGNE

GUITARBOOK

GUITARBOOK

JAZZ CLUB

LA MÉTHODE DE JIMI DROUILLARD

IMPROVISEZ
SUR LES
STANDARDS DE

Miles Davis,
Wes Montgomery,
Louis Armstrong,
Duke Ellington,
Charlie Parker,
John Coltrane...

22 SOLOS ET IMPROS



YOUTUBE GUITAR PART

THE GIRL FROM IPANEMA, BESAME MUCHO,
I GOT RHYTHM, SUNNY, SOMEWHERE OVER
THE RAINBOW, SUMMERTIME, SO WHAT...

N°05 GUITAR BOOK MARS- AVRIL- MAI 2021
France métropole : 9,90 € - Belg. 10,60€ - CH 10,90 - D 11,40€ - IT 11,50€ - P 10,50€ -
DOMS 10,90€ - TOMS 14,50€ - MAR 11,20€ - TUR 23,70€ - CAN 16,50€ CAD

L 12547 - 5 - F: 9,90 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR

L'IMPRO SELON CYRIL ACHARD

« CHET BAKER EST PEUT-ÊTRE MON MODÈLE ABSOLU :
IL IMPROVISE COMME IL RESPIRE ! »

MUSICIEN À LA TRIPLE CASQUETTE DE GUITARISTE, COMPOSITEUR ET PÉDAGOGUE, CYRIL ACHARD PUBLIE *L'IMPROVISATION JAZZ – DOUBLE APPROCHE THÉORIQUE ET PRATIQUE*. L'occasion de revenir avec l'auteur sur cet ouvrage avant de conclure, guitare en main, par une leçon consacrée au phrasé jazz et aux notes dites « stratégiques ».



© Presse

Qui sont les grands improvisateurs selon toi, et pourquoi ?

Cyril Achard : Chet Baker est peut-être mon modèle absolu : il improvise comme il respire ! J'aime aussi beaucoup Miles Davis pour son lyrisme et pour tout ce qu'il arrive à transmettre au-delà de la phrase musicale. Je pourrais aussi citer Cannonball Adderley, Charlie Parker, Bill Evans ou Herbie Hancock... Chez les musiciens modernes, Nelson

Veras reste pour moi le plus brillant. Il a su créer un univers harmonique mélodique et rythmique sans égal.

Quelle somme de travail représente l'écriture d'un ouvrage comme celui que tu viens de sortir ?

Avant ce livre, j'ai sorti *Le Grand Espace Tonal* (2019) qui représente quasiment une vie de recherche. Il a dû se passer cinq ans entre le jour où je me suis lancé dans l'écriture et

la finalité. *L'improvisation jazz* m'a demandé beaucoup moins de temps car je parle de ma façon d'approcher l'improvisation sur une grille. Je n'ai pas eu de recherches à faire. Il se découpe en trois parties : la première est un condensé de mon essai d'harmonie, la deuxième aborde l'analyse de grilles, et la troisième est une approche pratique.

Ce n'est pas un livre avec des plans. Tu as souhaité proposer une approche



méthodique, presque scientifique...

Les gammes utilisées sont celles de base : majeure, mineure naturelle, mineure harmonique et mineure mélodique. Et à l'intérieur, l'approche de l'improvisation qui se veut neutre et universelle. Il n'y a pas de plans personnels ou de chromatismes qui pourraient brouiller le discours. Je voulais proposer des outils pour que le musicien puisse construire un phrasé en fonction de la grille. Ça part du ciblage de notes stratégiques, jusqu'à la construction de patterns et motifs, l'utilisation des arpèges... Ensuite, les séquences mélodiques proposées sont directement liées au canevas harmonique et à la façon dont je relie l'ensemble.

C'est un ouvrage en notation solfège unique. Pourquoi n'as-tu pas souhaité mettre de tablature à l'attention des guitaristes dont la légende raconte qu'ils sont de mauvais « lecteurs » ?

En toute honnêteté, ça ne m'a pas effleuré l'esprit une seule seconde car ce n'est pas un bouquin qui s'adresse spécifiquement aux guitaristes, mais avec le recul, je comprends que la question puisse se poser. À L'Institut Musical de Formation Professionnelle (IMFP) de Salon-de-Provence, où je travaille, on a pour réflexe de bannir la tablature afin de forcer les guitaristes à lire les notes.

Ton ouvrage se clôt sur un jazz-blues en Fa. On entend souvent dire que le blues est « mixolydien », mais la réalité théorique est un peu plus nuancée. Quel est ton avis sur la question ?

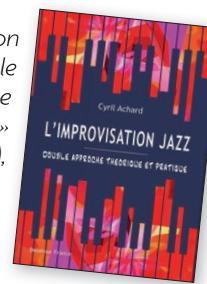
Dire que le blues est mixolydien est maladroit. Pour moi, le blues est tonal. Un blues en Fa s'écrit avec un bémol à la clé. Si c'était mixolydien, ça renverrait à une conception modale. La seule particularité du blues, c'est que les degrés I, IV et V sont colorés d'une septième mineure. Il y a un renvoi vers le mode mixolydien lorsqu'on analyse chaque accord verticalement et qu'on lui colle une gamme d'improvisation par rapport à sa couleur. La gamme de l'accord est colorée d'une septième mineure, si

bien que l'échelle d'improvisation sera mixolydienne, mais le morceau en lui-même reste tonal.

Au début des années 2000, tu décides de ne plus jouer au médiator afin de parfaire ta technique main droite et te consacrer uniquement à la guitare cordes nylon. Pourquoi ? Et que reste-t-il aujourd'hui de ton passé de rockeur ?

Quand je regarde dans le rétroviseur, je m'aperçois que ce n'est pas une trajectoire anodine. Je pense que là où je suis aujourd'hui, c'est là où j'ai toujours désiré être. C'est juste que ce n'était pas le bon moment avant. Toutes les couleurs qu'il y a dans mon dernier album « Chants de l'aube et du soir », avec la chanteuse Melody Louledjian, étaient là depuis mes débuts. Stylistiquement, j'ai toujours été un peu décalé. Quand je faisais du metal, il était un peu trop coloré, et quand je faisais du jazz, il était toujours teinté de quelque chose qui venait d'ailleurs. Dans ce nouvel album, tout est en phase : le jeu de guitare, l'harmonie, les couleurs et le vocabulaire. Au niveau du son, j'ai toujours été intéressé par l'idée d'avoir un rapport « artisanal » avec la matière sonore. Avant, j'avais une Strat branchée dans un 5150, quasiment aucune pédale et je faisais tout au potard. Avec la guitare classique, je me retrouve à fond dans cette philosophie car on construit son son avec les doigts. Ça passe par la position, la taille des ongles, l'angle d'attaque, etc. ☐

« L'improvisation jazz – double approche théorique et pratique » (éditions Delatour),



www.cyrilachard.com

Chants de l'aube et du soir



CYRIL ACHARD & MELODY LOULEDJIAN

(Klarthe Records)

« Chants de l'aube et du soir » est un projet lyrique dans la grande tradition de la mélodie française – ce genre « délicat » pour voix et piano ou orchestre incarné par Satie, Debussy, Ravel, Poulenc ou Fauré. Nous voilà donc en présence d'un album classique dans l'esprit, mais qui glisse aussi parfois du côté de la bossa-nova, du flamenco, voire du jazz. Sur des textes de l'écrivain et philosophe Fabrice Hadjadj, le duo propose neuf compositions originales où la guitare à cordes nylon de Cyril Achard accompagne finement la voix de la soprano Melody Louledjian. L'engagement musical et l'osmose des deux interprètes sont en tout point remarquable, servi par un son enveloppé d'une reverb délicatement dosés. Autant d'éléments qui font de ce disque une belle réussite. Original et musical.

Florent Passamonti

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

- « CONFUSION » (1996)
- « ESSENSUEL » (2003) - CYRIL ACHARD QUINTET
- « VIOLENCIA » (2011)
- « VISITATION » (2016), EN DUO AVEC LA SAXOPHONISTE GÉRALDINE LAURENT
- « CHANTS DE L'AUBE ET DU SOIR » (2021), EN DUO AVEC LA CHANTEUSE MELODY LOULEDJIAN

LES BASES DU PHRASÉ JAZZ

CIBLER LES NOTES STRATÉGIQUES

VOICI UNE LEÇON DANS L'ESPRIT DE MON LIVRE, L'IMPROVISATION JAZZ – DOUBLE APPROCHE THÉORIQUE ET PRATIQUE. La méthode repose sur le ciblage des notes stratégiques au gré des accords qui défilent. L'objectif est d'éduquer l'oreille, laquelle guidera naturellement les doigts vers les « bonnes notes ». Ici, le « chant » repose sur les notes réelles et sur la façon d'articuler les patterns d'un accord à l'autre. La progression de référence retenue est le II-V-I majeur. À vous !

Ex n°1

Pattern « tonique-seconde-tierce-quinte »

Le pattern doit être décliné dans les différentes zones de manche, mais avant tout dans les douze tonalités ! ☎

Dm7 G7 CM7

T
A
B 5 2 3 2 5 2 4 3 3 5 2 5 (5)

Ex n°2

Pattern « tierce-quarte-quinte-septième »

Cette fois, la note de tête n'est plus la fondamentale, mais la tierce. La quarte est une note de passage entre les notes stratégiques que sont la tierce, la quinte et la septième. ☎

Dm7 G7 CM7

T
A
B 3 5 2 5 4 5 3 6 2 3 5 4 (4)

Ex n°3

Pattern « quinte-tierce-seconde-tonique »

La note de tête devient la quinte de l'accord. Pour cela, nous reprenons le pattern n° 1 à l'envers. ☎

Dm7 G7 CM7

T
A
B 2 3 2 5 3 4 2 5 3 5 3 5 (5)

Ex n°4

Pattern « septième-quinte-quinte-tierce »

Dans le même esprit, on accentue la septième de chaque accord. Pour cela, c'est le pattern n° 2 qui est cette fois-ci renversé. ☎

Dm7 G7 CM7

T
A
B 5 2 5 3 6 3 5 4 4 5 3 2 (2)



Morceau d'application

Tune Up, de Miles Davis

La finalité d'un tel programme est de créer son propre phrasé, ses propres cheminements mélodiques à travers le canevas harmonique d'un standard. Ici,

l'exemple choisi est une grille bien connue des musiciens de jazz. *Tune Up*, popularisée par Miles Davis, se prête parfaitement à ce travail. En effet, la grille repose sur un enchaînement de II-V-I à travers quelques tonalités passagères (Do et Si bémol), Ré majeur étant la tonalité centrale. Un conseil de travail: avant de jouer ce solo « illustratif », prenez un papier et un

crayon afin d'écrire sous chaque note, le nom de l'intervalle par rapport à l'accord (par exemple, 1-2-3-5-7-5-3, sous le premier accord). Cela vous permettra de retenir plus facilement le passage grâce à une meilleure compréhension. La totalité de l'exemple repose sur les patterns proposés plus haut.

The sheet music consists of five staves of guitar tablature. The first staff starts with Em7, followed by A7 and DM7. The second staff starts with Dm7, followed by G7 and CM7. The third staff starts with Cm7, followed by F7, B♭M7, and Gm7. The fourth staff starts with Em7, followed by F7, B♭M7, and A7. The fifth staff continues the pattern from the fourth staff.



© Presse

Grant Haua AUX ANTIPODES DU BLUES



© Joel Thompson

DU BLUES, OUI, MAIS NÉO-ZÉLANDAIS. MEMBRE DU DUO SWAMP THING AVEC LE BATTEUR MICHAEL BARKER (EX-JOHN BUTLER TRIO), LE GUITARISTE D'ORIGINE MAORI GRANT HAU A SE RÉVÈLE EN SOLO AVEC « AWA BLUES », FIERTÉ DU LABEL FRANÇAIS DIXIEFROG QUI CÉLÈBRE SES 35 ANS.

Tu as tourné intensivement pendant dix ans en Australie et en Nouvelle-Zélande avant d'être découvert par Dixiefrog. Comment es-tu entré en contact avec le label de blues français ?

Grant Haua: Quand on a terminé l'album, mon manager et moi l'avons mis en ligne pour voir si un label pouvait être intéressé pour le sortir. Rapidement, Dixiefrog nous a contactés. Je ne peux pas être plus heureux. C'est une collaboration fructueuse pour le moment, même si ce fichu virus a mis à l'arrêt tous les concerts.

Que raconte ce titre « Awa Blues » ?

« Awa » signifie « rivière ». J'ai grandi près d'une rivière et j'y ai passé toute mon enfance. Je m'y baignais, j'y pêchais des anguilles. J'y ai fait mon éducation. Cet album parle de chez moi et cette rivière en est le centre.

Quels sont les guitaristes qui t'ont le plus influencé ?

Le premier album que j'ai acheté était

« Texas Flood » de Stevie Ray Vaughan. D'entrée de jeu, cela met la barre assez haut niveau guitare, et aussi je trouvais très cool qu'il chante. Pour plein de raisons, il reste un pilier pour moi, mais aussi une porte d'entrée sur la génération précédente : Freddie King, Buddy Guy, Ry Cooder, tous ces musiciens qui t'aident à forger ton style. Niveau chant, ce sont plutôt les chanteurs soul, Otis Redding, Sam Cooke, Jackie Wilson, Little Richard... Ces mecs ont mis la barre si haut, que personne ne les a dépassé depuis.

Comment décrirais-tu ton album ?

Il y a différents styles sur cet album. Du bon vieux blues comme on en jouait avant-guerre, du groove type bluegrass, du fingerpicking qui ne prend jamais le dessus sur le chant, et de cool riffs acoustiques très simples, des choses que j'aime aussi entendre sur un album à guitares.

Comment travailles-tu ton groove à la guitare ? Notamment sur *Can't Let*

***It Go*, qui est absolument diabolique.**

Le groove et le phrasé sont ce qui m'accroche l'oreille. Je pense qu'en écoutant et en s'inspirant de guitaristes funk, cela aide à insuffler une certaine attitude dans son jeu, à développer un certain naturel et à trouver son propre mojo.

Comment la pandémie a-t-elle affecté ta vie de musicien en Nouvelle-Zélande ?

Nous avons eu beaucoup de chance ici. Nous avons juste eu quelques mois de confinement au début, et puis la vie a repris comme avant. Les pubs et les clubs sont ouverts. Il y a des concerts, des événements sportifs. Chez vous, Dixiefrog a fait un gros travail sur l'album qui marche bien dans les charts blues en Europe. Je suis sur un petit nuage. Avec le covid qui a réduit à néant nos chances de tourner dans le monde, j'ai la chance de pouvoir diffuser mes chansons. Et c'est bien plus que ce que je pouvais imaginer vu les circonstances. ☺

Ex n°1

Mumma's Boy

$\text{♩} = 135$



D5

G **Cadd9** **G6/B** **Bb6#11** **A5**

P.M.

Ex n°2

Can't Let It Go

$\text{♩} = 150$

Ex2a

E7

Can't Let It Go ne doit pas être un modèle de propreté ! Dans le son d'abord, qu'on salira volontiers avec une disto, et dans le jeu également.

On préférera broder plus ou moins autour des accords plutôt que de jouer la partition à la note près, et ratisser large à la main droite

sans chercher la précision, le groove étant l'élément le plus important. □

Ex2b

A7

E7

Bm11

D

A7

Ex n°3

Addiction

Addiction est une ballade avec des accords simples (C, G, Dm) que Grant relie entre eux en tricotant quelques

interventions bien pensées. Encore une fois, ne cherchez pas la précision mais plutôt le groove. □

♩ = 130

(♩ = ♩)

C

G

Dm

F



Cort

NOUVEAUTÉS 2021

ESSAYEZ-LES SANS PLUS ATTENDRE CHEZ VOTRE REVENDEUR

Plus d'informations sur : www.lazonedumusicien.com



LES MEILLEURS AMPLIS DU MONDE

LE PROFILER™

Avec le PROFILAGE™, Kemper a bouleversé l'univers des guitaristes pour en faire un monde meilleur. Car les amplis les plus mythiques - minutieusement captés et enregistrés dans les plus grands studios - sont à leur disposition dans le PROFILER™.

KEMPER-AMPS.COM



KEMPER PROFILER
Head ou PowerHead™



KEMPER PROFILER
Rack ou PowerRack™



KEMPER PROFILER
Stage™



KEMPER PROFILER
Remote™



KEMPER Kabinet™
Powered ou Passive